prostitution
prévention
accompagnement

Comment agir ?

Guide pratique pour les acteurs sociaux

MOUVEMENT DU NID

Délégation des Hauts-de-Seine

sommaire

5. Introduction. Une conviction à partager

7. La prostitution : quelques mots clés

11. la prostitution état des lieux

8 • Une réalité disparate

8 Des profils divers

12 Les modes d'entrée des jeunes dans la prostitution

13 Différents lieux de prostitution

13 Les contreparties à la prostitution

18 • Comment la repérer ?

14 Les facteurs de risques

18 Les éléments déclencheurs

21 Les phases d'engagement dans le processus prostitutionnel

23 Quelques indices qui peuvent vous alerter

24. la prévention mode d'emploi

27 • Actions de prévention auprès de publics jeunes

27 Favoriser l'éducation à la sexualité

28 Prévenir les violences sexuelles

30 Agir pour l'égalité femmes-hommes

31 Parler de la prostitution

39 • Le soutien à la parentalité

41 • Actions en direction des politiques et de l'opinion publique : ce que demande le Mouvement du Nid

43 • La formation des acteurs sociaux

45 • **Des outils pour agir**

50. sortir de la prostitution

52 • Peut-on sortir de la prostitution ?
53 Construire la confiance **53** Les attentes des personnes **54** Du côté des travailleurs sociaux

56 • Accompagner le changement
56 Situer la personne dans le processus de changement **57** Reconnaître les événements déclencheurs **57** Reconnaître les obstacles au changement

59 • Susciter la motivation
59 Arrêter ou continuer : un dilemme difficile ‹ Les bénéfiches à arrêter la prostitution ‹ Attitudes défavorables au maintien de la motivation **61** Mettre en œuvre le changement

64 • Les schémas d'accompagnement
64 Le contact sur les lieux de prostitution **65** Les mineurs en danger et ceux ayant connu la prostitution **66** Les mineurs isolés étrangers et victimes de la traite des êtres humains **70** Les victimes de la traite **72** Les personnes entre deux cultures **72** Les hommes prostitués **75** Les personnes incarcérées

77 • L'accès aux droits
77 L'accompagnement médical
78 social et administratif **80** juridique
82 psychologique

84 • **Adresses utiles**

91 • AUTRES ADRESSES UTILES **93** • RAPPEL DE LA LOI **97** • BIBLIOGRAPHIE

Une conviction à partager

Bien des pratiques professionnelles et associatives se trouvent aujourd'hui concernées par le risque prostitutionnel, chez les jeunes notamment. L'ampleur du phénomène, la banalisation de comportements sexuels à risques, le développement des trafics, la complexité de l'accompagnement des personnes prostituées apparaissent à de nombreux intervenants sociaux comme une réalité à laquelle ils n'étaient ni habitués, ni préparés.

Pour le sida, la toxicomanie, l'alcoolisme, les violences... les outils, les formations, les lieux d'accueil et d'écoute existent mais le risque prostitutionnel reste encore le parent pauvre de l'accompagnement social. C'est pourquoi la délégation du Mouvement du Nid des Hauts-de-Seine a réalisé ce guide départemental pour la prévention de la prostitution et l'accompagnement des personnes en situation de prostitution. Grâce à une information appropriée les intervenants sociaux éducatifs seront mieux armés pour trouver des solutions personnalisées et des pistes d'interventions adaptées afin de mieux appréhender et prévenir les risques prostitutionnels.

Nous sommes persuadés que ce guide rendra service à tous ceux qui sont confrontés aux situations de prostitution souvent accompagnées par la drogue, la violence, l'exclusion, le sida... Il rejoint les efforts de la Délégation du Mouvement du Nid des Hauts-de-Seine pour que les intervenants socio-éducatifs ne restent pas seuls avec leurs interrogations.

Le travail quotidien de terrain d'une association comme le Mouvement du Nid montre que les itinéraires des Français-e-s dans la prostitution et des personnes étrangères victimes de trafics, présentent des points communs troublants. Dans la majorité des cas, les unes et les autres appartiennent prioritairement aux catégories les plus vulnérables, les plus fragilisées par la précarité économique, sociale, psychologique, ethnique. Elles sont le plus souvent marquées également par les violences –conjugales, sexuelles- et les manipulations d' « amis » ou de « maris » motivés par des gains conséquents.

Le système prostitutionnel se moque bien de savoir si les personnes qu'il exploite sont consentantes ou non. L'expression « prostitution volontaire » semble ainsi davantage destinée à rassurer l'opinion publique qu'à refléter la réalité. Qui souhaite pleinement servir d'exutoire aux pulsions sexuelles d'inconnus ? Qui choisit cette « liberté » pour ses propres enfants ?

Dans les faits, l'affirmation de choix de certaines personnes prostituées s'avère une nécessité dans l'après-coup, destinée à légitimer leur activité, un refus, bien compréhensible, d'apparaître comme une « victime ».

Plutôt qu'une opposition entre volontaire et forcée, il faudrait parler de degrés dans la contrainte : depuis l'impression de choix personnel jusqu'à la violence déclarée d'un proxénète clairement identifiable. Or, les politiques actuelles menées dans un nombre croissant de pays s'appuient sur cette supposée opposition entre prostitution libre et forcée, ouvrant le champ à l'exploitation sexuelle légale des personnes les plus vulnérables. Ces politiques discréditent en même temps les arguments qui, s'appuyant sur l'analyse de nombreuses histoires de personnes prostituées, démontrent qu'il n'y a pas de vrai choix dans la prostitution.

La distinction est ainsi opérée entre prostitution des adultes, qui relèverait de la liberté individuelle, et prostitution enfantine, toujours contrainte. Entre trafics violents et contraints, et prostitution locale choisie. En réalité, beaucoup de personnes prostituées adultes ont commencé... mineures. D'où la difficulté de séparer les deux réalités. Et nombre de personnes prostituées françaises, non victimes des trafiquants, sont entrées dans la prostitution pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la liberté.

Alors que ceux qui sont prêts à accepter cette distinction entre prostitution volontaire et forcée sont de plus en plus nombreux, le Mouvement du Nid considère que parler de la prostitution est devenu une nécessité, aborder la prévention une urgence, travailler en partenariat pour répondre aux besoins d'accompagnement des personnes, une obligation.

La prostitution
Les mots clés

La prostitution est généralement définie comme l'activité d'une personne qui consent habituellement à des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'individus moyennant rémunération. L'échange de tout acte sexuel contre de l'argent, de la drogue, un objet ou un service qui a une valeur marchande.

Selon un arrêt de la Cour de cassation de 1996 la prostitution c'est aussi « *se prêter, moyennant rémunération, à des contacts physiques de quelque nature qu'ils soient, afin de satisfaire les besoins sexuels d'autrui* ». Une telle définition entérine juridiquement l'existence de besoins sexuels alors que cette notion n'a par ailleurs aucun fondement scientifique !

Dans une perspective moins machiste, la prostitution pourrait être définie comme l'usage par les hommes, dans un système contrôlé par eux, moyennant paiement, du corps des femmes (et d'autres hommes, réduits à un statut féminisé) pour leurs intérêts sexuels et de pouvoir[1].

SYSTÈME PROSTITUTIONNEL. La définition de la prostitution renvoie à la seule responsabilité de la personne prostituée. Le concept de système prostitutionnel est le seul à permettre une compréhension globale du phénomène dans ses dimensions individuelles mais aussi, voire surtout, sociales, culturelles et politiques. Le seul à poser l'analyse en terme de rapports inégalitaires et de système de domination « *qui légitime et légalise l'appropriation sexuelle d'êtres humains par d'autres êtres humains* »[2].

CHOIX

Si les personnes prostituées expriment un choix, celui-ci est contraint par leurs besoins financiers et n'a rien à voir avec une quelconque autonomie sexuelle. Le concept de "choix" a surtout pour but, en détournant l'attention sur la seule dimension individuelle, d'occulter l'ensemble du système prostitutionnel, ses causes réelles et son impact sur les rapports sociaux et les mentalités.

S'il faut aussi savoir entendre ce discours, il n'est pas interdit de se demander si ces personnes ont vraiment la possibilité de pousser l'analyse au-delà de la justification, bien compréhensible au plan individuel, de ce qui reste leur gagne-pain.

1 Claudine Legardinier, *Filles garçons, construire l'égalité*. Délégation des Hauts-de-Seine, Mouvement du Nid

2 Marie Victoire Louis

ARGENT L'argent est le premier argument avancé pour justifier la prostitution. Argent valorisation, argent compensation, argent vengeance, argent pouvoir... Pourtant, les billets gagnés à l'occasion de la passe alimentent davantage les caisses des proxénètes et autres profiteurs que celles des personnes prostituées, souvent en état d'endettement chronique, que l'argent soit remis à un tiers ou qu'il soit "flambé". Sauf exception, l'argent de la prostitution, euphorisant dans un premier temps, est pour les personnes prostituées un argent symboliquement mal vécu, sur lequel on ne construit pas.

TRAVAIL DU SEXE. L'expression travailleurs-ses du sexe permet-elle vraiment de lutter contre le stigmate qui pèse sur les personnes prostituées ? On peut comprendre ce légitime besoin de reconnaissance mais l'expérience des pays qui ont réglementé la prostitution montre que sa normalisation sert avant tout les proxénètes et leur industrie. Les personnes prostituées, même renommées "travailleurs-ses du sexe", n'y gagnent ni respect, ni dignité, ni solidarité. Elles se retrouvent au contraire parquées dans des quartiers réservés, mises en vitrine prouvant ainsi mieux qu'aucun discours à quel statut d'objet elles se trouvent ravalées.

VICTIMES Considérer les personnes prostituées comme les victimes d'un système d'exploitation - le système prostitutionnel - ne revient pas à les considérer comme des êtres incapables. Cela n'enlève rien à leur énergie, leur résistance, leurs capacités. Elles ne doivent pas pour autant être enfermées dans le seul statut de victimes réduites à leur oppression.

VIOLENCE Si la seule violence dénoncée est celle qui affecte l'espace public, la partie immergée, silencieuse est infiniment plus vaste : violence sexuelle répétée de la passe elle-même, agressions en tous genres, viols, peur au ventre, moqueries, insultes, violence toujours possible des clients, des proxénètes, des dealers, des policiers, etc... Allant parfois jusqu'au meurtre, ces violences sont souvent banalisées, voire déniées par les personnes concernées, comme peuvent l'être les violences conjugales par exemple.

PROXÉNÈTE. Comme les sociétés, les proxénètes évoluent. Plus difficiles à identifier, ils ont su s'adapter à la nouvelle donne et prendre de plus en plus le visage de l'homme d'affaires, responsable de site internet ou patron de bar. Le proxénète "ami de cœur" demeure néanmoins répandu. S'il use encore, plus qu'on ne le croit, de la violence physique, pressions psychologiques et manipulations constituent ses armes les plus efficaces : promesses "amoureuses", formes de chantage sur l'enfant (en laissant entendre que la prostitution comblera les manques financiers dont il aurait à souffrir) sont des ressorts traditionnels largement utilisés. Quant aux proxénètes violents, ils ne sont pas l'apanage des seuls réseaux venus de l'étranger.

CLIENTS OU PROSTITUEURS ? Cette question, tenue sous silence au long des siècles, commence seulement à être posée dans le développement de la prostitution et des trafics. L'exemple de la loi suédoise, qui a fait le choix de pénaliser les clients invoquant le motif suivant : « *acheter le corps d'autrui, même avec son consentement, est un délit* », a ouvert le débat sur la question taboue des "consommateurs" de prostitution, sur leurs motivations,

sur la construction sociale de la masculinité et sur la nécessité de mettre en place une politique de prévention afin de faire reculer la demande.

TRAITE DES ÊTRES HUMAINS. Au plan national, les femmes de nationalité étrangère représentent dans certaines grandes villes plus de 60 % des femmes prostituées de voie publique. La traite a toujours été l'un des canaux d'approvisionnement de la prostitution mais le lien entre les deux phénomènes a été soigneusement rompu depuis quelques années. On a ainsi aboutit à la distinction entre prostitution dite libre et prostitution forcée, liée à la traite, qui serait la seule condamnable.

Tant que la prostitution sera légitimée, les trafiquants s'emploieront pourtant à pourvoir le "marché" et à renouveler la "marchandise" offerte, toujours plus jeune et exotique. Traite et migration ne devraient pas être confondues et l'exploitation sexuelle par la prostitution ne saurait être considérée comme un "projet migratoire" pour quiconque, en particulier les femmes.

LIBERTÉ SEXUELLE. Une prétendue liberté sexuelle sert aujourd'hui de moteur à la marchandisation croissante de l'être humain et donc au développement de l'industrie du sexe. De quelle liberté sexuelle parle-t-on quand l'on connaît les itinéraires et les logiques qui amènent à la prostitution ? Quand l'on sait que l'un des premiers déclencheurs de la violence des clients-prostitueurs envers les personnes prostituées est le refus par celles-ci de certaines pratiques sexuelles et de rapports non protégés ?

Le système prostitutionnel est-il basé sur la liberté sexuelle ou au contraire la récupère-t-il à son profit et dans une logique purement marchande ? La prostitution pose en effet une question importante : le corps et la sexualité humaine doivent-ils faire partie du marché ?

SERVICES SEXUELS. Le développement de l'industrie du sexe propose des formes "modernes"de "services sexuels" assimilées à la consommation de loisirs et qui s'écartent de l'imagerie traditionnelle de la prostitution : Internet, bars à strip-tease, etc. De plus en plus, les personnes prostituées sont donc issues des bars à hôtesses, des salons de massage, de la prostitution par Internet. Ce terme est généralement utilisé par celles et ceux qui revendiquent la prostitution comme métier et appellent de ce fait à la création d'un statut de travailleurs-es du sexe. Plus qu'une expression il s'agit d'un véritable concept dont l'enjeu est la légitimation de l'utilisation du corps et du sexe comme outils de travail. Mais est-on vraiment prêt à considérer que le 'service sexuel' ne serait en rien différent du service domestique ou hospitalier ?

SEXUALITÉ La prostitution présente la sexualité masculine en terme de besoins et même de droits – on entend de plus en plus parler d'un "droit à la sexualité" – tandis que la sexualité féminine est inexistante et

surtout à disposition. La prostitution évacue la dimension relationnelle inhérente à une sexualité vécue dans le partage et le désir réciproque et entretient ainsi une frustration qui a pour fonction d'entretenir le recours au système prostitutionnel.

FICHAGE, POLICE. Malgré toutes les affirmations du contraire, le fichage des personnes prostituées n'a jamais disparu en France. Il est aujourd'hui totalement réactualisé avec l'application de la loi sur la sécurité intérieure. Un certain nombre d'affaires ont, par ailleurs, mis à jour la collusion pouvant exister entre certains policiers et des proxénètes. La fonction d'indics de ces derniers n'est pas un mythe. Quant aux rapports de la police avec les personnes prostituées elles-mêmes, il est parfois ambigu. Certaines ne cachent pas qu'il leur est possible de "négocier" leurs PV pour racolage contre des passes gratuites. La formation des personnels de police, heureusement de plus en plus féminine, est indispensable.

Le corps, outil de travail

La prostitution pose des problèmes éthiques et philosophiques d'importance. Elle convoque nos conceptions de la liberté, de la dignité, de l'égalité hommes/femmes, de la place des femmes dans nos sociétés, de l'Europe future : Europe des droits humains ou Europe du profit et de la marchandise ? Oui ou non, le corps des êtres humains peut-il devenir une marchandise ? Le marché libéral, en toute logique, répond par l'affirmative, lui qui a tout intérêt à généraliser ce fructueux commerce dans un contexte mondialisé.

Le Code Civil français (art. 16-1) affirme que le corps humain est hors commerce, même avec le consentement de la personne. Ne faut-il pas préserver le droit élémentaire des personnes à ne pas voir leur corps réduit à l'état d'objet manipulable et commercialisable, ce qui atteint toujours prioritairement les plus vulnérables et les plus démuni-e-s ? Promouvoir l'intégrité de chaque être humain, travailler à rendre possible des rapports humains dans l'égale dignité et liberté de chaque partenaire ?

Si la personne est libre de faire ce qu'elle veut de son corps, en est-il de même s'il s'agit du corps d'autrui ? Le droit d'exploiter le corps d'autrui, fut-ce avec son consentement, est-il un « droit de l'homme » ?

La prostitution des jeunes
état des lieux

La prostitution des jeunes
Une réalité disparate

La prostitution des jeunes – adolescent-es ou jeunes adultes – est une réalité en France même si aucune statistique fiable ne permet d'en évaluer l'ampleur. Le recours à la prostitution peut paraître facile dans la mesure où les jeunes identifient aisément les moyens par lesquels ils peuvent trouver des "clients" (presse gratuite, internet, quartier prostitutionnel...). Mais c'est surtout l'image largement répandue d'une prostitution banalisée, confondue avec une forme comme une autre de sexualité sans engagement, qui peut faciliter le passage à l'acte. Les conséquences sont minimisées ou ignorées mais pourtant bien réelles : violence, délinquance, toxicomanie, dépression, tentatives de suicides, infections sexuellement transmissibles, racket, etc.

Le glissement dans l'univers de la prostitution est d'autant plus insidieux que les premiers contacts avec le milieu semblent apporter sécurité, protection, reconnaissance, compréhension, amitié, voire même amour. En particulier dans les bars à hôtesses.

Même s'ils savent qu'elle est avilissante, la prostitution peut apparaître comme une alternative possible à certains jeunes - « *je n'ai pas le choix, je n'ai pas pu faire autrement* » - et ils ne l'envisagent que comme transitoire. Un ou quelques épisodes prostitutionnels n'impliquent pas forcément une prostitution régulière par la suite mais le risque est grand d'être enfermé malgré soi dans l'engrenage.

Des profils divers

Il est difficile de parler de profils types chez les jeunes en situation de prostitution mais l'on peut au moins distinguer trois grandes tendances.

• La prostitution des jeunes en errance. Souvent en fugue après des ruptures familiales graves, sans aucun moyen économique et en l'absence de tout soutien social ou familial ils se trouvent dans des situations à risques qui peuvent les mener à la prostitution. De façon plus ou moins régulière, elle leur permettra de combler des besoins vitaux (manger, payer une chambre pour dormir...) ou d'avoir de l'argent pour toute autre raison. C'est généralement dans ce cas-là que prostitution et toxicomanie sont liées, sans que cela soit systématique.

Une prostitution sans nom

Les jeunes reconnaissent difficilement être prostitués, surtout lorsqu'ils ne le sont pas dans la rue et qu'il s'agit pour eux d'une "activité" occasionnelle. L'utilisation d'Internet renforce la confusion. Ils usent de diverses stratégies langagières pour ne pas reconnaître qu'ils se prostituent.

En tant que travailleur social, vous devez donc savoir qu'un jeune en situation de prostitution s'exprimera généralement à mots couverts qu'il vous faudra décoder : « ... je me débrouille ... vous voyez ce que je veux dire ... des hommes me rendent service ».

• D'autres jeunes présentent des itinéraires où le mal être, voire les difficultés psychologiques, semblent prévaloir sur les difficultés économiques immédiates. Ceux-là ne sont pas forcément en rupture familiale mais ils peuvent vivre des conflits plus ou moins ouverts dans leur milieu familial. Ils semblent chercher dans le milieu prostitutionnel un substitut affectif (là le proxénète amant jouera un rôle central chez les filles), une forme d'affranchissement des normes parentales ou d'opposition aux règles de vie en société.

• Depuis quelque temps, une tendance semble émerger : celle de jeunes qui peuvent parfois donner l'impression d'être victimes de la société de consommation, cherchant surtout à obtenir le dernier objet à la mode, supportant mal les frustrations liées à la vie scolaire ou familiale qui différeraient leur désir de consommer. Au-delà des apparences, c'est en partie l'image de soi qui est en jeu. L'argent ou l'objet possédé est un signe de pouvoir qui vient compenser des inégalités sociales.

❮ **Les filles.** Pour ne pas être identifiées comme prostituées, les plus jeunes adoptent des "conduites d'approche" du client qui sont proches de la drague habituelle. Habillées simplement, elles changent souvent de secteur de racolage ou diffusent des annonces de rencontres sur Internet, donnant au client – voire à elles-mêmes – l'illusion de bâtir une relation nouvelle, qui ne serait pas de la prostitution.

❮ **Les garçons.** Bien que la prostitution des garçons soit moins bien documentée que celle des filles, il est souvent admis que les pratiques sont réalisées dans des conditions moins dégradantes (souvent en appartement ou dans des clubs), plus discrètes, et plus autonomes.

Pour certains garçons le milieu prostitutionnel apparaît encore trop souvent comme le seul à même de leur permettre d'assumer leur homosexualité, alors que le rejet social et familial est parfois très fort. En conséquence la prostitution est plus facilement abordée, voire revendiquée, s'ils assument leur homosexualité. Mais là encore il n'y a rien de systématique.

❮ **Travestis et transsexuels.** Les jeunes ayant des problèmes d'identité sexuelle (quasi exclusivement des garçons ou jeunes hommes dans le cas de la prostitution) fréquentent aussi le milieu prostitutionnel où ils peuvent se travestir. Les transsexuels, souvent d'une féminité caricaturale, prennent des hormones pour féminiser leur corps. Certains forment le projet d'économiser de l'argent pour accéder à l'opération qui leur permettra de changer de sexe. Parmi les travestis et transsexuels, certaines origines géographiques sont sur-représentées et une partie des gains liés à la prostitution est envoyée à la famille. Cette forme de prostitution s'est largement développée ces dernières années et ces personnes connaissent une profonde souffrance intime.

❮ **Les jeunes en rupture avec un modèle de socialisation communautaire.** Sans constater d'augmentation significative de la prostitution chez ces jeunes, une étude a permis de déterminer des difficultés sociales et familiales qui peuvent éclairer les parcours prostitutionnels de jeunes issus de l'immigration maghrébine[3].
La famille maghrébine traditionnelle est centrée sur le souci de préserver le groupe et de permettre sa reproduction. L'individu se considère avant tout comme membre d'un groupe. Comment les jeunes peuvent-ils se constituer une identité qui soit à la fois fidèle et différente de celle de leurs parents ? La fidélisation dans la différence devient alors problématique et porteuse d'une multiplication de ruptures. Pris entre deux mondes, entre l'héritage collectif et les aspirations individualistes, ces jeunes risquent davantage de signifier par des actes la rupture avec leur milieu d'origine.

Cette transgression, ce refus de la tradition familiale se vit alors dans la honte de la trahison et touche aux racines les plus profondes de l'être. La honte se construit autour de plusieurs référents : la mère, la religion, les origines et, surtout, le père. Le décalage entre les parents et les jeunes (ou avec le foyer en cas de placement) se révèle brutalement à l'adolescence. Le jeune en recherche identitaire se trouve confronté à des projets bâtis par les siens, souvent en contradiction totale avec ses propres ambitions. Il vit alors un véritable conflit de loyauté entre ses propres aspirations et sa fidélité aux parents ainsi qu'à leur culture.

Chacune des trajectoires est, bien entendu, singulière mais leur point commun semble être la dépendance, qu'elle soit affective, financière ou vis-à-vis d'un produit (drogue, alcool, etc.). Une fois entrée dans la prostitution, la personne est en rupture, y compris parfois géographique, avec son milieu d'origine et se laisse enfermer dans le milieu prostitutionnel qui conduit sans cesse à renouveler l'expérience avec les mêmes échecs, les mêmes besoins et les mêmes dépendances.

3 *Trajectoires prostitutionnelles et processus migratoires*, Saïd Bouamama, Mouvement du Nid-France (1999).

Drogue et prostitution

La drogue et la prostitution constituent un double piège dont le point commun est l'argent. Parfois c'est la drogue qui conduit à la prostitution, parfois c'est l'inverse. Si la drogue (héroïne, cocaïne, médicaments, alcool) touche beaucoup de femmes et d'hommes prostitués, il semble qu'elle soit surtout utilisée comme un moyen de supporter la prostitution. De plus, le milieu prostitutionnel favorise les contacts avec les dealers.
Les jeunes en situation de prostitution et qui se droguent sont davantage exposés à une violence permanente : règlements de compte, racket, viol, mort par overdose...Indifférence ou fatalisme tout devient possible : l'échange de seringues ou la « passe » sans préservatif avec le risque de contamination par le sida. Si les personnes prostituées ne sont généralement pas infectées par le VIH, le danger existe chez les toxicomanes qui se prostituent.

❮ **Les mineurs isolés étrangers.** Mineurs étrangers de 18 ans, ils sont sans représentant légal en France et considérés comme potentiellement en danger. Diverses nationalités sont représentées : roumaine, chinoise, marocaine, congolaise, albanaise et angolaise. Les jeunes du Rwanda, du Burundi, de Sierra Leone, d'Afghanistan, du Pakistan, d'Iran et du Sri Lanka sont présents également mais moins nombreux. En région parisienne ils sont essentiellement roumains et chinois.
Généralement âgés de 15 à 17 ans, ce sont en majorité des garçons mais dans la prostitution - de rue le plus souvent - on trouve également des filles. On distingue parmi eux :

– les exilés qui fuient les guerres et les conflits ethniques dans leur pays d'origine
– les mandatés qui espèrent travailler pour envoyer de l'argent à leur famille ou achever des études qu'ils ne peuvent poursuivre dans leur pays d'origine pour des raisons politiques et/ou économiques
– les exploités, utilisés à des fins de prostitution, de travail clandestin ou pour le trafic de drogue
– les fugueurs qui sont en conflit avec leur famille, l'orphelinat ou avec toute autre institution
– les errants, enfants de la rue ou dans la rue, ils étaient déjà en errance dans leurs pays d'origine.

Les modes d'entrée des jeunes dans la prostitution

❮ **Les filles.** Elles entrent généralement dans la prostitution par des moyens intermédiaires pas toujours faciles à repérer : offres d'emploi déguisées parues dans les journaux d'annonces gratuits et utilisant le terme "hôtesse", pseudo agences artistiques ou de casting (photo, mannequinât), spas ou salons de relaxation. Certaines soirées, certains clubs sont également des terrains de chasse pour des rabatteurs ou des proxénètes. L'exemple donné par certaines "copines" dans un quartier ou un établissement scolaire peut également servir d'incitation.

Pour les filles, l'entrée et le maintien dans des pratiques prostitutionnelles sont encore très fréquemment liés à la violence dans le couple.

❮ **Les garçons.** L'initiation se fait souvent à l'occasion d'une relation homosexuelle quand le jeune est hébergé, nourri et habillé par son partenaire. Comme pour les filles, il peut parfois s'agir d'une relation amoureuse (mais à sens unique). Les jeunes garçons entrent et se maintiennent dans un épisode prostitutionnel par le biais d'Internet, de saunas, de boîtes de nuit spécialisées.

❮ **Les jeunes en errance.** L'entrée dans un épisode prostitutionnel sera surtout favorisée par la fréquentation de groupes déviants, des propositions d'hébergement, la sollicitation de rabatteurs ou proxénètes en particulier lorsque les jeunes errent dans les quartiers prostitutionnels.

Estime de soi et manipulation

Les personnes qui ont un trouble de l'estime de soi et de l'affirmation de soi, ce qui est extrêmement fréquent, sont beaucoup plus vulnérables à la manipulation. Les personnes prostituées qui ont eu une histoire familiale douloureuse ont une basse estime d'elles-mêmes. Elles ont honte d'elles le plus souvent. Ces femmes sont hantées par l'image d'un parent culpabilisant, tyrannique, qui détruisait en permanence ce qu'elles avaient de meilleur. Aussi sont-elles dans l'incapacité de valoriser ce qu'elles sont. Comme elles ont tendance à se sentir toujours coupables, elles ne peuvent pas déceler l'influence dangereuse d'une personne mal intentionnée.

Une meilleure estime de soi pour résister aux manipulateurs.
Entretien avec Isabelle Nazare-Aga, Délégation des Hauts-de-Seine du Mouvement du Nid-France, 2004.

Différents lieux de prostitution

Les jeunes en errance se trouvent généralement dans la rue ou autre espace public parfois très dégradants (bois, routes nationales, centres commerciaux, voitures, caves, toilettes, parkings...) qui amplifient leur détresse morale et le dégoût d'eux-mêmes.

La prostitution des jeunes peut également s'exercer dans des lieux privés tels que des boîtes de nuit y compris des clubs gays, des soirées privées, des saunas (plutôt pour les jeunes gays), mais aussi dans des bars à hôtesses ou des appartements, en particulier lorsque les contacts avec les clients ont eu lieu par le biais d'Internet ou lorsque le proxénète exerce un contrôle fort.

Les contreparties à la prostitution

Le plus souvent il s'agira d'un hébergement, de repas, de drogue (surtout pour les jeunes en errance), de garder son "compagnon", de vêtements ou de tout autre objet de consommation, ou encore d'argent.

L'argent de la prostitution n'est pas un argent avec lequel on construit : il est flambé, considéré comme sale. Chez les jeunes, au début, l'argent vite gagné, vite dépensé, fascine. Il vient compenser une image de soi défaillante - « *je suis désirée donc j'existe* » - et dans un certain nombre de cas un traumatisme, notamment sexuel. Il apparaît alors comme un mode de revanche : « *autant les faire payer* ». Il sert souvent d'écran de fumée pour se justifier mais vient plus souvent encore palier le sentiment de ne rien valoir, notamment chez les filles.

La prostitution des jeunes
Comment la repérer ?

Il n'existe pas une situation type de danger de prostitution ou un lien de causalité unique entre un facteur de risque, quel qu'il soit, et l'entrée dans des conduites prostitutionnelles. L'adoption de conduites à risques peut entraîner le passage à une prostitution régulière en présence de certains éléments déclencheurs spécifiques.

Les facteurs de risques

❮ *Les traumatismes enfantins*

On retrouve dans les itinéraires des personnes en danger ou en situation de prostitution, une ou plusieurs formes de maltraitances : physiques, sexuelles (inceste, viol, climat incestueux) et/ou psychologiques (sexualisation précoce, insultes à caractère sexuel, assignation à un destin prostitutionnel, dénigrement) ainsi que des abandons ou défaillances parentales graves (dépression de la mère, délinquance du père et/ou emprisonnement, maladie grave, père inconnu accompagné ou non de mensonges sur son identité, tentative de suicide, notamment), décès, maladie. Toutes ces violences, qui parfois se combinent, ont la plupart du temps été entourées d'un silence qui perdure dans la prostitution.

❮ *Milieu familial dysfonctionnel*

On observe plusieurs configurations familiales : un milieu familial violent (à l'égard de l'enfant et/ou de la mère) ou négligent, avec des règles d'éducation peu claires ou inexistantes, est le plus courant. On trouve également des familles au sein desquelles les parents (ou référents adultes) sont marginalisés (chômage, alcoolisme, prostitution, délinquance, etc.) et ne peuvent pas faire bénéficier leur enfant d'une sécurité affective et matérielle. Mais une éducation trop protectrice et/ou trop autoritaire entraîne aussi passivité, dépendance et anxiété.

Dans ces contextes, il est généralement admis que l'adolescent-e ou le jeune adulte éprouve davantage de difficultés à se forger une image positive de lui-même, à éprouver un sentiment de sécurité, à se respecter et à respecter les autres. Certains jeunes peuvent être tentés de chercher à se libérer

Traumatismes et prostitution

Avoir été victime d'un traumatisme n'entraîne pas systématiquement de répéter ultérieurement certaines conduites à risques et il n'y a pas de destin prostitutionnel. Cela n'implique pas systématiquement que la personne qui a été victime soit plus vulnérable aux manipulations et à l'exploitation, qu'elle soit sexuelle ou d'une autre nature. La résilience sera favorisée si la personne a pu parler, exprimer sa souffrance, si elle a été soutenue, reconnue comme victime, si elle a été crue par son entourage social et par le parent non agresseur, le cas échéant. Mais si cela n'a pas été le cas elle aura d'autant plus de mal à se protéger des manipulateurs-proxénètes.

coûte que coûte de cet environnement familial. D'après une enquête réalisée auprès de jeunes de 18 à 25 ans[4], plus la fonction éducative a été compromise (surtout par les violences et les abus d'autorité) plus il y a de déficits et d'altérations des images parentales, plus les risques de basculer ou de s'enliser dans la prostitution sont grands.

❮ *Ruptures familiales, errance, déscolarisation*

Recherchées ou subies, les ruptures familiales peuvent être provoquées par des divorces, des séparations, des décès ou l'absence de parents, des violences, un conflit. Ces ruptures accentuent d'autant plus le danger de prostitution qu'elles déstabilisent les personnes fragiles psychologiquement et leur procurent un sentiment illusoire de liberté. L'errance peut alors être sociale (les jeunes utilisent leur réseau personnel ou les membres restants de leur famille), institutionnelle (ils tournent dans les institutions) ou urbaines (squatts). Elle peut aussi être liée à la déscolarisation.

❮ *Estime de soi basse, fragilité affective, dépendance à autrui ou au groupe*

Les carences affectives liées aux traumatismes précoces intervenus durant l'enfance ou au cours de l'adolescence perturbent gravement la construction de la personnalité. Lorsque l'environnement familial au sens large, l'environnement social et/ou institutionnel n'a pas fourni de supports de résilience, les effets des traumatismes sont d'autant plus difficiles à surmonter. Certains traits de personnalité peuvent alors jouer un rôle en tant que facteur de risque. Fragilité, immaturité affective, naïveté, acceptation de la soumission, ces jeunes ont un tel manque d'estime d'eux-mêmes qu'ils cherchent à fuir leur milieu insécurisant pour trouver une protection, un entourage jugé plus compréhensif.

4 *Le risque prostitutionnel chez les jeunes de 18 à 25 ans*, ANRS.

❮ *Mauvaise gestion des émotions et objectifs de vie irréalistes*

Impulsivité, agressivité, recherche de sensations ou d'un mode de vie excitant, le point commun pourrait être d'échapper à des émotions négatives.

Difficulté à planifier ses actions, à supporter les contraintes, à différer… beaucoup de jeunes en difficulté ont une vision faussée de la réussite et des projets irréalistes : fascination pour la capitale, goût du luxe, de la fête, etc. Le danger de prostitution est d'autant plus grand que le jeune, dans l'impossibilité de trouver un travail, a une image tronquée du gain dit "facile". Il apparaît que plus de la moitié des jeunes concernés sous-évaluent les risques et sur-évaluent les attentes.

❮ *Difficulté à aller vers les autres, isolement*

L'absence de liens est un important facteur de risque prostitutionnel. Les personnes isolées peuvent basculer dans la prostitution parce qu'elles sont à la merci du premier venu susceptible de les réconforter, de leur apporter l'aide dont elles ont besoin. Les rabatteurs en tirent profit en les isolant encore plus de leur milieu d'origine, en contrôlant leurs relations sociales, en confisquant leurs papiers ou en renforçant la dépendance envers ceux qui les "protègent". Pour ces jeunes, mieux vaut être sous dépendance, même négative, qu'à nouveau sans liens.

❮ *Sexualité à risques, troubles de l'identité sexuelle*

La sexualité peut être vécue comme une fuite en avant, un lieu de recherche de pouvoir, un passage obligé dans une relation de dépendance affective, un objet d'expérimentation, une façon de (re)salir son corps et son être profond dans le cas de personnes ayant subi des agressions sexuelles. Dans tous les cas, un processus de désensibilisation est à l'œuvre par lequel le corps est utilisé comme un objet. Il en découle des comportements sexuels à risques (provocation, multipartenaires, échangisme notamment) dont certains amènent à fréquenter des lieux qui sont des terrains de chasse pour les proxénètes et exploiteurs en tous genres (sites internet, clubs y compris échangistes).

❮ *Toxicodépendance*

La dépendance aux drogues est un facteur d'aggravation du danger prostitutionnel pour les jeunes usant d'antidépresseurs, de tranquillisants en automédication et/ou de drogues dites "douces". Par le biais du produit, le jeune peut, en effet, être en contact avec le milieu de la prostitution. Il semble donc que le risque prostitutionnel soit davantage lié à la fréquentation de personnes dépendantes (alcool, drogue) qu'à la dépendance elle-même.

❮ *Précarité économique*

Toutes les personnes confrontées aux difficultés d'insertion professionnelle ne sont pas en danger de prostitution. Néanmoins, le risque s'aggrave lorsque le jeune envisage la prostitution comme une solution possible pour avoir de l'argent, une valorisation sociale. L'absence de ressources exerce davantage un impact sur le risque prostitutionnel que le chômage.

❮ *Fréquentation de groupes à risques*

Les jeunes en rupture fréquentent des quartiers sensibles, des rues "chaudes", des lieux de regroupements d'errants où ils peuvent rencontrer des groupes à risques : délinquants, dealers, bandes de désœuvrés... Auprès d'eux, ces jeunes peuvent avoir l'illusion d'un ancrage social qui favorise, au contraire, leur désinsertion et peut accentuer le danger de prostitution. En effet, plus ils ont le sentiment d'être intégrés à ces groupes, plus ils en adoptent les normes déviantes.

❮ *Rencontre avec le milieu de la prostitution*

La rencontre du jeune avec le milieu « non étiqueté » prostitution constitue un stade extrême de danger. Les relais peuvent être des emplois déguisés (boîtes, agences, bars, restaurants...), de loin les plus importants, des rencontres avec des délinquants, des personnes prostituées, certains groupes d'homosexuels. Le "milieu" remplit d'abord une fonction de reconnaissance sociale et de revalorisation de soi. Des pressions peuvent ensuite être exercées, soit individuellement (ami, mac, concubin), soit par un réseau organisé utilisant aussi bien l'influence que la menace.

❮ *Violences liées au genre ou à l'orientation sexuelle*

Les agressions sexuelles sont un phénomène 'genré', qui touche plus particulièrement les filles et les femmes. Parmi l'ensemble des personnes prostituées, seules les femmes déclarent avoir subi des insultes à caractère sexuel - « *t'as l'air d'une pute* » - au sein de leur famille. Parmi les femmes victimes de la traite à des fins de prostitution, différentes violences liées au genre ont été des éléments précurseurs ou directement déclencheurs de l'entrée dans le circuit prostitutionnel (l'excision ou les mariages imposés qu'elles cherchent à fuir, violences conjugales, répudiation, viols, etc.).

En ce qui concerne les garçons, les jeunes hommes, la stigmatisation et le rejet social puissant à l'égard de l'homosexualité (encore criminalisée dans de nombreux pays) ou d'une identité sexuelle hors normes et incompréhensible pour beaucoup (travestissement, transgenrisme, transsexualité) influent de façon directe sur l'entrée dans la prostitution.

❮ *Influence des médias, banalisation de l'échange sexuel*

La sexualité est omniprésente et les représentations pornographiques se banalisent dans les publicités, les clips, les émissions télévisées regardées par les jeunes, ou encore les magazines pour jeunes filles. Cette sexualisation de plus en plus précoce prend les filles comme cible privilégiée. Partout l'incitation est la même : être belle, libérée et surtout sexy ! Elle s'appuie sur leur besoin d'affirmation, leur quête d'identité, insiste sur un prétendu pouvoir sexuel qui les rendrait maîtresse du jeu alors qu'il ne s'agit que d'un conditionnement massif à être des objets sexuels. Certains milieux prostitutionnels, comme les bars à hôtesses savent très bien utiliser ces mêmes ressorts pour faire croire à une émancipation, une prise de pouvoir sur les hommes, alors qu'il n'est attendu des jeunes filles qui y entrent, voire des garçons, que soumission et effacement de leur propre désir.

Les éléments déclencheurs

Les éléments déclencheurs d'un épidode prostitutionnel sont le plus souvent : les ruptures familiales, les situations d'errance, la précarité économique, la dépendance aux drogues, la fréquentation de groupes à risques, et surtout la rencontre avec le milieu organisé ou non de la prostitution, sous la forme notamment d'une relation amoureuse.

❮ *Le rôle du conjoint proxénète*

Les témoignages des personnes qui ont été prostituées par leurs conjoints montrent qu'ils ont su exploiter chez elles une période de vulnérabilité affective et/ou économique, en usant de stratégies subtiles, typiques d'une personnalité manipulatrice. Ils n'annoncent pas d'emblée « *je vais te prostituer* ». Ces hommes savent menacer, intimider, terroriser, abuser émotionnellement et sexuellement des femmes pour parvenir à leurs fins, les rendre dociles et dépendantes.

Les proxénètes sont de grands manipulateurs qui exercent un contrôle permanent sur leurs victimes. Les plus pervers d'entre eux tirent un plaisir certain de la douleur et de la souffrance qu'ils infligent. Chez eux, la dévalorisation de l'autre et sa culpabilisation tiennent une place toute particulière et leur stratégie d'emprise suit une logique implacable de destruction de l'autre.

Qu'est-ce qu'un manipulateur ?

Au premier abord, vous ne vous en méfiez pas parce que le manipulateur sait tout à fait se rendre sympathique : il est souriant, ouvert, généreux... Et c'est là que réside le piège ! Quoi que vous fassiez ou que vous disiez, vous aurez toujours tort face à lui. La personne fragile est confortée dans ses doutes sur elle-même : « il a bien raison de penser que je suis nul (le) ».

Le manipulateur prend ce qu'il veut des autres, mais ne donne quasi rien, excepté les flatteries qui constituent pour lui une excellente arme pour captiver l'autre. Pour parvenir à leurs fins, les manipulateurs parlent beaucoup et savent user d'une arme subtile, la persuasion. Si la victime se laisse davantage porter par son affectivité que par un esprit rationnel, elle sera forcément perdante.

Une meilleure estime de soi pour résister aux manipulateurs.
Entretien avec Isabelle Nazare-Aga, Délégation des Hauts-de-Seine du Mouvement du Nid-France, 2004.

Témoignages

« Inconsciemment tu penses que tu l'as décidé mais en fait c'est eux – les relations – qui t'ont guidée et quand tu prends conscience de ça tu dis : qu'est-ce que je fais là, j'ai rien à faire là... sur le trottoir ! » - Estelle, *Prostitution et Société*, n° 145, p. 7

« Il m'est arrivé de dire que j'étais bien sur le trottoir alors qu'au fond de moi tout disait le contraire » - Marie-Christine, *Prostitution et Société*, n° 91, p. 26

« Un soir, il m'a dit : "Bon, il va falloir d'une façon ou d'une autre que tu rembourses les frais, tout ça ne va pas être gratos". Moi, j'étais vachement naïf à l'époque. Il m'a emmené dans un bar où de jeunes garçons faisaient du strip-tease. Il m'a dit : "J'aimerais bien que tu fasses ça, tu gagnerais beaucoup plus..." [...] Il avait une telle assurance... Au début, je ne voulais pas... Ensuite, je dirais, par amour, je l'ai fait » - Paul, 25 ans, ancien travesti et prostitué à 15 ans, Enquête Printemps, Mouvement du Nid

« J'étais une jeune fille sans ressources, perdue, sans défense. Il m'a fait miroiter une carrière de modèle, les palaces, l'argent, la compagnie des gens célèbres et surtout de me sortir de la DDASS » - Isabelle, *Prostitution et Société*, n° 124, p. 5

« A son ex-femme, il a brisé les deux jambes. Elle s'est retrouvée en chaise roulante » - Monika, enfermée dans un bordel en Belgique, *Prostitution et Société*, n° 134, p. 4

« Pendant toutes ces années, j'ai souvent dit que j'allais partir. Il me disait "tu vas finir comme ta mère''. Ma mère était prostituée et elle m'a abandonnée. Ca marchait, je me sentais coupable... » - Anaïs, masseuse par petite annonce, *Prostitution et Société*, n° 141

Le choix de la victime. D'abord, ils ne choisissent pas leur proie au hasard. Les jeunes filles victimes de ces manipulateurs présentent souvent des points communs : fragilité affective, manque de confiance en soi, dépendance au regard des autres, préoccupations esthétiques, épisodes de maltraitances intrafamiliales plus ou moins récurrents, rêve d'amour fusionnel, d'aventure, d'une vie plus excitante notamment.

La séduction. Flatteries, compliments, promesses, cadeaux, introduction dans un milieu festif sont quelques unes des manœuvres employées dans la première phase de séduction avec comme objectif de créer une dépendance affective. Le sentiment d'être reconnue, acceptée, la sensation d'exister parfois inédite pour certaines filles, les fait basculer dans le piège.

L'emprise. Après avoir isolé sa victime de son entourage familial et/ou amical, le proxénète-amant va commencer à dénigrer, critiquer, harceler sans cesse et à la moindre occasion. Ce changement brutal, sans raisons apparentes, plonge la personne dans un désarroi émotionnel profond. Vient alors le temps des demandes en tous genres, de plus en plus pressantes : être moins coincée, participer à des soirées échangistes, être gentille avec tel ou tel, etc.

La soumission. La personne tentera de satisfaire aux exigences de son partenaire en pensant retrouver ainsi l'entente passée. Dans un certain nombre de cas, il redeviendra effectivement ''gentil'' mais pour très peu de temps ; juste assez pour renforcer la soumission et la dépendance et introduire sa partenaire dans une phase prostitutionnelle active.

Rares sont les femmes qui réussissent à s'extraire rapidement et seules de ce cercle vicieux de la violence. Dans certains cas, la manipulation peut être tellement puissante que la victime préfère croire qu'elle a choisi la situation plutôt qu'elle n'y a été contrainte.

Les phases d'engagement dans le processus prostitutionnel

Une étude française distingue trois phases distinctes qui révèlent une historicité dans la trajectoire prostitutionnelle[5]. Selon Hamou Hasnaoui, un des auteurs de l'enquête, « *les phases les plus difficiles à repérer et à identifier sont la première (phase pré-prostitutionnelle) et la deuxième (phase initiatique)* ».

Phase-préprostitutionnelle. En amont, pas de passage à l'acte mais des facteurs de base ou "facilitants" qui sont liés à l'histoire personnelle et sociale de la personne : viol, inceste, violences, relations difficiles avec la famille, connaissance du milieu de la prostitution, etc. Un événement déstabilisant vient réactiver ce terrain de base : rupture familiale, fréquentation de groupes à risque, situation d'errance, dépendance aux drogues, absence de qualification professionnelle, précarité économique. C'est le stade de la "cristallisation" du risque prostitutionnel qui est généralement inconscient pour le jeune et difficile à percevoir par son entourage social et familial.

Phase initiatique : la rencontre de la prostitution. Le jeune s'engage dans la prostitution sans la nommer ni la reconnaître. Il est initié par une personne ou un groupe qui use de diverses techniques de persuasion (duperie, arnaque, promesse non tenue...) pour l'inciter à sauter le pas. Les périodes d'initiation sont de durée très variables et n'impliquent pas systématiquement le passage à une phase de prostitution plus active.

Phase semi-professionnelle : la débrouille. C'est le stade où les jeunes, après avoir découvert cette façon rapide de satisfaire leurs besoins économiques, investissent de façon plus active la prostitution. Ils se détachent progressivement des dispositifs d'aide sociale et d'insertion professionnelle pour se rapprocher du milieu de la prostitution où ils font l'apprentissage de règles sociales déviantes.

Des travaux québécois proposent un autre modèle, intégrant la problématique des jeunes filles prostituées par la bande à laquelle elles appartiennent[6] . Il est intéressant de constater que les deux premières phases correspondent en fait au cycle de la violence décrit plus haut dans la relation proxénète-victime. Le fait est que ces jeunes filles entrent et restent dans ces bandes par l'entremise d'un garçon dont elles sont devenues dépendantes affectivement.

‹ *La lune de miel ou l'anticipation des avantages*

La jeune fille n'anticipe que les avantages liés à l'appartenance à une bande (satisfaction des besoins perçus matériels et/ou affectifs). Si elle sait que la bande est impliquée dans des activités de prostitution elle ne se sent pas menacée pour autant, pensant qu'elle y a un statut spécial. Ce sera éventuellement pour les autres filles mais pas pour elle.

5 *Le risque prostitutionnel chez les jeunes de 18 à 25 ans*, ANRS.

6 *Guide de prévention et d'intervention en prostitution juvénile*, Centre de jeunesse de Québec, 2008.

❮ *La désensibilisation (l'implication, l'engagement)*

La bande entraîne la jeune fille à participer à des relations sexuelles qui visent à les désensibiliser (gang bang, plans à trois, etc). Le malaise qu'elle éprouve reste diffus ; elle essaie de se convaincre de sa participation volontaire à des rapports sexuels. Dès cette étape elle peut commencer à protéger son ou ses agresseurs si elle est en contact avec un travailleur social qui cherche à en savoir plus.

❮ *L'appât du gain*

Le malaise est nié, les avantages sont surestimés ; la jeune fille peut parfois éprouver un sentiment de plaisir et de liberté. A cette étape, elle refuse l'aide qui pourrait lui être proposée par un travailleur social en mettant en avant les importantes sommes d'argent gagnées et en omettant de dire que son petit ami proxénète en profite au moins autant qu'elle.

❮ *La situation de crise*

La jeune fille commence à ouvrir les yeux sur sa situation réelle, les émotions négatives remontent à la surface, les conséquences en terme de santé physique et mentale commencent à être ressenties. A un travailleur social, elle racontera avec plus de sincérité les pressions qu'elle subit.

Viennent en suite les phases de désengagement du processus prostitutionnel[7] :

• la réflexion, le dilemme : la jeune fille évalue au plus juste les avantages et les inconvénients de sa situation et manifeste dans son discours un besoin ou désir de changement ;

• la distance, la coupure et l'ambivalence : l'envie de changer de vie est là mais la jeune fille anticipe les difficultés tout en pensant ne pouvoir bénéficier d'aucune aide extérieure. La peur de la violence, les menaces anticipées ou réelles de la part de la bande sont un puissant frein au désir de changement ;

• La reprise des activités et l'arrêt définitif : on constate le plus souvent des retours plus ou moins longs et répétés dans des épisodes prostitutionnels avant un arrêt définitif. La coupure radicale avec le milieu de la prostitution est plus rare mais peut également exister.

7 Ces phases renvoient au modèle de la motivation au changement qui sera présenté dans la partie "Sortir de la prostitution".

Quelques indices qui peuvent vous alerter

Une bonne connaissance des facteurs de risques, de leurs interactions, ainsi qu'une vision claire des différentes phases d'engagement dans le processus prostitutionnel peut vous alerter sur la vulnérabilité d'un-e jeune à l'égard de la prostitution.

Des changements soudains, extrêmes, inexpliqués peuvent apparaître dans le langage, l'habillement, les habitudes de vie, les relations, le rapport aux règles. Ils peuvent vous alerter mais attention toutefois à croiser plusieurs informations car ces indices peuvent aussi être liés à d'autres comportements ou prises de risques. On portera une attention spécifique aux attitudes suivantes, en particulier si elles se combinent :

• une humeur changeante, plus sombre, le repli sur soi, l'agressivité, l'opposition systématique ou une attitude de toute puissance suivie d'un état d'abattement, des réactions d'angoisse et de sursaut ;

• le décrochage scolaire ou de toute autre activité qui apparaîtrait en même temps que des changements d'emplois du temps non justifiés, des horaires de retour à domicile de plus en plus tardifs, des absences inexpliquées, des changements de tenues vestimentaires entre la journée et la soirée (habillement sexualisé), des déclarations d'intention de quitter le domicile parental pour aller vivre chez un petit copain inconnu de l'entourage ou nouvellement rencontré ;

• l'utilisation de sites de rencontres pour adultes sur internet, en particulier si cela est lié à un téléphone portable qui sonne à toute heure, à des invitations en soirées ou autre rendez-vous pour un-e jeune jusque-là plutôt isolé-e ;

• de nouveaux "amis" dont personne ne sait rien et que le/la jeune nomme par des surnoms ;

• l'utilisation soudaine de médicaments, d'alcool, de drogues, notamment le cannabis, ou la possession de matériel associé à la toxicomanie ;

• un état de fatigue diurne important lié à un style de vie différent mené avec des personnes inconnues de l'entourage et dans des lieux sur lesquels le/la jeune reste vague, voire refuse de répondre si on le/la questionne sur ses activités ;

• un langage sexualisé ou codé, un habillement sexualisé, des préoccupations centrées sur la sexualité ou la séduction, des préservatifs en très grand nombre, des objets liés à une sexualité inadaptée à l'âge ;

• des revenus, des sorties, des voyages inhabituels ou la possession d'objets, de vêtements, de lingerie dont le prix dépasse les possibilités d'investissement du jeune eu égard à un éventuel argent de poche ou à des revenus liés à un travail ponctuel ;

• l'impression qu'un-e jeune vous donne de dissimuler ou de mentir en raison de propos vagues, confus, contradictoires si vous l'interrogez sur la provenance de ces nouveaux objets, sur l'identité de ses nouveaux amis ou sur son mode de vie et ses activités

• toute trace de violence sur le corps.

La prévention mode d'emploi

La prévention mode d'emploi

La prévention : mode d'emploi

La notion de prévention implique des actions complémentaires en direction des différents acteurs du système prostitutionnel. Il ne s'agit pas seulement de prévenir le risque de se prostituer mais également « *d'interrompre la chaîne de fabrication des clients et des proxénètes* »[8]. Prévenir, c'est également agir au niveau de l'opinion publique et des décideurs politiques[9].

Toutes ces actions participent à la prévention des risques prostitutionnels, mais celle-ci doit également viser les professionnels et les parents grâce à des formations adaptées, des ressources pédagogiques ou des programmes de soutien à la parentalité, pour restaurer le lien parents-enfants.

Les résultats attendus de la prévention

Le projet global défendu par le Mouvement du Nid est celui d'une société qui choisit :

- le respect des droits humains et de la dignité de la personne humaine ;
- une société moderne visant l'égalité entre les hommes et les femmes ;
- une conception de la sexualité fondée sur le désir réciproque et le respect ;
- l'inaliénabilité du corps humain et de la sexualité.

8 Derycke, D. *Les politiques publiques et la prostitution*. Les rapports du Sénat N°209 (2000-2001).

9 Pour plus d'information sur ces aspects voir la revue *Prostitution et société* n°155 du Mouvement du Nid et les sites www.mouvementdunid.org et www.prostitutionetsociete.fr

La prévention
Actions auprès de publics jeunes

Il existe différents niveaux de prévention des risques prostitutionnels : soit en direction de jeunes qui ne présentent pas de facteurs de risques identifiés, soit au contraire en direction de jeunes particulièrement vulnérables.

Ces interventions, qui idéalement devraient s'inscrire dans le temps, peuvent être menées par différents types de professionnels avec le support d'outils concrets et/ou avec le soutien d'autres professionnels dans le cadre d'un travail en partenariat. Elles peuvent se dérouler dans des lieux divers : structures socio-culturelles, médico-sociales, associatives ou établissements scolaires.

Favoriser l'éducation à la sexualité

S'il est nécessaire d'apprendre aux jeunes comment se transmettent les infections sexuellement transmissibles et à mettre un préservatif, les valeurs de l'éducation à la sexualité sont ailleurs.

Le respect de soi et des autres, les notions d'égalité et de réciprocité sont au cœur d'une éducation à la sexualité basée sur la relation et la "complémentarité érotique"[10]. Il est nécessaire aujourd'hui de parler de pudeur, de sentiments, d'amour. Pour Philippe Brenot, sexologue, il faut apprendre aux garçons à construire leur désir et à accepter la frustration : « L'activité sexuelle doit se réguler en fonction des contraintes de la société et du désir de la partenaire »[11].

De nombreuses filles doivent sortir de la culpabilité encore trop souvent attachée à une vie sexuelle active. Elles doivent apprendre à accepter leur corps mais surtout à assumer leurs désirs, elles doivent entendre que le sexe n'est pas "sale". Et beaucoup doivent encore apprendre à dire non.

10 Maryvonne Desbarats. *Au marché du sexe client qui es-tu ?* Mouvement Le Cri, Actes du colloque, Dijon 1993.

11 Philippe Brenot in *Filles, garçons : construire l'égalité*, Mouvement du Nid, 2007

❮ Education à la vie relationnelle et sexuelle : la responsabilité des parents ou celle de l'école ?

Les parents ont un rôle à jouer pour permettre à l'enfant de comprendre que la sexualité fait partie de la vie, en respectant son intimité, en lui donnant des modèles de relations hommes-femmes basés sur le dialogue et la négociation plutôt que sur la violence ou la domination.

Dans les établissements scolaires et les structures accueillant des jeunes il faut que les professionnels soient en mesure de répondre à leurs questions, d'organiser des séances thématiques sur les différentes dimensions de la vie relationnelle et sexuelle. Ils doivent aussi repérer les situations de violences et y apporter une réponse légale et/ou socio-éducative. Il est important de ne pas banaliser et d'intervenir le plus tôt possible[12].

Prévenir les violences sexuelles

Il est difficile pour un enfant d'accepter l'idée que des personnes proches de lui, avec qui il partage un lien affectif puissent lui faire du mal. Pourtant, la majorité des agressions sexuelles sont commises par un membre de la famille (père, beau-père, grand-père notamment), des enseignants ou éducateurs.

Certains types d'éducation familiale préparent l'enfant à être passif, « à croire que ce sont les autres qui savent, qui peuvent ; qui veulent que je ne sois pas compétent pour décider de ma vie », souligne France Pesnot, psychanalyste. Depuis leur plus jeune âge, ces enfants sont habitués à considérer leur soumission comme normale ; en raison de leur inexpérience, ils cautionnent le pouvoir des adultes qu'ils considèrent comme forts et compétents. Aussi, ces enfants peuvent difficilement dénoncer les agressions dont ils sont victimes.

Si le respect des règles et des autres est fondamental dans la construction de sa personnalité future, il est toutefois important d'apprendre à l'enfant que l'autorité n'est pas la violence et que celle-ci n'est pas toujours physique ou sexuelle. Tout enfant (et aussi l'adulte !) doit apprendre à distinguer la sexualité gratifiante de l'exploitation.

❮ Traumatisme sexuel et prostitution

On dit souvent que le fait d'avoir été victime d'agressions sexuelles pendant l'enfance ou l'adolescence est un facteur de risque qui expliquerait le passage à la prostitution. Ce traumatisme se retrouve effectivement dans nombre d'histoires de personnes – hommes et femmes – ayant connu un itinéraire prostitutionnel. Il ne faut ni minimiser ce fait, ni en faire une généralité.

Les appels au numéro vert de Viols– Femmes-Informations montrent que depuis l'ouverture de ce service en 1986, 100 % des personnes - dont 88 % de femmes - déclarant être ou avoir été prostituées

12 Voir la circulaire du 17 février 2003 sur l'éducation à la sexualité

La pornographie comme modèle

La pornographie distille de manière insidieuse, dans l'esprit des adolescent-es, une image violente, génitale de la sexualité. Avant même d'avoir écouté leur corps, ces jeunes pensent performance et jouissance. « Les gars aujourd'hui, notamment dans les milieux populaires, sont très peu flirt, très peu câlins. Ils vont très vite à la génitalité *» explique Benoît Félix, animateur du Crips.*

La pornographie valorise en permanence la brutalité et l'agressivité des hommes au nom de leur virilité et exalte la domination sexuelle d'un être sur un autre. Différentes études réalisées dans les années 70-80 montrent qu'elle stimulerait chez les spectateurs le viol et l'agression. En effet, « la femme est le plus souvent montrée ligotée, bâillonnée, violée et le pornographe entend démontrer que toute femme lui est semblable et qu'elle ne trouve de plaisir qu'humiliée et dominée. Présentée comme un exercice anodin de "liberté d'expression", elle répand une véritable idéologie de violence *», souligne Claudine Legardinier. A l'instar du marché prostitutionnel où la femme, prise comme instrument de plaisir, peut être traitée comme une chose par le client et par le proxénète. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les consommateurs de pornographie sont aussi des clients de personnes prostituées.*

La prostitution, Claudine Legardinier, Les essentiels Milan, 1996. *Prostitueurs, état des lieux, synthèse des études internationales*, Prostitution et société n°163.

avaient été victimes de graves violences sexuelles pendant l'enfance ou leur jeunesse. Cependant il n'y a pas de causalité directe entre les deux évènements.

Si la victime n'est pas entendue, si le « lien d'emprise » avec l'agresseur est toujours actif et agit de l'intérieur, alors elle ne pourra pas dépasser le traumatisme. Le sentiment de honte, de salissure, peut selon les cas enliser la personne dans un état dépressif important favorisant la passivité face à d'autres agresseurs comme les proxénètes, ou entraîner des passages à l'acte auto-agressif dont la prostitution, qui apparaît alors comme la répétition d'un traumatisme antérieur non résolu.

Agir pour l'égalité femmes-hommes

Dans ce domaine, la prévention prendra pour cible les représentations traditionnelles des rôles masculins et féminins, la virilité associée à des prérogatives sexuées et liée à des notions de puissance, de domination sur autrui et en particulier les femmes. Dans ces représentations traditionnelles du féminin et du masculin, il est très facile de passer de la violence physique à la violence sexuelle. C'est ainsi que certaines personnes cherchent à imposer aux autres leur façon de vivre leur sexualité, transformant ainsi leurs partenaires en simples objets : c'est l'exploitation sexuelle. Il faut aider les jeunes à comprendre que leurs attitudes peuvent être dictées par des modèles venant de leur éducation, de la société et des médias où les rôles féminins et masculins se définissent en fonction des valeurs dominantes.

❮ L'image de la femme dans les médias et la publicité

Pour François Brune, auteur de Le bonheur conforme, la pub fonctionne au sexe : « Le postulat et la finalité de la philosophie publicitaire : consommer = faire l'amour, et les femmes sont faites pour ça ». Il constate que « l'utilisation publicitaire altère la sexualité humaine, ou la vision que les gens en ont,

La prostitution dans la presse

Les médias ne sont pas en reste qui savent trouver des sujets accrocheurs pour encourager le voyeurisme du lecteur. Ainsi, dans un article paru dans Prostitution et société, *Caroline Pelé a épluché trois hebdomadaires,* VSD, le Nouvel Observateur *et* l'Evénement du Jeudi, *sur une période de quatre ans (entre 1990 et 1994). « Indéniablement, l'été semble une période propice à la sortie de publications sur ce thème », constate-t-elle. Politique de marketing oblige !*

Durant cette période où l'actualité est particulièrement pauvre, de tels sujets profitent à tout le monde : aux vacanciers qui feuillettent leur magazine sur les plages, à ceux qui ne partent pas et rêvent de s'évader, aux hommes mariés qui restent au travail comme aux célibataires en quête de partenaires. Pour attirer le lecteur, ces médias ne manquent pas de ressources. Des images, des photos qui accrochent le regard, assorties de textes racoleurs sur des sujets tels que le tourisme sexuel, l'argent de la prostitution, les prostituées de luxe, les travestis... Le style adopté laisse croire au lecteur que la prostitution demeure toujours un folklore.

ce qui revient au même ». Cible privilégiée des publicitaires, « la femme est essentiellement corps, et ce corps doit se montrer sexuellement attirant des pieds jusqu'à la tête ». Simple auxiliaire au départ, le produit « devient le moteur même de la vie sexuelle ; sans son entremise, point d'amours ». Ces objets de consommation qui sont féminisés démontrent que le sujet féminin peut être consommé, possédé, dominé. Dans un article « Femmes pour vendre, femmes à vendre » paru dans Prostitution et société, Pauline Jeanne s'en prend également aux publicitaires qui, au nom de leur liberté de création, utilisent de nouveaux stéréotypes : « où des hommes-objets, ridiculisés par des filles hyper-sexy, perpétuent, mais à l'envers, la guerre des sexes et l'esthétique de la domination ».

Parler de la prostitution

Il est possible et souhaitable de parler aux jeunes des risques prostitutionnels, dans le cadre des actions d'éducation à la santé en milieu scolaire par exemple. Mais il est également important d'aborder l'ensemble des déterminants socio-politiques qui rendent possible l'existence du système prostitutionnel. En particulier les inégalités hommes-femmes et les violences faites aux femmes, dont la prostitution est l'une des formes.

Nous ne donnons ici que quelques pistes d'intervention, les différents modèles pouvant se combiner selon le temps dont on dispose. Les informations contenues dans la première partie de ce guide vous serviront pour construire votre intervention. Pour en savoir plus, vous pourrez également consulter le Guide de l'animateur pour la prévention des risques prostitutionnels auprès des jeunes.[13]

‹ Informer sur les risques et les conséquences

Les interventions de type informationnel abordent les facteurs de risques, les éléments déclencheurs, les modes d'entrée dans la prostitution, les réalités du milieu prostitutionnel, les conséquences de l'expérience prostitutionnelle. On insistera particulièrement sur les emplois à risques et la violence dans la relation amoureuse, comme mode d'entrée.

On s'attachera également à mettre en lumière toutes les anticipations positives des jeunes, identifiées dans des témoignages mis à leur disposition dans le cadre des interventions (se débrouiller seul-e, s'affirmer, contester, rechercher de l'affection, entrer en contact avec le milieu homosexuel, avoir de l'argent, etc.) et les conséquences possibles en terme d'image de soi, de rapport aux autres, à l'égard de son corps, de ses émotions, de ses comportements.

Selon le temps dont on dispose on cherchera à identifier les alternatives disponibles pour répondre à ces besoins perçus et avancés par certain-es comme des motifs explicites d'entrée dans la prostitution.

13 A commander à la délégation des Hauts-de-Seine du Mouvement du Nid : iledefrance-92@mouvementdunid.org

Rappel des conséquences de la prostitution

- *Perturbation des rythmes de vie (alimentation négligée, troubles du sommeil...)*
- *Douleurs chroniques, abdominales et maux de tête...*
- *Agressions, brûlures, coups*
- *Infections sexuellement transmissibles (VIH et autres); problèmes gynécologiques, voire blessures des parties génitales ; grossesses non souhaitées*
- *Toxicomanie, alcoolisme...*
- *Difficultés émotionnelles, dépression – avec ou sans tendance suicidaire*
- *Perte de l'estime et de la confiance en soi et dans les autres, en particulier les hommes*
- *Sentiment de culpabilité, honte de soi, peur d'être reconnu-e par un client ou un passant*
- *Problèmes relationnels, agressivité (verbale, physique, sexuelle) ou repli sur soi*
- *Troubles de la mémoire, de la concentration, perte de la notion de temps*
- *Dissociation, le corps (prostitué) et les émotions sont déconnectées*

Les bars à hôtesses et les emplois à risques[14]

Des bars à hôtesses, à champagne, des bars américains proposent des emplois dans les petites annonces de journaux locaux gratuits à la rubrique "emploi, hôtellerie, restauration". Il n'est pas rare que les heures déclarées par les tenanciers soient bien inférieures aux heures réellement passées par les "hôtesses" à l'intérieur du bar. La stratégie classique consiste à ne leur demander dans les premiers temps que de servir à boire aux clients. Peu à peu le glissement s'opère et elles sont encouragées plus ou moins fortement à répondre aux demandes de plus en plus précises de ces derniers.

Ces établissements sont donc des officines du proxénétisme mais se présentent comme des lieux de divertissement. A l'enfermement psychique typique de la prostitution, ils ajoutent l'enfermement physique. Ils abritent parfois des mineur-es en situation de prostitution, souvent en fugue, voire des situations d'esclavage sexuel. En revanche, tout est calculé pour que le "client" (prostitueur) ait l'impression d'être dragué, de payer des bouteilles et non pas une personne, de faire une conquête d'un soir. Les tenanciers savent très bien comment valoriser à la fois le "client" pour qu'il revienne, et les "hôtesses" pour qu'elles ne s'identifient pas à une image glauque de prostituée mais à celle d'une femme sexuellement libérée, exerçant son pouvoir de séduction sur les hommes.

Le velours rouge et les lumières tamisées, les petits salons, le côté très classe de certains de ces lieux, l'ambiance pseudo familiale et festive de l'endroit contribuent également à brouiller les pistes... jusqu'au premier coup de sonnette du client-prostitueur.

14 D'après *Les trafics du sexe*, Claudine Legardinier, Les Essentiels Milan, 2002, et «Témoignages», in *Prostitution et société*, n° 153 et 162.

Les annonces "alléchantes"[15]

Annonces dans les journaux gratuits pour des emplois de masseuses (en sauna, en studio ou en salon de massage/relaxation), de mannequins, d'hôtesses... ces activités concernent en général les femmes françaises ou en situation régulière, non toxicomanes, qui fuient la violence de la prostitution de rue. Ces annonces constituent un vivier pour les proxénètes en recherche de nouvelles recrues.

Les chaînes d'hôtels à bon marché permettant un total anonymat peuvent être des lieux de prostitution ainsi que les hôtels de standing, où la prostitution peut prendre la forme d'une prestation apportée au client. Dans certains lieux d'hébergement collectif pour hommes, la prostitution est également présente et le bouche à oreille peut y amener des jeunes garçons en recherche de "femmes".

Les moyens modernes de communication (téléphone mobile et Internet) favorisent le développement de l'industrie du sexe et de la pornographie. Les divers sites à risques sur Internet sont des sites payants avec hôtesses, de strip-tease devant caméra, de photos et/ou vidéos, des sites personnels créés par les personnes prostituées notamment des escort-es, des sites avec forum où des clients-prostituteurs échangent leurs "bons plans" avec force commentaires sur les caractéristiques physiques et les spécialités sexuelles des "prestataires de services".

‹ Mettre en cause les représentations sociales

L'objectif de ces interventions est d'aider les jeunes à réfléchir autrement en ayant un regard critique sur les stéréotypes à l'égard des personnes prostituées et de la prostitution. Elles permettent également d'identifier les sources d'influence auxquelles ils sont soumis : familiales, sociales, médiatiques.

Plusieurs thèmes pourront être abordés : la définition de la prostitution ; l'âge d'entrée dans la prostitution ; le choix de se prostituer ; la confusion entre prostitution et métier ; les garçons prostitués ; le rôle du proxénète et du client prostitueur ; le lien entre esclavage et prostitution ; le respect entre filles et garçons et entre clients prostitueurs et personnes prostituées.

Des témoignages vidéos peuvent ponctuer les propos des jeunes à chaque nouvelle question afin de confronter leurs représentations initiales à la réalité du vécu prostitutionnel. Il est utile d'insister sur

15 op. cité

Voyage au cœur des idées toutes faites

❮ **La prostituée fait don de son corps.** *A des jeunes qui considèrent que la personne prostituée « fait don » de son corps à autrui, vous, intervenant-e, pourrez répondre qu'il s'agit, au contraire, de "vendre son corps", et plus précisément son sexe, de recevoir de l'argent en échange d'un acte sexuel ou en échange d'un hébergement, d'un repas, d'un blouson....*

❮ **Les prostitué-e-s ne sont que des femmes**. *Les jeunes parlent volontiers de « putes » qui sont en majorité, selon eux, des femmes. Il est utile de leur rappeler que la proportion d'hommes prostitués est évaluée à un tiers. La majorité des garçons estiment que les prostitués hommes sont des « pédés », ou qu'ils ont pour clientèle des « pédés » ; cette forme de prostitution concerne, selon eux, les travestis ou les transsexuels. Vous pourrez préciser que l'homosexualité est parfois un facteur d'entrée dans la prostitution mais qu'il ne s'agit pas d'une cause unique. L'isolement, la solitude, de mauvaises relations avec les parents, les fugues constituent des facteurs de risque, comme pour les filles. Si tous les garçons prostitués ne sont pas homosexuels, tous leurs clients ne le sont pas non plus ; par exemple, les clients attirés par les travestis à la féminité caricaturale.*

❮ **La prostitution : un choix de vie.** *Conformément à l'opinion communément admise, les jeunes pensent que de nombreuses personnes ont délibérément choisi de se prostituer, tandis que d'autres sont victimes de trafic. Cela vous donnera l'occasion de parler des différentes formes de contraintes : si les victimes de trafic sont manifestement exploitées, les personnes prostituées hors-trafic le sont également, mais de façon plus souterraine. C'est essentiellement à partir des reportages qu'ils ont vu à la télévision que les jeunes abordent le lien entre la prostitution et l'esclavage. Insistant sur cette notion de contrainte, les animateurs demanderont aux élèves de donner les raisons pour lesquelles une personne se prostitue. L'argent sera dans la plupart des cas cité en premier ; certains élèves parleront « d'argent facile », estimant que les femmes qui se prostituent « aiment ça » ou encore que « c'est par désir de l'acte sexuel ». Peu d'élèves abordent les difficultés personnelles plus profondes (manipulation, dépendance) de la personne prostituée. En revanche, ils reconnaissent spontanément que certains jeunes se prostituent. « Moi je connais des meufs qui font ça vite fait pour avoir leur dose », raconte l'un d'eux.*

❮ **Beaucoup de garçons considèrent que la prostitution est un métier.** *Un rappel à la loi précisera que la France est dotée d'un régime abolitionniste qui considère que la personne est victime d'un système d'exploitation, que le proxénète n'est pas un patron mais que le proxénétisme est une activité criminelle. Le proxénète est bien identifié par les jeunes comme celui qui encaisse les gains : c'est le « patron », le « mac », le « mafioso ». Il est nécessaire ici de leur expliquer que le proxénète peut également être un dealer, parfois un parent et très souvent le "petit copain". Un rappel des phases de la violence dans la relation amoureuse et de la stratégie utilisée pour désensibiliser la victime à l'égard de la sexualité marchande s'impose ici.*

❮ **Les clients : des « drogués », « des chômeurs », des personnes « qui n'ont pas de copines »**. *Cette remarque permet de faire le lien avec les relations filles-garçons et de mettre en parallèle les conditions pour une sexualité épanouie et celles dans lesquelles s'exerce le rapport prostitutionnel.*

le fait que la prostitution est un engrenage dont il est difficile de s'extraire seul-e, que l'alcool, la drogue, les médicaments sont utilisés pour supporter le quotidien, qu'il est important de ne pas rester isolé-e, de bâtir des projets professionnels...

‹ La sexualité : oser parler des clients-prostitueurs

L'enquête réalisée par le Mouvement du Nid en 2003[16] a montré l'urgence d'une véritable réflexion sur l'éducation des filles et des garçons. Comme d'autres études internationales, elle révèle que la plupart des clients sont mariés ou vivent en couple. La grande majorité des hommes interrogés estiment que les hommes ont "par nature" des besoins sexuels irrépressibles tandis que ceux des femmes sont "par nature" moins importants.

Ce déséquilibre présenté comme « naturel » trouve, pour ces hommes, sa solution dans la prostitution plutôt que dans le dialogue avec leur partenaire sur les véritables raisons de cette crise de la sexualité dans le couple. La responsabilité de ce déséquilibre est donc reportée uniquement sur la femme. En parallèle, cette dernière est considérée comme une femme respectable tandis que la prostituée n'existe que par son sexe. Paradoxalement, la plupart des clients interrogés ont fait part d'une relative insatisfaction, tant relationnelle que sexuelle, avec la personne prostituée.

Les "motivations" des clients-prostitueurs

- Appartenir à un groupe, renforcer l'identité masculine.
- Varier les expériences et les partenaires sexuels.
- Garder le contrôle, dominer, diviser les femmes en deux catégories, maman et putain.
- Trouver des partenaires.
- Avoir des rapports sexuels sans engagement et sans responsabilité.
- Considérer la sexualité comme une forme de consommation.

16 Bouamama, S. *Les clients de la prostitution*. IFAR, Mouvement du Nid, 2003

Débattre avec les jeunes de la sexualité marchande

- Quelles sont les raisons pour lesquelles un homme est client d'une personne prostituée ?
- Si c'est par timidité, par peur des femmes ou par peur de ne pas être à la hauteur qu'un homme fréquente des prostituées, cela règle t-il son problème ?
- La sexualité dans le rapport prostitutionnel peut-elle être satisfaisante, dans quelles conditions intervient ce rapport, quelle est la nature de la relation entre prostitueur et prostitué-e ?
- Que représente pour lui la personne prostituée ; cela peut-il avoir un impact sur ses relations avec les autres femmes ?
- L'argent du client est-il destiné en priorité à la personne prostituée ou aux proxénètes ?

Les interventions essentiellement centrées sur la sexualité auront pour objectifs :

- d'interroger les jeunes sur leur conception d'une sexualité épanouie, leurs attentes ;

- de mettre en avant les contradictions entre la réalité du rapport prostitutionnel et les conditions généralement admises comme nécessaires à l'émergence du désir et du plaisir sexuel. En effet, tout rapport sexuel ne participe pas 'naturellement' à la construction d'un imaginaire et d'un soi érotique favorables à des expériences sensorielles émouvantes et satisfaisantes. Pour le sexologue Philippe Brenot il faut « un bain social, un apprentissage avec toutes ses étapes » ;

Faire émerger une nouvelle génération d'hommes non clients

Alors que le rapport prostitutionnel peut être profondément dommageable pour l'image de soi d'un homme, une étude récente (2003) réalisée auprès de clients-prostitueurs dans 6 pays (Danemark, Suède, Japon, Thaïlande, Inde, Italie) montre que 78 % des 180 hommes interrogés avaient moins de 21 ans lors de leur premier rapport avec une prostituée. Mettre en œuvre des actions de prévention et d'éducation à la sexualité auprès des garçons et des jeunes hommes, intégrant la question du rapport prostitutionnel, est donc une nécessité absolue. Pourtant, rien n'est fait aujourd'hui dans ce sens !

Pour le Mouvement du Nid, la prévention du "clientélisme prostitutionnel" s'inscrit non seulement dans une politique de lutte contre les violences faites aux femmes mais aussi dans une démarche plus large visant à construire des rapports hommes-femmes plus égalitaires, affranchis des normes sociales les limitant trop souvent à des rapports de force et de domination.

Anderson, B. O'Connell Davidson. Is trafficking in human beings demand driven? A multi-country pilot study. *Migration research series, n° 15, OIM, 2003*

Estime de soi et risques prostitutionnels

Le manque d'estime de soi est au cœur d'un certain nombre de facteurs de risques prostitutionnels : « la fréquentation de groupes marginaux, la dépendance affective, la prise de toxiques, l'échec scolaire, la difficulté à s'insérer professionnellement et, bien sûr, la maltraitance ».

Une bonne estime de soi constitue une assise de base qui permet d'affronter l'adversité, de faire les bons choix et de contrôler sa vie. Pour Christophe André, psychologue, « on s'aime malgré ses défauts et ses limites, malgré les échecs et les revers, simplement parce qu'une petite voix intérieure nous dit que l'on est digne d'amour et de respect ».

Cette capacité à s'aimer et à se respecter se construit dès l'enfance grâce aux parents qui savent aimer et valoriser leur enfant. Chaque étape du développement de l'enfant et de l'adolescent est un défi pour la stabilité de l'estime de soi. Dans les premières années, la confrontation aux autres enfants en crèche, à la maternelle puis à l'école, les apprentissages scolaires plus ou moins difficiles à surmonter selon les enfants, pourront la renforcer ou au contraire l'affaiblir. Au cours de l'adolescence, la capacité à intégrer un groupe d'amis, à en être accepté, aura un impact durable sur les futures relations sociales d'un-e jeune.

Florence Hodan, *Prostitution et société* n° 141.
Christophe André, « À quoi sert l'estime de soi, comment la développer ? in *La prostitution des jeunes, Actes du colloque*, www.mouvementdunid.org/IMG /pdf

• de travailler sur les contradictions des prostitueurs qui prétendent que la prostitution est un choix tout en étant due à la nécessité économique ou que les femmes prostituées 'aiment ça' mais qu'elles n'éprouvent pas de plaisir ; qu'il leur plaît d'être "client" tout en décrivant des émotions très négatives après un rapport prostitutionnel ; que c'est une question de liberté tout en décrivant des comportements d'enfermement, etc. ;

• de déconstruire les mythes et les stéréotypes sur la prostitution qui émergent des discours des prostitueurs et leur degré d'adhésion à ces représentations : elles aiment ça, elles l'ont choisi, elles gagnent tellement d'argent, les prostituées sont différentes des autres femmes, les hommes ont des "besoins sexuels" irrépressibles, ça évite les viols étant les plus courants ;

• d'apprendre à résister à la pression car le premier rapport prostitutionnel a généralement lieu à l'occasion d'un événement festif entre copains.

La BD « Pour toi Sandra », un support de prévention du Mouvement du Nid

Pour permettre aux jeunes de s'exprimer plus aisément, le questionnaire suivant peut être utilisé au cours des animations (en demandant aux élèves de lire la BD avant la séance !) :

- ***Les faits** : qui sont les personnages, que leur arrive-t-il , comment en sont-ils arrivés là, quels sont leurs liens, pourquoi se rencontrent-ils ?*
- ***La relation amoureuse** : quels sont les moyens de séduction utilisés par Michaël ? Sandra est-elle respectée ou manipulée par Michaël ?*
- ***Les opinions** : que pensez-vous de Doris, de Sandra ? Est-ce que cela vous semble être une histoire vraie, pensez-vous que cela puisse vous arriver ? etc.*
- ***Les sentiments** : qu'avez-vous ressenti à la lecture de la B.D ? à la lecture de telle ou telle scène ? (joie, colère, tristesse, peur, espoir, etc.)*
- ***Les intentions d'action** : qu'auriez-vous fait à la place de Sandra et à la place de tel ou tel personnage ? A la fin de la BD, comment agiriez-vous si vous étiez à la place de Sandra ? selon vous, que devrait-elle faire ? comment agiriez-vous si vous étiez à la place de Doris ?*

Pour toute information : iledefrance-92@mouvementdunid.org

❮ Développer les compétences sociales

Les démarches d'éducation à la santé et à la sexualité – la prévention des conduites pré-prostitutionnelles en fait partie – intégrant un travail sur les compétences psychosociales permettent d'aller plus loin que la simple information. Bien que nécessaire, celle-ci n'est pas suffisante pour avoir un réel impact sur les comportements.[17] La maîtrise des compétences psychosociales influence notre sentiment d'efficacité personnelle à faire face aux multiples situations de la vie quotidienne et à leurs enjeux ainsi que notre confiance et notre estime de nous-mêmes qui sont des composantes essentielles de la santé mentale. Leur développement constitue l'un des axes prioritaires des politiques actuelles en matière de promotion de la santé et de prévention des conduites à risques.

La prévention des comportements pré-prostitutionnels implique de travailler sur les habiletés relationnelles, en particulier entre filles et garçons, sur les émotions, la capacité de dire non, bref sur l'estime et l'affirmation de soi. La bande dessinée *Pour toi Sandra*, support d'intervention du Mouvement du Nid auprès des jeunes, est un outil idéal pour parler des différentes formes de violences dans les relations amoureuses, depuis la violence verbale jusqu'à l'exploitation sexuelle et la prostitution.

17 *Compétences sociales et prévention des risques prostitutionnels : de l'éducation à la prévention*, Actes du colloque, Mouvement du Nid, Nanterre, Octobre 2007. http://www.mouvementdunid.org/IMG/pdf/CompSocialesRisquesProst.pdf

La prévention
Le soutien à la parentalité

Des études internationales montrent que les différentes conduites à risques des adolescent-es (délinquance, usage de drogues, sexualité à risque, grossesse précoce, etc) partagent les mêmes facteurs de risques. Intervenir sur les facteurs environnementaux, et notamment auprès des familles, est donc un élément essentiel de la prévention des maltraitances et des risques prostitutionnels. On l'a vu, faire partie d'une famille dysfonctionnelle est un facteur de risque tandis que les ruptures familiales qui peuvent en résulter constituent un important élément déclencheur, favorisant l'entrée dans des conduites à risques ou dans un épisode prostitutionnel.

‹ Faire émerger des influences familiales protectrices pour les jeunes

L'absence ou la mauvaise qualité des liens d'attachement parents-enfant, une discipline inadaptée et conflictuelle (inconsistante, rigide, uniquement punitive ou autoritariste voire violente) seraient les facteurs de risques familiaux les plus importants. A l'inverse, les facteurs familiaux de protection de l'enfant seraient : un climat familial favorable, une supervision parentale adéquate et la transmission de valeurs et de règles de vie claires.

Des programmes de prévention en direction des familles prennent pour cibles le renforcement de compétences parentales dans le but de modifier les interactions familiales négatives, d'améliorer les relations parents-enfants et de permettre l'émergence des capacités de résilience de l'enfant.

Ceux qui combinent des actions spécifiques pour les parents et les enfants, tout en prenant en compte les interactions familiales, donnent les meilleurs résultats lorsqu'ils sont conduits en parallèle à des programmes de prévention scolaire sur le développement des compétences sociales.[18]

Le programme CAPEDP[19] (Compétences parentales et Attachement dans la Petite Enfance, Diminution des risques liés aux troubles de santé mentale et Promotion de la résilience) s'appuie sur de multiples études montrant qu'une intervention précoce, pendant la grossesse, basée sur le soutien social,

18 Kumpfer KL, Alvarado R, Tait C, Turner C. *Effectiveness of school-based family and children's skills training for substance abuse prevention among 6-8-year-old rural children*. Psychol Addict Behav 2002; 16(4 Suppl): S65-71

19 Dans les Hauts-de-Seine, la maternité de l'hôpital Beaujon participe à ce programme.

Les savoirs-être parentaux

• Reconnaître ses émotions propres et celles de l'enfant, identifier les besoins de l'enfant
• Avoir confiance en soi et travailler sur les représentations de soi en tant que parent
• Montrer de l'affection
• Soutenir l'enfant dans ses apprentissages psychomoteurs, comportementaux, intellectuels et sociaux
• Adopter une discipline basée sur des règles, des récompenses et des sanctions, connues de l'enfant et adaptées à son niveau de développement et de compréhension
• Transmettre des valeurs claires (notamment par rapport aux comportements à risques)
• Encourager les comportements pro-sociaux de l'enfant
• Porter une attention positive à son enfant soulignant ses progrès, ses qualités, sa capacité à agir avec méthode (par exemple dans le domaine scolaire)
• Lui apprendre à agir et à faire des choix basés sur une évaluation des conséquences positives et négatives pour lui et pour les autres, etc.

émotionnel, relationnel de familles, notamment vulnérables, ont des résultats intéressants à la fois pour le développement de l'enfant mais aussi pour favoriser un attachement sécurisé de l'enfant à son ou ses parents. Il s'agit de permettre aux parents d'avoir en tête un modèle relationnel sécure pour être en mesure de le transmettre à leur enfant. Plusieurs professionnels peuvent faire ce travail dès lors qu'ils sont formés à la santé mentale.[20]
www.psychologie-communautaire.fr/cmsmadesimple/index.php?page=capedp

Le site internet www.interventions-precoces.sante.gouv.fr présente plusieurs initiatives en cours dans différents départements pour la prévention précoce et le soutien aux familles. On y trouve également des informations sur le cadre juridique et une base de données pour les professionnels. Site à l'initiative du ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports.

20 CAPEDP, un programme de promotion de la santé mentale en période périnatale, Actes du colloque de la Délégation du Mouvement du Nid des Hauts-de-Seine. Compétences sociales et prévention des risques prostitutionnels : de l'éducation à la prévention, Nanterre, Octobre 2007. //www.mouvementdunid.org/IMG/pdf/CompSocialesRisquesProst.pdf

La prévention
Actions en direction des politiques et de l'opinion publique

Ce que demande le Mouvement du Nid

❮ En direction des personnes en situation de prostitution

- La suppression des mesures répressives à l'encontre des personnes prostituées.
- La reconnaissance des victimes de la traite indépendamment d'une dénonciation, des permis de séjour et de travail pour celles qui entament une démarche d'insertion.
- Un soutien financier étendu à des programmes de lutte contre la prostitution et non cantonnés à la seule traite des êtres humains : services spécialisés offrant écoute et alternatives à la prostitution, aide à l'émergence de groupes de "survivantes" de la prostitution.
- L'abandon de la distinction entre "prostitution forcée" et "prostitution libre" dans les textes de l'Union européenne, le consentement des personnes étant sans incidence sur les violences qu'elles subissent.

❮ Envers les clients prostitueurs

- La mise en œuvre de campagnes de dissuasion en direction des clients prostitueurs, premiers agresseurs des personnes prostituées et responsables directs de la traite des femmes.
- Des mesures d'ordre éducatif, social, culturel, pour décourager la "demande".
- Une législation interdisant tout achat de rapport sexuel.

❮ Envers les proxénètes

- Une législation interdisant tout achat de rapport sexuel.
- Une lutte résolue contre toutes les formes de proxénétisme.
- L'abrogation des politiques de dépénalisation du proxénétisme.
- Une application réelle des peines prévues contre les proxénètes.
- Une coopération européenne permettant de démanteler les réseaux financiers du proxénétisme.

Ü Envers la société[21]

- L'intégration de la prostitution dans les campagnes contre les violences.
- Des stratégies pour un changement des préjugés culturels et stéréotypes sexistes.
- Des règles éthiques dans le traitement médiatique de la prostitution et de la traite.
- La mise en œuvre de politique de prévention du risque prostitutionnel dans les pays de l'Union européenne et les pays d'origine de la traite.
- Une éducation à la sexualité fondée sur le désir partagé et le respect de l'autre.

21 Pour en savoir plus : 50 propositions abolitionnistes, Prostitution et société n°155, Mouvement du Nid

La formation des acteurs sociaux

Les formations du Mouvement du Nid

❮ La formation « Travail social et prostitution »

Cette formation du Mouvement du Nid aborde la prostitution en tant que phénomène social, et non comme le seul problème des personnes en situation de prostitution. Les témoignages de celles-ci constituent toutefois une part importante des outils pédagogiques utilisés afin d'ancrer les discours dans la réalité des personnes. Le transfert des acquis dans les pratiques professionnelles est favorisé par des mises en situation et des travaux de groupes au cours des formations.

Le public. Les formations s'adressent aux professionnels de la prévention générale et spécialisée, de l'action sociale, médicale, judiciaire et aux bénévoles ou représentants d'institutions.

Les objectifs. 1) Acquérir des savoirs, savoirs faire et savoirs être permettant aux stagiaires de renforcer leurs compétences pour l'accompagnement et l'insertion des personnes. 2) Connaître et mettre en œuvre des actions de prévention primaire des risques de violences et d'exploitation sexuelle en direction des jeunes (estime de soi, compétences sociales, relations filles-garçons).

Le contenu. Des cycles ou des journées de sensibilisation sont ainsi proposées aux acteurs sociaux sur des thèmes spécifiques : La prostitution, un système d'exploitation ; Culture et prostitution ; Droit et prostitution ; Psychologie et santé des personnes prostituées ; Accueil et accompagnement des personnes prostituées ; Prostitution masculine ; Processus migratoires, traite des êtres humains et prostitution ; Risques et conduites pré-prostitutionnelles ; Prévention des conduites pré-prostitutionnelles ; Conduites sexistes, violences sexuelles et risques prostitutionnels ; Dépendance affective, manipulation et proxénétisme ; Résilience, quel sens par rapport au risque prostitutionnel.

❮ Les journées de formation gratuites de la délégation du Mouvement du Nid des Hauts-de-Seine

Organisées tous les deux ans pour les acteurs sociaux du département, elles permettent de faire intervenir plusieurs spécialistes. Les actes de ces journées sont disponibles sur le site internet du Mouvement du Nid : www.mouvementdunid.org

• Voir également : metanoya@metanoya.fr (www.metanoya.org) et l'Amicale du Nid, service Formation : adnform.lhuillery@wanadoo.fr

❮ Construire l'égalité filles-garçons

La délégation du Mouvement du Nid des Hauts-de-Seine propose aux acteurs sociaux une formation pour intervenir auprès des adolescent-es sur la base de la bande dessinée Pour toi Sandra (cf. page 42). Ces formations visent à agir en faveur de relations amoureuses et amicales égalitaires, non violentes, et à développer les compétences sociales, l'estime de soi et le respect des autres.

❮ Une sensibilisation en direction de la police

Une journée de sensibilisation est proposée aux services de police, y compris les officiers de prévention, sur les risques prostitutionnels chez les jeunes : identification des idées reçues sur la prostitution, repères fondamentaux concernant les facteurs de risques et de protection, actions de prévention et d'accompagnement, législations, exemples de procès, etc. Cette journée mêle exposés théoriques et travaux de groupes.

• Pour tout renseignement : iledefrance-92@mouvementdunid.org

Des outils pour agir

Education à la sexualité

❮ *Sexualité et sentiments.* Partage d'expériences de professionnels y compris des Hauts-de-Seine, des actions, des outils pour mettre en place des ateliers avec les jeunes.
• www.decennie.org/documents/educ/Lettre/15Sexualiteetsentiments.pdf

❮ *Education à la sexualité, guide d'intervention.* Guide d'éducation à la sexualité de l'Education nationale et fiches d'activités : puberté, stéréotypes, contraception, prostitution. Pour les collèges et les lycées. Collection Repères • www.eduscol.education.fr/D0060/education_sexualite.pdf

❮ *Cet autre que moi.* Quatre fictions sur le sentiment amoureux, la violence verbale, la violence sexuelle. Un crescendo qui permet d'aller plus loin d'un film à l'autre. Pour les collégiens. DVD de Bernard Bétrémieux, 2007
• www.jetuil.asso.fr

❮ *Sites internet pour les jeunes*
• www.sexados.fr
• www.mouvementdunid.org, rubrique Espace Jeunes : réflexions sur la prostitution sous forme de jeu.

Prévenir les violences sexuelles

❮ **Violence dans les relations amoureuses des jeunes.** Les programmes québécois VIRAJ (pour les 14/15 ans) et PASSAJ (pour les 16/17 ans) sont destinés à la prévention de la violence dans les relations amoureuses mais aussi à la promotion des droits des partenaires.
• www.viraj.psy.ulaval.ca

❮ **Violences sexuelles** (prise en charge et prévention en milieu scolaire et prévention de la pratique des mariages forcés) : préfecture d'Ile-de- France, délégation régionale aux Droits des femmes et à l'Égalité.
• *A demander aux chargées de missions départementales aux droits des femmes et à l'égalité.*

❮ **Site internet pour les jeunes**
• www.aimersansviolence.org

POUR EN PARLER

❮ **CPEF**
S'adresser au conseil général des Hauts-de-Seine
• 2-16, boulevard Soufflot 92000 Nanterre
T. 47 29 30 31 – www.hauts-de-seine.net

❮ **MFPF** : lieu de parole sur la sexualité et les relations amoureuses
• 6, avenue Jules Durand 92600 Asnières
T. 01 47 98 44 11 – www.planning-familial.org

❮ **Espaces santé jeunes**
Coordonnées sur les sites Internet des mairies ou les annuaires des associations. Accueil, écoute, suivi des enfants et des jeunes.

❮ **Ecoute Enfance Hauts-de-Seine : 0 800 00 92 92**
Appel gratuit 7 jours sur 7. Service téléphonique du conseil général. L'écoute est assurée par des professionnels spécialisés, en liaison avec les services territoriaux de l'ASE.

❮ **RES'ADO 92** a pour mission de favoriser l'accès aux soins des adolescents. Il réunit des professionnels du champ médical, psychologique, social, éducatif, pédagogique et associatif. Permanence téléphonique quotidienne réservée aux professionnels.
• T. 01 46 57 68 15 ou 06 66 95 76 60
Voir aussi www.hauts-de-seine.net

❮ **Institut de victimologie**
• murielsalmona@wanadoo.fr

❮ **Cyber-crips**
• Tour Maine-Montparnasse BP 53
75755 Paris cedex 15 – www.cybercrips.net
Bornes multimédia, expos, jeux, quizz, animations... Un atout : l'utilisation des nouvelles technologies comme support de prévention mais aussi, à la demande, un accueil personnalisé, en tête à tête et en tout anonymat.

❮ **Certains commissariats** des Hauts-de-Seine disposent d'un officier de prévention :
• ddsp-aideauxvictimes.92@interieur.gouv.fr

Autres contacts utiles

- **Jeunes Violence Ecoute : 0 800 20 22 23**
- **Fil Santé Jeunes : 0 800 235 236**
- **Viols Femmes Informations : 0 800 05 95 95**

L'égalité femmes hommes

❮ **Filles garçons, Construire l'égalité.** Guide pratique pour comprendre et reconnaître le sexisme au quotidien, des outils et des initiatives pour intervenir.
• A commander à la délégation des Hauts-de-Seine du Mouvement du Nid : T. 01 46 36 75 62
ou sur : nidnational@mouvementdunid.org
• Edition nationale à commander à :
nidnational@mouventdunid.org

❮ **Les p'tits Egaux.** Programme de promotion des conduites égalitaires entre filles et garçons de maternelle et de premier cycle du primaire (5-8 ans). Québec.
• www.lesptitsegaux.org

❮ **Les genres, vers l'égalité dans les relations filles-garçons**
• www.decennie.org/documents/educ/Lettre/5LesGenres.pdf

❮ **Le respect**
• www.decennie.org/documents/educ/Lettre/9LeRespect.pdf

❮ **Recueil d'outils pour la prévention des comportements sexistes dans les relations filles-garçons.** Conçu par l'Observatoire départemental des violences faites aux femmes du 93, il recense les outils départementaux mais aussi ceux du territoire national.
• T. 01 43 93 84 89

❮ **Les bonnes pratiques éducatives pour l'égalité entre les filles et les garçons.** Fiches pédagogiques du ministère de l'éducation nationale (à partir d'initiatives concrètes menées dans l'ensemble des académies).
Pour les acteurs de l'Education nationale et pour les autres
• www.education.gouv.fr/syst/egalite/bonnes_pratiques.htm

❮ **Centre Hubertine Auclert.** Centre francilien de ressources pour l'égalité femmes-hommes
• 9, impasse Milord 75018 Paris

L'animation de séances de sensibilisation et d'information sur la prostitution

❮ *Prostitution et société.* Témoignages de personnes ayant connu la prostitution, en particulier le numéro 150, 159 sur la prostitution étudiante homosexuelle masculine, 160 et 162 sur les bars à champagne.

❮ **Prostitution, évitez les pièges.** Un dépliant unique destiné à aborder les risques prostitutionnels sur le même plan que toutes les autres conduites à risques des jeunes. Il comporte un carnet d'adresses adapté à chaque commune des Hauts-de-Seine.
• A commander à la délégation des Hauts-de-Seine du Mouvement du Nid : T. 01 46 36 75 62
ou sur : iledefrance-92@mouvementdunid.org

❮ *Prostitution : putain de galère.* Un hors série de *Prostitution et société* spécialement conçu pour aider les lycéen-es à se forger une opinion. Une aide précieuse pour les professionnels qui mènent un travail de prévention.

❮ *Pour toi Sandra.* **LA** bande dessinée de prévention et d'information créée par Derib. Basée sur des témoignages, elle fait partager aux jeunes lecteurs l'histoire de Sandra, jeune adolescente que son petit ami tente de prostituer. Doris, qui a connu la prostitution, lui ouvrira les yeux. La BD est offerte à chaque jeune rencontré par la délégation des Hauts-de-Seine à l'issue des ateliers qu'elle anime.

POUR PRÉPARER UNE ANIMATION

❮ *Prostitution et société.* La revue trimestrielle du Mouvement du Nid. Des témoignages, des articles sur l'actualité nationale et internationale, des dossiers, des points de vue de personnalités issues du monde politique, syndical, associatif, des outils et des pages cultures. www.prostitutionetsociete.fr

• Les hors série de *Prostitution et société* permettent un approfondissement indispensable de certains aspects du système prostitutionnel.

❮ *100 mots pour comprendre.* Tous les concepts clés pour construire votre argumentaire et préparer vos séances de réflexion avec les jeunes. Un indispensable support de formation. A faire circuler !

❮ **Les sites internet du Mouvement du Nid**

• www.mouvementdunid.org

• www.prostitutionetsociete.fr

• www.prevention-prostitution-traite.fr (en partenariat avec des associations africaines dans le cadre d'une campagne de solidarité internationale)

La sexualité : les clients prostitueurs

❮ *Les clients en question*, l'exposition. Dix panneaux photographiques avec des témoignages issus de l'enquête du Mouvement du Nid. Pour jeunes et adultes.

❮ *Les clients en question*, le livre. De nombreux témoignages de clients confrontés à ceux de personnes prostituées. Ils peuvent être photocopiés et découpés pour travailler avec les jeunes. Par Claudine Legardinier, d'après l'étude sociologique de Saïd Bouamama.

❮ *Dérapages.* Une BD de prévention destinée à ouvrir le dialogue avec les garçons. Par Derib, l'auteur de *Pour toi Sandra*.

❮ Prostitueurs, état des lieux. Synthèse des études internationales récentes sur le sujet, *Prostitution et société* n° 163.

❮ *Clients de la prostitution.* Vidéo de 52 mn, de Bernard Bétrémieux - Je-Tu-il/ACPE, 2000.

Développer les compétences psychosociales

❮ *Prévention des risques protitutionnels auprès des jeunes.* Guide de l'animateur. Présente la méthode d'animation du Mouvement du Nid, basée sur le développement de compétences sociales. *A paraître.*

❮ *Vive ensemble dès l'école maternelle.* Un manuel pour intervenir du cycle 1 au cycle 3 en faveur du développement des compétences sociales pour la prévention globale et précoce des difficultés de socialisation.
Fortin Jacques. Hachette Education (2001)

❮ Mallette pédagogique « Pistes de vie ». Prévention de la violence, estime de soi et respect de l'autre. Supports spécifiques et livret de l'intervenant pour intervenir dès l'école maternelle et tout au long de la scolarité.
Fédération Couples et Familles

❮ Comment développer l'estime de soi. Site de ressources québécois, propose des informations et des outils.
• www.santepub-mtl.qc.ca/jeunesse/domaine/priorite/boite/outildev.html

❮ *Les amis de Zippy.* Ateliers en 24 séances de 45 minutes par semaine, pour les enfants en grande section de maternelle. Permet de développer des compétences psychologiques et psychosociales. Les ateliers sont complétés par des rencontres parents-professionnels.
• www.psychologie-communautaire.fr/cmsmadesimple/index.php?page=promat

❮ L'estime de soi. Des initiatives, des outils, des témoignages sur des actions entreprises avec des jeunes.
• www.decennie.org/documents//educ/Lettre/12Estimedesoi.pdf

❮ Les émotions et les sentiments. Pour apprendre à les reconnaître et les exprimer :
• www.decennie.org/documents/educ/Lettre/14lesemotionsetsentiments.pdf

❮ Amidou et l'estime de soi
• Pour en savoir plus : www.cres-paca.org/bib-bop/

Adresses utiles dans les Hauts-de-Seine pour le soutien à la parentalité

❮ **Espaces santé jeunes.** Ils accordent de plus en plus d'importance à l'aide aux familles.
• Coordonnées sur les sites Internet des mairies ou les annuaires des associations.

❮ **Les Points Info Famille.** Lieux d'accueil, d'information et d'orientation, destiné aux familles. Coordonnées des PIF des Hauts-de-Seine sur :
• www.point-infofamille.fr (cliquez sur la carte)

❯ **Le réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents (REAAP 92).** Pour les parents des informations, des conseils, et pour les professionnels un espace d'échange et de connaissances.
• www.reaap92.com/accueil/bienvenue.htm

❯ **Ecoute Parents Hauts-de-Seine.** Service d'écoute téléphonique pour les parents assuré par des professionnels du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h :
• 0 810 019 017 (numéro Azur)

❯ **Pour obtenir la liste des associations soutenues par le Conseil général** dans le cadre du fonds d'insertion des jeunes :
• www.hauts-de-seine.net/solidarites/vie-sociale/conseil-parents/Soutien-parentalite-associations

❯ **L'Aide Sociale à l'Enfance - ASE.** Protection générale de l'enfance. Permanence d'accueil : 9 h - 17h30 (conseil, aide, écoute).
Actions de prévention dans les établissements scolaires.
• Toutes les coordonnées sur : www.hauts-de-seine.net

❯ **Protection Maternelle Infantile (PMI).** Action préventive des risques de maltraitance et prise en charge des victimes en lien avec les services de pédiatrie. Soutien parental. Toutes les coordonnées sur :
• www.hauts-de-seine.net

❯ **Le réseau périnatal**
www.perinat92.org/Page/QuiContacter_Public.php

• **Périnat 92 Nord - PMI Julien Mocquard** :
T. 01 41 47 65 76
contact.perinat92nord@orange.fr
(Nanterre, Rueil-Malmaison, Colombes, Gennevilliers, Villeneuve-le-Garenne, Clichy, Levallois-Perret, Neuilly-sur-Seine, Puteaux, Bois-Colombes, La Garenne-Colombes, Courbevoie, Asnières)

• **Périnat 92 Sud** : T. 01 71 16 14 30
contact@perinat92sud.fr
(Suresnes, Garches, Vaucresson, Marnes-la-Coquette, Saint-Cloud, Ville d'Avray, Sèvres, Chaville, Boulogne-Billancourt, Meudon, Issy-les-Moulineaux, Vanves, Malakoff, Clamart, Châtillon, Le Plessis-Robinson, Montrouge, Châtenay-Malabry, Sceaux, Fontenay-aux-Roses, Antony, Bourg-la-Reine, Bagneux)

Sortir de la prostitution

se réapproprier sa vie

Se réapproprier sa vie

Peut-on sortir de la prostitution ?

« *Avez-vous beaucoup d'exemples de personnes qui arrivent à sortir de la prostitution ?* ». Voilà une question souvent entendue au cours des formations avec les acteurs sociaux. Elle est très révélatrice du sentiment d'impuissance qu'induit la prise en charge de personnes ayant connu un itinéraire prostitutionnel.

‹ *Un parcours de résilience*

Sortir de la prostitution est une quête de longue haleine, sujette aux aléas et aux rechutes. Il faudra du temps pour reconstruire ce que des années ont détruit en profondeur mais la vie est encore possible même après un traumatisme. La résilience ouvre aujourd'hui de nouvelles perspectives de travail et de recherches pour les professionnels. C'est un processus dynamique qui varie selon les phases de l'existence, les évènements, les rencontres.

Quitter la prostitution est un choix de vie qui suppose de dépasser ses propres peurs, ses angoisses devant l'inconnu et de reconstituer le fil de sa vie passée afin de pouvoir appréhender différemment son avenir. Face aux personnes prostituées, vous pourrez être cet interlocuteur qui va leur insuffler l'énergie nécessaire pour se reconstruire, par la confiance que vous saurez leur témoigner et votre capacité à prendre en compte leur souffrance.

Les travailleurs sociaux craignent souvent d'être maladroits, de se tromper, de provoquer la rupture de la relation en parlant de prostitution. En réalité, cela n'est généralement pas le cas lorsque celle-ci est basée sur une écoute empathique et respectueuse qui invite à la parole. Il faut par contre se tenir à distance de toute forme d'interrogatoire qui à l'inverse renforce la méfiance « *c'est parce que vous ne m'avez pas posé de questions les premières fois que je vous ai fait confiance* ».

Les priorités des intervenant-es et celles des personnes qu'elles rencontrent sont souvent différentes. Voici ce que dit par exemple une personne de ses besoins au moment d'arrêter la prostitution : se soigner psychologiquement, avoir un logement, se soigner, faire les démarches administratives.

Or il se trouve que dans presque tous les cas l'ordre est inversé. De plus, les démarches d'accès aux droits s'additionnent les unes aux autres donnant l'impression aux personnes d'être submergées alors qu'elles ont encore à tricoter en elles-mêmes le sentiment d'être capable de changer de vie.

Sortir de la prostitution
Construire la confiance

Beaucoup d'acteurs sociaux manquent de repères clairs pour se situer professionnellement face à une personne prostituée. Que faire ? Que dire ? Voici quelques éléments qui pourront vous être utiles dans votre pratique quotidienne.

Les attentes des personnes concernées à l'égard de la relation d'aide

Les personnes prostituées expriment des réticences face aux services sociaux avec lesquels elles n'ont pas toujours eu de bons rapports (ou parfois pas du tout) et plus généralement face aux représentants de l'Etat, en particulier la police. Les craintes les plus souvent exprimées sont de trois ordres :

- être jugé-e, que cela se sache (parents, enfants, voisins, connaissances...) ;
- perdre leur enfant (pour les femmes), être repéré-e par les services du fisc ;
- ne pas être soutenu-e jusqu'au bout des difficultés (et donc échouer), la durée des procédures provoquant souvent le découragement et parfois même l'abandon de la démarche.

De nombreuses personnes ont néanmoins une vision plutôt positive des travailleurs sociaux. C'est à travers eux que les administrations sont ou non perçues comme une « *machine qui ne prend pas en compte les personnes et ce qu'elles vivent* ». Le rôle des associations est, lui, souvent associé à un soutien précieux pour la socialisation et le maintien de la décision de quitter la prostitution.

Les personnes qui quittent la prostitution témoignent donc d'attentes précises. Les connaître et les prendre en compte vous aidera à installer un climat de confiance :

- une aide pour les démarches, certain-es souhaitent être "assisté-e" dans les tous premiers temps ;
- être soutenu-e, trouver de la "chaleur humaine", de la considération, de la disponibilité ;
- ne pas être jugé-e, que l'on ait confiance en elles, qu'on leur "donne une chance" ;
- trouver des gens « *prêts à entendre ce genre de problèmes* » et qui ne cherchent pas à connaître « *des détails croustillants sur la prostitution mais qui voient les vraies difficultés à s'en sortir* », qui leur disent que « *ce n'est pas une fatalité* » ;
- ne pas se sentir responsable d'avoir été prostitué mais responsabilisé pour en sortir.

Témoignages

« Pour moi l'administration reflétait l'image de la société : des gens qui vont demander des tonnes de papiers que tu n'as pas et que tu es incapable de fournir car tu en es pas là dans ton esprit, tu es en train de te sortir d'un enfer et on te demande "est-ce que vous avez tel justificatif ou telle chose"... »

« Quand on va voir une assistante sociale c'est pour être aidée, mais c'est décourageant. »

« Avant (la réinsertion dans la société) il faut faire un travail au niveau de sa santé physique et mentale et puis après quand tu es à peu près bien tu peux faire autre chose. Et c'est vrai que les travailleurs sociaux ne sont pas formés à ça, ils ne sont pas prêts à entendre ça. L'assistante sociale n'a rien demandé, j'ai fait le dossier RMI, hébergement et puis formation professionnelle... Moi dans ma tête c'était pas ça. »

Landau, D. (2000). *Printemps : sortir de la prostitution pour une insertion durable. Les freins et les leviers de la réinsertion.* Mouvement du Nid. Paris, Novembre 2000

Du côté des travailleurs sociaux

Demandez-vous ce que représente pour vous la prostitution : un choix, une activité libre, un métier, un enfermement, un viol ? Toutes les représentations dont nous sommes porteurs sont susceptibles d'influer, voire de parasiter, la relation d'aide et d'accompagnement. Par exemple :

- penser que la prostitution relève de la liberté individuelle, ou est le "plus vieux métier du monde", peut aboutir à ne pas entendre les demandes cachées des personnes ou à ne pas se sentir autorisé à intervenir ;
- les considérer uniquement comme des victimes peut conduire à oublier qu'elles ont aussi des potentialités que la relation d'aide doit justement faire émerger pour les rendre actrices de leur propre développement ;
- penser que c'est de l'argent facile à avoir une attitude ou un discours de jugement à l'égard des personnes.

❮ *Se préparer à mener un entretien avec une personne ayant un vécu prostitutionnel*

Sachant que la personne que vous allez rencontrer, homme ou femme, a été en situation de prostitution pendant un temps X et sachant ce que la majorité des gens pensent de la prostitution et des personnes prostituées, posez-vous cette simple question : comment imaginez-vous qu'elle se sente à l'idée d'en parler à un-e inconnu-e, allez-vous lui poser la question ?

- Comment pensez-vous réagir face à cette personne, que pensez-vous ressentir ?
- Comment imaginez-vous qu'elle va se comporter ? Si la réalité ne correspond pas à ce que vous avez anticipé, comment allez-vous vous sentir et comment allez-vous réagir ?
- Que voulez-vous apprendre de cette personne ?
- Comment voudriez-vous qu'elle se sente après un entretien avec vous ?

❮ *Comportements des personnes durant les entretiens*

Connaître les comportements que les personnes adoptent au cours des entretiens vous aidera à mieux les comprendre et à vous adapter à leurs besoins[1] :

- instabilité, immédiateté
- dénigrement de soi, désir de vengeance, de règlement de comptes, violence, rejet, agressivité contre l'institution : des symptômes qui peuvent cacher des maltraitances, des viols, des galères ;
- passivité, tentation de l'assistanat ;
- exubérance, envahissement de l'espace, porosité entre le privé et ce qui ne l'est pas ;
- sentiment de fatalité, détachement, dépression ;
- comportements de marchandage ;
- projets irréalistes, en décalage avec la réalité.

De plus, le mode relationnel de la personne pourra être marqué par une surexposition du corps, des tentatives de séduction, la sexualisation de la rencontre à travers le vocabulaire notamment. Le récit sera souvent imprégné de mots à décoder, lancés pour passer un message, mais aussi de silence et de gêne.

Pour qu'il y ait changement il faut à la fois que la personne se sente prête, qu'elle en manifeste le désir et qu'elle se sente capable de changer. Face aux personnes les plus ambivalentes, et en particulier dans la prise en charge des jeunes en danger ou engagés dans des conduites pré-prostitutionnelles, il est utile d'intégrer à sa pratique les principes de l'approche motivationnelle avant de mettre en place une stratégie d'accompagnement.

Cette phase de préparation au changement permettra à la personne de :

- reconnaître les difficultés associées à son comportement ;
- identifier et verbaliser ses propres contradictions ;
- prendre conscience des avantages du changement et commencer à croire qu'elle en est capable ;
- déterminer les changements qu'elle souhaite apporter à sa situation, choisir les moyens adaptés et les mettre en œuvre.

1 Prostitution et société. *Les outils du travailleur social*, n° 161

Sortir de la prostitution
Accompagner le changement

Situer la personne dans le processus de changement

Le changement est un processus évolutif qui comporte plusieurs étapes et dimensions. Il est possible en écoutant comment la personne parle d'elle-même, de sa situation actuelle et de ce qu'elle envisage pour l'avenir de la situer au sein de ce processus[2] :

• *pendant la phase dite de pré-contemplation*, elle ne voit aucun problème ou évite de les voir : les jeunes en danger ou engagés dans des conduites pré-prostitutionnelles se situent dans cette phase et anticipent des avantages liés à la prostitution en décalage total avec la réalité : « *Je ne cherchais pas à comprendre ce qui se passait dans ma tête et ma vie* » dit ainsi une jeune fille ;

• *la phase suivante de contemplation* voit s'affirmer la conscience du mal être et des difficultés sans pour autant entraîner un changement de comportement : les personnes qui se prostituent depuis longtemps se situent généralement dans cette phase. Elles ne reconnaissent pas forcément avoir un problème, ce que les travailleurs sociaux interprètent comme du déni. En réalité, la dissociation d'avec ses émotions, typique de la situation prostitutionnelle, rend cette prise de conscience plus difficile ;

• *la prise de décision.* C'est l'étape au cours de laquelle les personnes entament des démarches mais cela ne signifie pas que le travail est terminé ;

• *la phase de consolidation est une étape sensible*. La confrontation à certains obstacles peut ou non entraîner le passage à la phase de rechute ;

• *la phase dite de "rechute"*[3] fait partie intégrante du processus de changement. Parmi les personnes que vous rencontrerez certaines quitteront la prostitution du premier coup et définitivement. D'autres y effectueront des allers et retours plus ou moins longs entre leurs tentatives d'arrêt. Elles ne sont pas pour autant "dépendantes" de la prostitution mais elles sont paralysées par l'ambivalence inhérente à tout

2 Ces phases ont été décrites par Prochaska et Diclemente.

changement, par le conflit entre leur désir de conserver certains avantages de leur situation actuelle, essentiellement de ne pas être confrontées à l'échec et leur désir de changer.

Reconnaître les événements déclencheurs

La motivation renvoie souvent à la notion de volonté individuelle mais elle décrit en fait un processus plus complexe composé de plusieurs dimensions dont la décision personnelle n'est qu'une facette. Il faut également pour évaluer la motivation prendre en compte la pression de l'environnement de la personne, sa croyance en sa capacité à atteindre ses objectifs et les étapes de la vie.

En effet, la décision de quitter la prostitution intervient généralement à l'occasion d'un événement majeur dans l'existence, d'une période de crise, venu sceller une décision qui mûrissait depuis quelque temps déjà :

– une rencontre amoureuse, une grossesse ;

– la mort d'un proche ou de personnes connues dans le milieu prostitutionnel ;

– des violences répétées de la part du client ou du proxénète ;

– la maladie ;

– l'arrêt de la drogue ou d'alcool ;

– le "ras-le-bol" et le sentiment "d'être sale".

Reconnaître les obstacles au changement

Si chaque personne éprouve des difficultés spécifiques, beaucoup d'entre elles ont du mal à dépasser certains obstacles majeurs :

- *la peur du regard des autres,* les difficultés relationnelles. Dans la prostitution les relations aux autres sont bâties sur de la méfiance, de l'agressivité, de la violence. Il faut bâtir un nouvel environnement relationnel, assumer un passé qui ressurgit constamment, se défaire de la culpabilité et de la honte ;
- *l'appréhension d'entrer dans une société normale.* Il peut paraître plus sécurisant de rester dans un monde dur mais connu plutôt que d'entrer dans un monde vécu comme hostile, fait de règles et de codes que la personne ne maîtrise pas ;
- la peur d'être "démasquées" par d'anciens clients ;

3 Ce terme a été forgé dans le contexte initial d'élaboration du processus de changement : les addictions. Cependant il s'applique mal à la personne en situation de prostitution. Nous l'utilisons à défaut dans la mesure où cette phase est observée dans nos prises en charge mais nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que la prostitution n'est ni une dépendance, ni une maladie.

- *la crainte de manquer d'argent.* Celui ou celle qui est endetté-é peut, par exemple, rester sous l'emprise du milieu parce qu'il/elle ne voit pas d'autre solution pour régler ses problèmes financiers ;
- *la peur de s'adresser aux services sociaux.* Là encore c'est la peur du jugement qui fait obstacle, d'être étiquetté-e "prostitué-e", mais aussi peur des démarches lourdes à effectuer, d'être poursuivi-e par l'administration fiscale, de se voir enlever ses enfants ;
- *le manque de soutien, l'absence de liens.* Le parcours d'insertion est d'autant plus difficile que la personne est socialement isolée, que les liens familiaux ne peuvent être renoués. Le sentiment de solitude qui chez certaines personnes peut prévaloir à l'entrée dans la prostitution sera un obstacle de taille pour en sortir ;
- *la perte des habitudes du monde du travail, l'absence d'expériences professionnelles.* Là encore être reconnue est une crainte centrale. La recherche d'un emploi, établir un curriculum vitae, se présenter devant un employeur, parler de soi, de ces expériences passées, sont autant de difficultés à surmonter. Et par la suite s'habituer à des horaires, vivre le jour et non la nuit, gérer un budget... ;
- *les problèmes de santé et de dépendance*, à l'alcool, à la drogue ou à tout autre produit. Les problèmes de santé tels que le sida rendent le soutien social d'autant plus nécessaire ;
- *l'image de soi et de son propre corps.* Les personnes qui ont connu la prostitution semblent avoir en commun un sentiment d'abandon, une image négative d'elles-mêmes. Retrouver estime et confiance en soi sont des étapes indispensables au parcours d'insertion ;
- *un proxénète qui exerce sur la personne des pressions très fortes*. La personne peut également être prise en étau entre la crainte des menaces exercées par le proxénète au moment où elle veut quitter la prostitution et l'appréhension d'avoir à affronter le monde extérieur ;
- *une rupture amoureuse* qui vient réactiver un sentiment d'abandon, faire écrouler une confiance en soi instable.

Certaines catégories de population ont davantage de difficultés à quitter la prostitution :

- les personnes plus âgées qui sont restées longtemps sur le trottoir ;
- les personnes d'origine étrangère pour qui l'obtention de papiers s'avère de plus en plus difficile ;
- les hommes ayant modifié leur apparence physique.

Cf. Landau, D. (2000). *Printemps : sortir de la prostitution pour une insertion durable. Les freins et les leviers de la réinsertion.* Mouvement du Nid. Paris, Novembre 2000

Sortir de la prostitution
Susciter la motivation

Pour construire la motivation, l'intervenant pose des questions ouvertes, valorise la démarche de la personne tout en reconnaissant son ambivalence, pratique l'écoute réflective et fait régulièrement des résumés au cours de l'entretien pour lui permettre de réentendre les éléments motivationnels de son discours et éventuellement les développer. [4]

Arrêter ou continuer : un dilemme difficile

Construire la motivation au changement implique en particulier de travailler sur les divergences entre ce que vit actuellement la personne, ce qu'elle voudrait vivre et ses valeurs. Cette "balance décisionnelle" doit permettre d'identifier à partir du discours de la personne ce qui penche du côté du maintien dans la prostitution (les avantages perçus) et ce qui penche du côté de l'arrêt de la prostitution (les bénéfices à l'arrêt).

La confiance qu'ont les personnes en leur capacité à changer s'effondre lorsqu'elles sont confrontées à un échec. Cependant avec votre soutien, cette phase de rechute peut être l'occasion pour elles de se rendre compte du chemin parcouru entre deux étapes. Il vous faudra donc valoriser au maximum non pas les résultats mais les efforts accomplis et les encourager à poursuivre.

Il est important à ce stade d'identifier avec elles ce qui a provoqué le retour à la prostitution et ce qu'elles pourraient faire si cela se reproduisait. Il sera utile également de faire parler des bénéfices et des sentiments positifs éprouvés au cours de la période d'arrêt et de les confronter aux inconvénients de leur situation actuelle. Dans ce but on pourra par exemple remplir avec elles un tableau comme celui-ci :

CONTINUER	ARRETER
Bénéfices liés à la prostitution	Inconvénients liés à la prostitution
Inconvénients à arrêter la prostitution	Bénéfices à arrêter la prostitution
Discours pessimiste à l'égard du changement	Discours optimiste à l'égard du changement

4 « L'entretien motivationnel : une aide pour oser le changement ». D. Lecallier, P. Michaud, *Prostitution et société* n° 153.

Les avantages perçus par les jeunes

Beaucoup d'entre eux ne renvoient pas à l'argent mais à des questions de lien affectif et social :

- faire la fête, vivre dans une ambiance festive, être entouré-e, faire face à la solitude ;
- se revaloriser par l'argent : impression d'exister, d'avoir du pouvoir, d'être reconnu-e, de s'affirmer ;
- protection, reconnaissance sociale, solidarité du "milieu", illusion d'avoir une famille ;
- vivre une expérience hors du commun, éprouver un sentiment de liberté, de non-conformisme ;
- se venger des hommes (discours typique des personnes ayant été agressées sexuellement) ;
- reprendre confiance en soi et en son image puisqu'on est choisi-e par un homme (prostitueur), se sentir désiré-e ;
- fascination du luxe et de l'argent ;
- impression qu'il est possible de garder le contrôle (choisir ses clients, ses pratiques sexuelles, etc.).

Tous ces "avantages" perçus devront être mis en parallèle aux conséquences émotionnelles dont témoignent les personnes en situation de prostitution. Le travailleur social devra aider la personne à identifier les nombreuses alternatives qui existent pour combler durablement ses manques.

Les bénéfices à arrêter la prostitution

« *Le bien être moral et psychologique compense largement les problèmes financiers et on est heureux avec peu d'argent si on sait gérer un budget* ».[5]

Les personnes qui ont quitté la prostitution témoignent d'affects positifs auxquels il peut être utile de confronter la personne ambivalente, à travers la lecture de témoignages par exemple, afin de réaliser le travail de balance décisionnelle :

- se sentir plus vivant-e, plus fier-es, en sécurité, optimiste ;
- s'assumer, s'aimer, se sentir digne ; pourvoir se regarder en face, avoir une place dans la société ;
- être libéré-e, soulagé-e.

Attitudes défavorables au maintien de la motivation

Pour faire émerger et pour soutenir la motivation au changement il est donc nécessaire de faire avec la résistance de la personne plutôt que de la confronter, ce qui aura pour effet de la renforcer et de vous épuiser. Vous devrez donc être vigilant-e à certaines réactions que tout-e professionnel-le ou bénévole éprouve face à une personne prostituée pour laquelle on pense que changer de vie est la seule solution :

5 « Paroles de personnes prostituées », *Prostitution et société* n° 150

- alerter, argumenter, chercher à convaincre la personne qu'elle doit changer de vie immédiatement ;
- proposer, voire imposer des changements et les moyens de les mettre en œuvre ;
- se focaliser sur le comportement prostitutionnel sans prendre en compte les préoccupations de la personne, parfois perçues comme d'importance secondaire ;
- se positionner comme un expert de la situation ;
- mettre en garde, menacer, presser la personne ;
- critiquer, culpabiliser, blâmer ;
- plaisanter, changer de sujet ;
- faire honte, étiqueter ;
- rassurer, sympathiser, consoler ;
- interpréter, analyser ;
- questionner, mettre à l'épreuve.

Mettre en œuvre le changement

L'un des fondements de l'entretien motivationnel est la capacité de l'intervenant à faire preuve d'empathie c'est-à-dire à accepter la personne avec son ambivalence et ses points de vue sur sa situation. Si vous devez éviter tout jugement quant à ses activités passées ou actuelles, vous pouvez néanmoins montrer que vous vous préoccupez sincèrement de ce qui pourrait lui arriver. De nombreuses personnes témoignent du fait que l'attention qu'on leur a portée leur a permis de revoir la hiérarchie de leurs valeurs personnelles et de croire en un autre avenir. Des phrases telles que "vous êtes prostituée, ça va être dur" ou "votre projet, c'est de l'utopie" devraient être proscrites de tout accompagnement.

En résumé, certains savoirs-être et savoirs-faire vous seront nécessaires pour favoriser chez elles le sentiment que l'on reconnaît leur valeur, qu'on les respecte et que leurs opinions ont de l'importance. Vous créerez ainsi les conditions relationnelles pour qu'elles prennent la décision de changer et qu'elles le fassent effectivement.

❮ *Savoirs-être avec les personnes en situation de prostitution*

- Considérez ces personnes comme des hommes et des femmes et non pas comme des personnes prostituées : la prostitution n'est pas un état, elle fait partie d'un parcours évolutif, elle peut être dépassée.
- Créez un lien de confiance pour que la personne puisse être rassurée et assurée que le professionnel a une démarche crédible, cohérente, basée sur d'autres références que l'argent : gratuité, disponibilité, écoute, respect, gentillesse ; c'est essentiel car ces personnes ont été longtemps dans le déni d'elles-mêmes, de leurs aspirations, entièrement soumises au désir de l'autre.
- Soyez un-e référent-e solide, en particulier auprès de ceux ou celles qui retournent temporairement à la prostitution, qui vivent des moments problématiques, qui doutent de leurs décisions, de leurs choix, aux plus jeunes qui sont soumis à une forte ambivalence.
- Soyez empathique mais pas dans la sympathie : ne pas se laisser emprisonner dans la souffrance de l'autre permet d'une part de se protéger, et d'autre part de favoriser sa responsabilisation et d'éviter que la souffrance psychologique ne vienne justifier la dépendance à l'égard des services sociaux ou d'autres aides extérieures.

❮ *Savoirs-faire avec les personnes en situation de prostitution*

- Présentez-vous, dites ce que vous pouvez faire ou non, présentez les partenaires vers lesquels vous dirigerez la personne le cas échéant.
- Décodez les attitudes de passivité, de refus, d'agressivité... comme des stratégies de défense.
- Reconnaissez les mots "passerelles" qui encouragent le déni des faits, avec les plus jeunes en particulier, du type "je me débrouille" ou "je fais des plans" tout en étant capable au moment opportun d'utiliser le mot "prostitution".
- Déterminez avec la personne des objectifs réalisables à court terme pour encourager la motivation.
- Identifiez et planifiez ensemble ce qu'elle peut faire pour les atteindre en appliquant une démarche de résolution de problèmes afin de favoriser l'engagement réciproque et la capacité à faire des choix.
- Anticipez avec la personne les contraintes liées à son changement de vie (vivre le jour, supporter les délais incompressibles, entreprendre des démarches longues) et les difficultés qui pourraient la démotiver ; identifiez avec elle les moyens d'y faire face afin de prévenir les rechutes.
- Aidez la personne à prendre conscience de ses propres ressources et de la manière dont elle a fait face au traumatisme sans se laisser submerger.
- Identifiez avec elle ses forces et ses faiblesses (à l'aide d'une grille de qualités par exemple) ; valorisez les qualités qu'elle se reconnaît, les efforts accomplis et les petits progrès.
- Cherchez ce qui va bien chez cette personne, ce qu'elle fait bien et le mettre en valeur.

- Encouragez les comportements d'entraide, d'attention à l'autre, travaillez la communication avec les autres ; l'humour, la créativité, l'altruisme sont des forces de réconciliation avec la vie.
- Sachez dire non à une personne qui est sans cesse en demande.
- Identifiez les relations d'aide et de confiance dans l'entourage familial et social.
- Parlez avec elles de leur quotidien, de leur santé, de leur alimentation.
- Identifiez avec elle ce qui l'intéresse, ce qu'elle aime dans la vie .
- Terminez l'entretien sur des aspects positifs de leur vie.
- Travaillez en équipe.

L'ambivalence ne disparaît pas avec le changement, elle se modifie. Une décision reportée alors que la personne se sent prête risque de lui faire perdre confiance en elle. Vous devrez identifier ensemble le moment clé avant de passer à l'accompagnement à proprement parlé : quand la résistance aura disparue (ou fortement diminuée), quand les arguments en faveur du changement domineront son discours et que son sentiment de confiance sera bon.

Schémas d'accompagnement

Le contact sur les lieux de prostitution

Le "contact" dans la rue est un engagement exigeant qui impose de pouvoir surmonter ses peurs, ses angoisses face au monde violent de la prostitution. Sur le trottoir le temps est compté, minuté, monnayé. Il faut accepter que toutes les personnes n'acceptent pas la rencontre. Parfois des rendez-vous sont donnés mais pas respectés ; il faut alors savoir attendre « *je savais que vous m'attendiez à chaque fois* ». Ce temps de rencontre peut devenir une ouverture possible sur le monde hors prostitution et aboutir à l'émergence d'une demande.

Quelques règles à respecter

- *Vouvoyez la personne, appelez-la "Madame, Monsieur".*
- *Ne vous approchez pas trop près. Respectez la distance interpersonnelle.*
- *Après un premier contact, attendez un temps donné avant d'y retourner. Il faut que quelque chose mûrisse, se fasse tout doucement.*
- *Ne vous donnez pas comme mission de sortir la personne de la prostitution. Respecter son rythme.*
- *Mémorisez les prénoms ou notez les dans un carnet.*
- *N'apportez pas de solution à l'un de leurs problèmes. Témoignez seulement que vous avez entendu la personne et dirigez-la vers les services sociaux.*

« Comment entrer en relation avec les personnes prostituées. Le contact. » Ensemble, *revue de réflexion des militants du Mouvement du Nid.*

Les mineurs en danger et ceux ayant connu la prostitution

Les mineurs qui se prostituent sont particulièrement difficiles à cerner. La plupart d'entre eux ne reconnaissent pas être prostitués et disent : "je me débrouille", "je vais sur Internet pour me faire des amis". "Je ne suis pas une pute", déclare une adolescente qui a couché avec un garçon en échange d'un walkman.

Des sentiments de toute-puissance, d'exaltation alternent avec une impression de vide. Ils ont une image négative d'eux-mêmes, se jugent "mauvais" et incapables. Ils ont peur d'entrer dans la société, de s'inscrire dans ses règles. La rigidité des dispositifs et les projets qui leur semblent imposés peuvent être des obstacles à la prise en charge. Cherchez au contraire à les engager dans les décisions qui les concernent par tous les moyens adaptés pour développer leurs potentialités et leur sentiment d'efficacité. Pour les jeunes qui sont entrés dans un parcours prostitutionnel par le biais d'une relation amoureuse, ne négligez pas le lien d'emprise qui peut encore exister au moment où vous la/le rencontrerez et le sentiment de culpabilité qui peut en résulter.

Schéma de prise en charge

- Evaluer la situation du mineur, y compris le degré de danger encouru et son état émotionnel.
- Soyez conscient qu'il s'agit de prostitution mais ne cherchez pas à le lui faire reconnaître ou à lui imposer une étiquette dans l'idée qu'il/elle se rende compte de la gravité des faits.
- Réaliser des bilans : médical, psychologique, scolaire, linguistique, juridique et administratif.
- Coconstruire un projet individuel d'insertion et d'orientation.
- Proposer des activités artistiques, sportives, éducatives favorisant la (re)socialisation.
- Tisser des liens sociaux en dehors du cercle prostitutionnel.
- Pour beaucoup, un suivi psychologique s'avèrera nécessaire.

Pour les mineurs en errance

- Retracer leur parcours d'errance, y trouver une logique, des répétitions le cas échéant.
- Prendre en compte les notions de temps, le refus de la frustration ainsi que le rapport aux autres.
- Penser que des chocs affectifs qui ont précipité la fuite du milieu familial tels que des souvenirs d'abus, d'inceste, de violences peuvent remonter à la surface.
- La médiation pourra être utile dans certains cas pour restaurer les liens familiaux ; l'accord du jeune est indispensable. La personne à contacter pourra être un parent, un oncle, une sœur, un vieil ami. La possibilité de la médiation est à étudier en fonction du type de conflit ayant précédé le départ du jeune de sa famille.

Les mineurs isolés étrangers (MIE) et victimes de la traite des êtres humains

La prise en charge des mineurs isolés étrangers et des mineurs victimes de la traite des êtres humains à des fins de prostitution comporte certaines spécificités, en particulier les démarches administratives et la prise en compte des expériences traumatiques. Retenez que ces jeunes viennent de pays où les institutions sont plutôt perçues comme des lieux de rétention. Ils sont donc généralement très méfiants vis-à-vis des travailleurs sociaux et des centres d'accueil en France, que certain-es préfèrent fuir.

❮ *Les définitions*

Un mineur isolé étranger est un mineur sans référent légal en France. Tous ne sont pas victimes de la traite, ni prostitués, mais ils sont particulièrement vulnérables à ces formes d'exploitation.

La traite des mineurs comprend : « *le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil d'un enfant* ». Comme pour les victimes adultes, les finalités de la traite des mineurs sont multiples et incluent entre autre la prostitution. On parle de traite pour les mineurs qu'il y ait eu ou non :

- menace ou recours à la force ou à d'autres formes de contrainte ;
- enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité ;
- offre ou acceptation de paiements ou d'avantages[6].

Le consentement ne rentre pas en compte dès lors qu'il s'agit d'un-e mineur-e et ne peut être opposé à la mise en œuvre de mesures de protection.

❮ *Le problème de l'âge*

On entend par "enfant" toute personne jusqu'à 18 ans, en référence à la Convention internationale des droits de l'enfant. Pour que l'enfant bénéficie de la protection de l'enfance et ne tombe pas sous le coup des lois sur l'immigration, il faut prouver qu'il est bien mineur (un examen osseux est réalisé à cette fin, en dépit d'une marge d'erreur de plus ou moins 18 mois). Les mineurs de plus de 16 ans ne peuvent être scolarisés ou accéder à une formation professionnelle s'ils ne sont pas détenteurs d'un titre de séjour ou d'une autorisation de travail. L'approche de la majorité peut faire échouer la demande de tutelle.

❮ *L'application du principe d'enfance en danger*

Malgré l'interprétation restrictive de certains magistrats ce principe ne se réduit pas aux risques liés au contexte familial mais englobe également les dangers liés au milieu dans lequel vit l'enfant : la rue, l'hébergement chez une personne inconnue, les ateliers clandestins. Le terme "absence de parents" fait aussi l'objet d'une interprétation restrictive lors des demandes de tutelle. Cette notion inclut le décès, la disparition, l'éloignement des parents, le rejet de l'enfant par ces derniers, mais aussi leurs conditions de vie insuffisantes.

6 Protocole additionnel à la Convention des Nations unies contre la criminalité transnationale organisée visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants.

❮ *Les traumatismes*

Certains jeunes souffrent de troubles psychologiques et/ou comportementaux. Ceux-ci sont liés à des traumatismes survenus dans leur pays d'origine (en particulier lorsqu'ils viennent de pays en guerre mais il peut également s'agir de traumatismes intra-familiaux) ou durant l'errance ou le transport de leur pays d'origine jusqu'en France (certains ont été frappés, violés, etc). Ils sont également consécutifs à l'exploitation elle-même et à leurs conditions de vie sur le territoire français.

L'agressivité, l'hyperactivité ou la passivité, la dépression et l'anxiété sont des troubles fréquents chez ces mineurs, ce qui explique, au moins en partie, qu'ils fuguent lorsqu'ils sont placés. Sans que cela soit systématique ou exactement comparable d'un individu à l'autre le nombre d'évènements traumatiques à toutes les étapes de leurs parcours, le fait d'être fille ou garçon, "les pertes réelles et les deuils symboliques" ainsi que la nécessité de devoir s'adapter à un nouveau contexte socio-culturel et linguistique dans de telles conditions de précarité économique et affective influence la prévalence des problèmes comportementaux.

❮ *Mener un entretien avec des mineurs victimes de la traite*[7]

Quels que soient les objectifs de l'entretien (recueillir des informations et des preuves pour entamer des poursuites, évaluer les besoins pour définir une prise en charge adaptée, etc.), celui-ci doit respecter les mêmes principes que pour tout enfant victime de maltraitance. Il devra notamment :

- avoir lieu dans un climat de confiance, dans un lieu adapté, avec des professionnels formés ;
- avoir lieu le plus tôt possible après les faits et ne pas être trop long ;
- privilégier les questions ouvertes invitant à un récit le plus spontané possible, en laissant le jeune raconter les évènements à sa manière et en lui posant ensuite des questions plus explicites si besoin ;
- faire des synthèses régulières, reprenant les mots de l'enfant, pour qu'il valide ou corrige les faits.

Les perturbations possibles du récit

Certains éléments peuvent avoir une influence sur la capacité de l'enfant ou de l'adolescent-e à raconter son histoire :

- l'étape de développement intellectuel et affectif : la durée et les mots utilisés doivent être adaptés ;
- le degré de suggestibilité de l'enfant ou de l'adolescent-e ;
- les obstacles linguistiques et socioculturels : la médiation culturelle peut être une réponse aux difficultés que vous rencontrerez ;
- son niveau d'éducation, sa culture, sa religion qui rendent difficile de parler de sexualité ;
- la peur de trahir et la peur des représailles ;

7 Cf. Barbara Mitchels. Let's talk, Developing effective communication with child victims of abuse and human trafficking. Unicef, Septembre 2004.

Reconnaître un-e mineur-e victime de la traite

Identifier une victime mineure de la traite à des fins de prostitution a pour objectif de lui permettre d'accéder aux droits qui lui sont reconnus par la législation. Le droit international s'applique à ces situations, conformément aux engagements pris par la France dans le cadre de la ratification de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant et de son Protocole additionnel. En tant que mineurs, ils relèvent en France des dispositifs de la protection de l'enfance en danger.
Les indicateurs suivants sont souvent associés à des situations de traite des êtres humains, ils peuvent vous aider à identifier un-e mineur-e victime :

- *l'enfant ou l'adolescent-e a-t-il/elle des papiers d'identité, de faux papiers, des documents de voyage ?*
- *est-il/elle entré-e illégalement sur le territoire ?*
- *a-t-il/elle peur d'être expulsé-e ?*
- *y a-t-il une famille identifiable, est-il/elle en contact avec sa famille ?*
- *doit-il/elle gagner une certaine somme d'argent chaque jour, qu'il/elle reverse en tout ou en partie à une tierce personne dont il/elle ne veut pas donner le nom ou dont il/elle ne connaît pas le nom ?*
- *doit-il/elle payer une dette pour rembourser le prix du voyage de son pays en France ?*
- *a-t-il/elle des traces de coups, de brûlures, a-t-il/elle été victime de viols ou d'autres agressions ?*
- *est-il/elle en contact régulier avec une association ou un service spécialisé, est-il/elle connu des services sociaux ?*
- *parle-t-il/elle français ?*
- *va-t-il/elle à l'école, vit-il/elle à l'écart des autres enfants de son âge ?*
- *quel est son attitude générale : repli, passivité, agressivité, peur, anxiété ?*
- *si des adultes l'accompagnent, quels sont leurs liens, autorisent-ils que l'enfant ou l'adolescent-e soit vu-e en dehors de leur présence, est-il/elle libre de ses allers et venues ?*

Barbara Mitchels. Let's talk, Developing effective communication with child victims of abuse and human trafficking. *Unicef, September 2004*

Combating the trafficking of Children for sexual purposes: Questions and Answers Booklet. *ECPAT Europe, Law Enforcement Group Programme against Trafficking in Children for Sexual Purposes in Europe, Bangkok, 2006*

• les traumatismes subis et le stress peuvent avoir un impact plus ou moins important sur la capacité mémorielle du jeune. Un évènement prolongé et répété peut être plus difficile à se remémorer qu'un évènement unique, situé dans le temps. Ce fait doit être pris en compte et n'est pas synonyme de mensonge, il faut donc être patient-e.

Face à un-e jeune qui ne veut pas parler

Montrez lui que vous comprenez pourquoi c'est difficile de parler. Essayez d'analyser ce que cela provoque en vous : frustration, sentiment de rejet, d'impuissance, doute ? Devez-vous passer la main à un-e collègue, à qui pouvez-vous en parler dans votre équipe ?

Essayez de répondre à ces questions :

• l'enfant ou l'adolescent-e a-t-il/elle peur de quelque chose, de quoi ? Comment pouvez-vous l'aider à dépasser cette peur, à vous faire confiance, comment pouvez-vous l'y inciter ?

• ses émotions sont-elles trop fortes, s 'empêche-t-il/elle de pleurer au point qu'il/elle ne peut plus parler ?

• est-il/elle mal à l'aise dans la pièce où se déroule l'entretien, a-t-il-elle besoin d'une pause ?

• y a-t-il quelqu'un dans la pièce qui l'intimide ?

• quel est votre degré d'écoute, faut-il remettre l'entretien à un autre moment ?

Schéma de prise en charge des mineurs victime de la traite et des MIE

Des démarches administratives spécifiques s'ajoutent au schéma de prise en charge socio-éducative habituel des mineurs :

• identification du mineur par l'Aide sociale à l'enfance (ASE), la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) ou les associations ;

• saisine du parquet des mineurs et/ou du juge des enfants ;

• ordonnance de placement par le juge des enfants à l'ASE, la PJJ ou un tiers de confiance ;

• recherche de la famille : en partenariat avec les ambassades, les organisations internationales ; cela peut impliquer dans certains cas des déplacements à l'étranger ;

• saisine du juge des tutelles (tutelle familiale ou sociale) : si aucun référent parental n'a pu être identifié, le travailleur social peut déposer une demande de tutelle.

Les demandes d'asile et de nationalité

Si le jeune ne possède pas de document d'état civil (acte de naissance, passeport, carte d'identité), sa demande de tutelle ainsi que sa demande de nationalité française peuvent échouer.

Attention à ne pas dépasser la limite d'âge pour déposer la déclaration de volonté.

• *Demande de nationalité* : le travailleur social doit réfléchir avec le mineur sur son histoire, son passé ainsi que sur la notion d'identité. Pour obtenir la nationalité française, il n'est pas obligatoire que le mineur soit sous tutelle, qu'il soit placé à l'ASE (Aide sociale à l'enfance), ni qu'il ré-

side en France depuis un minimum de temps. Cependant, l'administration peut utiliser ces arguments pour motiver un refus : les travailleurs sociaux peuvent, dans ce cas, faire appel de la décision.

- *Demande d'asile* : une demande d'asile peut être déposée auprès de l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides). Les travailleurs sociaux ont la possibilité d'être aidés par certaines associations pour constituer le dossier et accompagner les jeunes qui demandent le statut de réfugié. Le dépôt d'une demande d'asile permet d'obtenir un titre de séjour, à renouveler tous les trois mois à la Préfecture. En cas de refus, il est possible de faire appel à des avocats spécialisés.

Information du mineur

Il est indispensable d'expliquer le déroulement de toutes ces démarches à l'enfant ou l'adolescent-e ainsi que les critères de décision et, le cas échéant, les raisons du refus d'une demande (de nationalité, de statut de réfugié) ainsi que les recours possibles. On veillera toutefois à ne pas l'informer trop tôt afin de réduire le niveau d'anxiété liée à l'attente d'une réponse.

➜ **Pour plus d'information voir le site www.infomie.net**

Les victimes de la traite

La traite des êtres humains est définie par le Protocole additionnel à la Convention des Nations unies contre la criminalité transnationale organisée, qui vise à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants :

« (...) *le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace de recours ou le recours à la force ou à d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation.*

L'exploitation comprend, au minimum, l'exploitation de la prostitution d'autrui ou d'autres formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés, l'esclavage ou les pratiques analogues à l'esclavage, la servitude ou le prélèvement d'organes. »

Dans tous les cas cités d'exploitation, le consentement de la victime est sans incidence si il a été obtenu par l'un au moins des moyens cités.

Depuis 2001, les victimes de la traite des êtres humains et/ou du proxénétisme peuvent être accueillies au sein du SPRS (service de prévention et de réadaptation sociale) - ALC (accompagnement, lieu d'accueil, carrefour éducatif et social) de Nice. Cette structure a mis en place le dispositif Ac.Sé (Accueil Sécurisant) pour protéger les victimes et travailler en réseau avec les autres structures spécialisées dans l'accueil et l'hébergement, afin d'améliorer les pratiques professionnelles et d'élaborer un mode de prise en charge commun.

Toutes les victimes peuvent être adressées à ce service, quelle que soit leur localisation géographique : françaises ou étrangères, majeures, sans distinction de genre, en danger ou en attente d'une décision relative à leur situation et/ou dont la sécurité nécessite une procédure d'éloignement. La médiation culturelle est utilisée pour optimiser l'assistance et l'accueil de ces victimes qui ont de plus la possibilité d'avoir un interlocuteur unique.

Schéma de prise en charge dans le cadre du dispositif Ac.Sé (accueil sécurisant)

Evaluation de la situation de la personne

L'évaluation de la situation est faite avant l'orientation par la structure qui sollicite le dispositif :

- Exposé des faits, autant que possible chronologique et précis.
- Identité de la victime.
- Histoire et contexte familial.
- Contexte précédant le recrutement et modalités du recrutement par les trafiquants.
- Circonstances et conditions du départ, conditions de voyage.
- Type(s) d'exploitation(s) subies par la personne.
- Conditions de vie en France.
- Etat des ressources financières, de la dette contractée à l'égard du réseau.
- Raison(s) ayant amené la personne à sortir du réseau ; nature des risques encourus par la victime ; nécessité d'éloignement (surveillance par le réseau) ;
- Etat des contacts avec les associations françaises, les services de police, bilan daministratif.
- Perspectives d'avenir envisagées par la personne : maintien en France, retour au pays, auquel cas il pourra être fait appel à l'Organisation internationales des migrations (OIM) ou à l'OFII.
- Information de la victime sur ses droits, en cas de dénonciation du réseau d'exploitation.
- Synthèse des informations recueillies.

Voir le guide pratique Identifier, accueillir et accompagner les victimes de la traite des êtres humains, ALC.

Orientation de la victime

- Contact téléphonique avec la coordination et vérification des critères d'accueil, confirmation par fax.
- Recherche d'un lieu d'accueil par la coordination du dispositif et réponse sous 48 heures.
- Accompagnement physique de la personne.
- Responsabilisation de la victime sur sa propre sécurité.
- Adhésion de la victime au dispositif d'accueil.

➜ Pour tout renseignement : n° Indigo : 0 825 009 907 (pour l'accueil sécurisé)
• ac.se@association-alc.org • www.acse-alc.org

Les personnes entre deux cultures

L'étude de Saïd Bouamama sur les trajectoires prostitutionnelles[8] de jeunes femmes issues de l'immigration maghrébine a montré que les éléments les plus saillants étaient une déstabilisation identitaire forte, marquée par le sentiment de honte et de rupture par rapport à la culture de base et par rapport au père en particulier ; le sentiment de solitude, conséquence de cette rupture, associé au modèle de société occidental, individualiste, en comparaison avec le modèle communautaire dont elles sont issues ; une très forte envie de renouer avec leur famille et, en même temps, leur revendication à être différentes. Ces personnes attendent des travailleurs sociaux qu'ils prennent en compte cette rupture identitaire et ses conséquences.

Schéma de prise en charge des personnes prostituées issues d'une culture communautaire

Les travailleurs sociaux peuvent axer leur prise en charge sur :

- un travail sur l'identité et l'histoire, en individuel ou en groupe, en référence aux notions de loyauté et de fidélisation attachées au modèle de socialisation communautaire ;
- aider la transformation de la rupture en un rejet assumé : quitter sa famille sans que cela soit assimilé à une trahison ;
- la médiation familiale ou la prise en charge dans de petites structures d'accueil et de transition pour aider les jeunes filles à supporter la séparation avec le milieu familial ;
- le soutien social pour lutter contre le sentiment de solitude associé à la rupture d'avec le modèle communautaire et permettre ainsi l'autonomie affective.

Les hommes prostitués

On compte actuellement environ un tiers d'hommes dans la population prostituée. Des personnes transsexuelles qui souhaitent se procurer des hormones, obtenir de l'argent pour se transformer ou encore pour rencontrer d'autres transsexuel-les peuvent se tourner vers la prostitution. Myriam, 23 ans témoigne dans la revue Prostitution et société : « *J'ai commencé les piqûres à 14 ans, ce n'est pas douloureux mais il y a des effets secondaires.* » Cependant, une minorité de personnes transsexuelles recourent à la prostitution.

Les personnes transgenres, qui vivent dans une identité autre que leur identité de naissance et biologique, ne souhaitent pas forcément recourir à l'opération chirurgicale de "réassignation de sexe".

8 Bouamama, S., (1999). *Trajectoires prostitutionnelles et processus migratoires*. Paris, Mouvement du Nid

Les travestis portent des vêtements du sexe opposé sans forcément souhaiter aller plus loin et transformer leur sexe.

Soyez prudent-e dans l'accueil de ces personnes car il existe beaucoup de faux diagnostic de transsexualisme.

De jeunes hommes homosexuels, qui ne bénéficient pas de soutien familial et ne peuvent assumer cette orientation sexuelle au grand jour, se tournent parfois vers la prostitution pour rencontrer d'autres homosexuels, se tester, faire partie d'un groupe, etc. On les dit souvent plus autonomes que les jeunes filles mais il ne faut pas pour autant négliger l'aspect traumatisant que peut avoir la prostitution non seulement sur leur sexualité mais sur leur personnalité tout entière.

N'oubliez pas non plus que certains d'entre eux ont été introduits dans le milieu prostitutionnel gay par l'intermédiaire d'un homme dont ils étaient amoureux et que la relation d'emprise décrite pour les femmes victimes de violences de la part de leur conjoint est aussi valable pour ces jeunes hommes.

Schéma de prise en charge des personnes transsexuelles

- Ayez en tête que la souffrance intime de ces personnes est souvent très profonde et qu'elles ont le plus souvent été victimes de moqueries et de discriminations.
- Accueillez la personne, ne lui demandez pas immédiatement de se situer comme homme ou femme.
- Attendez d'entendre comment la personne parle d'elle avant de l'appeler Madame ou Monsieur ; si cela vous paraît pertinent demandez lui comment elle souhaite que vous l'appeliez.
- Ne proposez pas des services consacrés aux hommes à une personne dont le genre d'arrivée est féminin (et vice versa !).
- Pour les démarches concrètes, faîtes appel à des services spécialisés.
- Une prise en charge psychiatrique de deux ans prévaut à tout traitement hormonal et à l'opération de réassignation de sexe : il est nécessaire d'informer les personnes concernées des risques de l'intervention chirurgicale et des transformations par voie endocrinienne qui sont irréversibles.
- Informez la personne sur les aides sociales auxquelles elle a droit (Cotorep).

Prostitution et société, n° 158

Les femmes qui ont un enfant

Beaucoup de personnes prostituées décident d'arrêter la prostitution lorsqu'elles sont enceintes. Souvent en rupture familiale et sociale, elles attendent beaucoup de l'enfant à naître mais la grossesse réveille des angoisses réelles : la future mère a peur que l'enfant soit un prolongement de sa propre enfance, elle a peur que le proxénète exerce un chantage sur son futur bébé. Certaines s'interrogent sur l'identité du père ; est-ce le proxénète, le client ? Dans ce dernier cas, elles parlent "d'accident du travail".

Ces femmes qui ont bien souvent désinvesti leur corps "chosifié" par la prostitution, l'inceste, des agressions sexuelles peuvent, au travers de la grossesse, découvrir de nouvelles sensations et se réconcilier avec leur corps. Cependant, une fois passée l'euphorie de la naissance, la jeune mère peut traverser des moments d'abattement et ne pas manifester immédiatement son attachement.

Celles qui continueront la prostitution par la suite feront tout pour que leur(s) enfant(s) ne connaissent rien de leur activité.

Eviter la répétition des maltraitances

Une femme en situation de prostitution ou en voie d'insertion peut aussi être une "bonne" mère même si elle a été maltraitée. En effet, un ancien enfant maltraité ne devient pas forcément un parent maltraitant ; tout dépend de son parcours et de la façon dont il a appréhendé son histoire.

Votre soutien pourra faire émerger chez ces femmes certaines capacités qui leur permettront de devenir des mères bientraitantes :

- *celle de réfléchir sur sa vie, de donner du sens aux évènements, de se souvenir de la maltraitance subie et des émotions négatives qui l'avaient accompagnée pour prendre la décision consciente de ne pas reproduire ce qui a été subi ; une psychothérapie pourra éventuellement être nécessaire ;*
- *pardonner ses parents maltraitants ;*
- *la capacité de ne pas surinvestir l'avenir et d'avoir une espérance réaliste face aux difficultés ;*
- *la présence d'un conjoint soutenant, d'un soutien social, l'aide efficace des services de protection de l'enfance, le fait que l'enfant soit en bonne santé sont des éléments environnementaux favorables.*

Jacques Lecomte. Guérir de son enfance, *Odile Jacob.*

Schéma de prise en charge des femmes enceintes

- Favorisez la relation d'attachement entre la mère et son bébé en créant avec la femme une relation de confiance afin qu'elle se sente en sécurité.
- Favorisez le dialogue et conservez une attitude non culpabilisante, en particulier devant une femme qui fume beaucoup, qui dégage une forte odeur d'alcool ou qui est outrageusement maquillée.
- Soyez sensibilisé-e à l'impact des modèles culturels de la parentalité.
- Rappelez-lui que chaque femme apprend petit à petit à devenir mère : ces femmes ont souvent tendance à penser qu'une mère ne peut être que "bonne" ou "mauvaise".
- Encouragez la femme à s'imaginer dans son rôle de mère, à prévoir des activités avec son bébé, à réfléchir à ce dont elle aura besoin pour les réaliser.
- Faites sentir à la femme la présence de son bébé en guidant ses mains sur son ventre.
- Donnez des informations sur les besoins vitaux des bébés et des tous petits, sur les besoins et les étapes du développement affectif, sensorimoteur et intellectuel.
- Expliquer lui l'utilité des examens et des rendez-vous pendant et après la grossesse.
- Renseignez-la sur les aides dont elle pourrait disposer (financières, sociales, logement, formation).
- Après l'accouchement, encouragez la maman à prendre son bébé dans ses bras aussi souvent que possible : montrez lui qu'elle est capable d'être mère, d'apporter de la tendresse, de l'affection.
- Favorisez l'expression des émotions de la mère, y compris négatives, et celles perçues du bébé.
- Motivez-la à avoir recours au réseau médico-social (psychologue, assistante sociale...) en tenant compte du fait qu'une personne en situation de prostitution ou en voie d'insertion a toujours peur que les services sociaux lui enlèvent son bébé.
- Si la personne en fait la demande, aidez-la à renouer avec sa famille.

Les personnes incarcérées

Les personnes prostituées peuvent se retrouver un jour derrière les barreaux, en particulier depuis la loi sur la sécurité intérieure. Elles peuvent avoir été arrêtées pour racolage, proxénétisme, dans un certain nombre de cas il s'agit de femmes toxicomanes. Il peut être utile aux travailleurs sociaux qui interviennent en prison, au SPIP par exemple, de nouer des partenariats avec des bénévoles. Ceux-ci par le temps qu'ils passent avec ces personnes, l'écoute qu'ils leur offrent, peuvent être un soutien très utile. L'enfermement peut être mieux supporté lorsque des liens se sont bâtis avec l'extérieur, que des projets ont été élaborés et, surtout, que la personne s'est sentie reconnue autrement que comme délinquante.

‹ *Soutenir les personnes incarcérées*

- Inviter à la parole mais se méfier des questions (pas d'interrogatoire).
- Parler de choses qu'elles aiment, de projets d'avenir.
- Echanger des lettres pour maintenir un lien en dehors des visites.
- Si la détenue en fait la demande, prendre contact avec ses proches.
- Etre à l'écoute du souhait exprimé de quitter la prostitution.

Sortir de la prostitution
L'accès aux droits

Les personnes en situation de prostitution ou qui souhaitent quitter la prostitution ont les mêmes droits que quiconque bien qu'elles/ils pensent souvent le contraire. Les outils du droit commun s'appliquent à l'accompagnement des personnes qu'il soit médical, social ou juridique.

L'accompagnement médical

La santé doit être l'objet d'une attention particulière. Certaines personnes refusent de faire les démarches nécessaires à l'obtention des aides médicales ou de voir des médecins par crainte d'avoir à révéler leur activité ou d'apprendre qu'elles sont gravement malades. D'autres ignorent leurs droits. L'arrêt de la prostitution s'accompagne dans certains cas de maladies, de troubles divers, de plaintes somatiques alors que les sensations corporelles étaient niées au cours de la période de prostitution, quand le corps était à la disposition des autres. Dans certains cas il faudra donc du temps pour que la personne réussisse à prendre soin d'elle-même ou à se faire soigner ; elle aura alors tendance à "oublier" les rendez-vous médicaux...

En matière de protection sociale, la prostitution n'étant pas une activité salariée (sauf dans certains bars ou salons de massage), les personnes doivent contracter une assurance personnelle. La Couverture Maladie Universelle (CMU) peut être attribuée aux Françaises en dessous d'un certain seuil de revenus et l'aide médicale d'Etat est attribuée aux étrangères victimes de trafics.

‹ *Etat de santé et rapport au corps des personnes en situation de prostitution*[9]

- Perturbation des rythmes de vie (alimentation négligée, anorexie, boulimie, troubles du sommeil...).
- Corps insensible à la douleur, mots négatifs de la personne sur son corps.
- IVG répétées, problèmes gynécologiques, voire blessures des parties génitales.

9 Cf. « Prostitution, les outils du travailleur social », Claudine Legardinier, *Prostitution et société*, n° 161

- Soins dentaires et bilans de santé négligés, peur des dépistage (IST dont VIH [la grande majorité des personnes sont très strictes sur l'usage du préservatif (ce qui n'est pas le cas de tous les clients)], hépatites.
- Douleurs chroniques, abdominales et maux de tête notamment.
- Agressions, brûlures, coups.
- Toxicomanie, alcoolisme...
- Pour certains hommes prostitués, s'ajoutent les conséquences graves des traitements hormonaux destinés à féminiser le corps.

L'accompagnement social et administratif

Les démarches administratives apparaissent très souvent comme un puit sans fonds aux personnes qui souhaitent quitter la prostitution. Beaucoup abandonnent lorsqu'il faut faire et refaire des dossiers, obtenir des justificatifs, justifier ses revenus antérieurs, etc.

❮ *Les papiers d'identité, les démarches de régularisation*

Il n'est pas rare que les personnes perdent sans cesse leurs papiers ou qu'elles se les fassent voler. De plus, les proxénètes suppriment les passeports et les papiers d'identité aux victimes de la traite afin de les garder sous contrôle et les limiter dans leurs possibilités de déplacement. Il est alors nécessaire de prendre contact avec le consulat pour obtenir un passeport provisoire. La prise en charge de ces personnes est rendue plus difficile par le cadre législatif actuel de la France qui les considère plutôt comme des immigrées illégales.

Il est utile d'établir des partenariats avec des associations spécialisées pour les démarches de régularisation qui constituent un véritable parcours du combattant et sont souvent peu familières aux travailleurs sociaux. Si une personne étrangère victime d'un réseau de proxénétisme porte plainte elle doit pouvoir obtenir une autorisation provisoire de séjour (APS) qui lui ouvre droit à l'exercice d'une activité professionnelle. Dans la pratique il s'agit le plus souvent d'APS de 6 mois, renouvelables, qui même lorsqu'elles sont assorties d'un contrat de travail ne permettent pas forcément à la personne de trouver un logement.

❮ *Les aides financières*

Le RMI et l'API (allocation de parent isolé) peuvent être accordés aux personnes prostituées : à défaut d'être élevée, la somme touchée est souvent d'une grande importance symbolique parce qu'elle n'est pas liée à la prostitution.

Pour les victimes de la traite, une allocation temporaire d'attente (ATA) peut être délivrée à celles ayant obtenu une carte de séjour temporaire. Elles ont également droit d'ouvrir un compte dans une banque de leur choix selon les dispositions du droit au compte. **Voir www.minefi.gouv.fr**

Accorder de la valeur à l'argent

Avant même d'entrer dans la prostitution, certaines personnes éprouvaient déjà beaucoup de difficultés à gérer leur argent. Lorsqu'elles quittent le milieu, elles ne disposent pas des mêmes revenus qu'auparavant, ce qui peut modifier les relations à leur famille, leur entourage. En effet, en renonçant à cette capacité à dépanner les proches, ces personnes peuvent avoir l'impression de ne plus avoir de pouvoir sur eux, de perdre leur affection.

En cas de manque d'argent, elles ne peuvent pas, comme la plupart des gens, solliciter les amis, la famille, la banque…Certaines, tentées de recourir occasionnellement à la prostitution pour payer des dettes, d'autres passeront à l'acte.

Celles et ceux qui entreprennent de s'insérer dans la vie active, doivent donc apprendre à donner un autre sens à l'argent autant qu'apprendre à vivre dans un autre temps, en bâtissant d'autres relations avec leur entourage.

❮ *La déclaration de revenus*

Remplir une déclaration de revenus est important d'une part pour « rompre symboliquement avec son passé » et d'autre part pour les futures recherches de logement pour lesquelles les bailleurs demandent un avis d'imposition de l'année N-2. Il s'agit aussi d'un acte citoyen qui réinscrit la personne dans ses droits mais aussi dans des obligations[10].

Les personnes en situation de prostitution ne paient généralement pas les Urssaf auxquels elles sont normalement assujetties (à l'instar des travailleurs indépendants, sans que cela leur ouvre droit à la couverture sociale)[11], se constituant ainsi un 'capital de dette' qui peut faire obstacle au désir de quitter la prostitution. Une "remise gracieuse" des impôts et Urssaf peut être accordée aux personnes qui apportent la preuve de leurs démarches de réinsertion. Il est préférable qu'elles soient appuyées par des associations comme le Mouvement du Nid.

❮ *Le droit au logement*

C'est une question cruciale pour les jeunes, pour les femmes qui vivaient avec un compagnon–proxénète qu'elles décident de quitter, en particulier lorsqu'elles ont des enfants, et pour les victimes de traite à des fins de prostitution.

10 *Régulariser la situation des personnes en insertion*, entretien avec l'Amicale du Nid.

11 Les personnes prostituées sont soumises à l'impôt sur le revenu au titre des bénéfices non commerciaux. Une note du ministère de l'Economie et des Finances de 1982 précise que les revenus concernés sont « *les sommes dont la personne a conservé la disposition, c'est-à-dire déduction faite des sommes reversées au proxénète* » !

Le logement autonome et durable est la finalité à rechercher mais une étape en CHRS sera bien souvent une étape obligée pour les plus précaires. Certaines institutions disposent d'appartements relais ou de studios. Diverses aides au logement existent qui pourront être utiles notamment pour les jeunes par exemple le Fonds de solidarité logement (FSL).

❮ *Le droit au travail et à la formation*

Différents dispositifs pourront être sollicités selon les besoins, les capacités et l'âge de la personne : les associations intermédiaires, les entreprises et les chantiers d'insertion. Pour les plus jeunes un accompagnement social individualisé et des aides financières spécifiques peuvent être proposées.

Les personnes devront s'inscrire aux Assedic ainsi qu'à l'ANPE (Agence nationale pour l'emploi), même si elles n'ont droit à aucune aide financière. Des motifs convaincants existent pour justifier le manque d'expérience professionnelle, les lacunes dans le curriculum vitae : avoir pris en charge sa grand-mère ou sa mère pendant quelques années ou avoir vécu avec quelqu'un qui subvenait à ses besoins.

Il peut être difficile, pour des personnes habituées à vivre au jour le jour, de bâtir des projets professionnels qui s'inscrivent dans la durée. L'angoisse peut surgir au moment d'effectuer des démarches pour suivre une formation ou trouver un emploi parce que leur notion du travail est très floue et que la prostitution a pu leur procurer une forme d'indépendance et leur donner l'illusion d'être leur propre maître. Si des personnes s'estiment incapables de s'inscrire dans la réalité du travail, d'autres, à l'inverse, risquent de s'illusionner sur leur avenir professionnel : « *ce que j'ai fait jusqu'à présent, c'était encore plus dur* ». Devoir travailler en équipe et sous l'autorité d'une hiérarchie peuvent être d'autres défis auxquels il faudra les préparer.

Certaines personnes présentent plus que d'autres des difficultés d'adaptation (en raison de leur dépendance à l'alcool ou aux drogues et en cas de maladie notamment). Votre rôle sera de les soutenir activement dans leurs démarches et de les rassurer. Il leur faut de la ténacité, de l'endurance pour affronter toutes les étapes d'insertion. Les phases de découragement, le sentiment de solitude, la mésestime de soi sont à cette étape des obstacles importants. N'oubliez pas que la reprise du travail pour importante qu'elle soit n'est qu'une étape de la démarche d'insertion.

L'accompagnement juridique

Les personnes en situation de prostitution peuvent bénéficier du droit à l'aide juridictionnelle accordé aux petits revenus. Il peut arriver qu'une personne souhaite porter plainte contre son proxénète. C'est notamment le cas de femmes qui ont été prostituées par leur mari ainsi que de quelques victimes de la traite ; la loi suspend en effet les autorisations provisoires de séjour au fait de dénoncer son proxénète. Un solide accompagnement social et juridique sera nécessaire, en particulier si le proxénète exerce des pressions ou un chantage à l'enfant ou menace la personne ou son entourage (plutôt dans le cas des réseaux de prostitution). Là encore un partenariat avec une association spécialisée offre un soutien indispensable à la personne.

Témoignages

« On a été convoqués pour une autre affaire. Le policier a compris que je ne disais pas la vérité et que je travaillais pour lui. J'étais muette. J'avais honte. Cet inspecteur m'a dit qu'il avait travaillé sur les violences conjugales, que je ne méritais pas ça. (...) Finalement, tout est sorti. Onze pages de déposition en quatre heures. Onze mois de silence qui sortaient. De silence, de violence, de mal être. J'ai tout dit... Le jour du procès, les insultes, ce n'est pas à lui qu'elles ont été adressées. C'est à moi. Les gens du milieu m'ont dit que je n'avais pas à parler. Même au commissariat il y a eu un inspecteur pour me mettre en accusation. A me présenter comme une fille qui profite. C'était moi la coupable parce que je m'étais mise avec lui. L'avocat m'a dit d'aller au procès. J'ai dit non. Impossible. Mais le procureur y tenait. C'est vous la victime, c'est votre procès. Quand j'ai entendu toutes les insultes, j'ai demandé à l'avocat : « *C'est ça une victime ?* » Pendant le procès, je n'ai rien dit. Je n'ai pas témoigné. C'était trop douloureux... il a été condamné à 4 ans ferme pour proxénétisme aggravé. » **Fiona, 22 ans,** *Prostitution et société* n° 162

« Cet inspecteur a été très important pour moi. Il m'a rassurée. Moi qui avais si peur. A chaque instant, je pensais tout laisser tomber. Grâce à lui, j'ai affronté la peur d'être fichée, d'être expulsée. Advienne que pourra. Ce qui a été grandiose pour moi, c'est quand il a prononcé le mot victime. Ce mot m'a rendu l'espoir. Moi qui m'étais toujours sentie coupable ! Trop naïve, trop bête. Il y a eu un autre moment important ; au tribunal, quand le procureur m'a félicitée pour mon courage... Si j'ai osé parler, c'est pour y voir plus clair. Est-ce que c'est vrai, ce que je j'ai fait ? Est-ce que c'est vraiment mon histoire ? » **Laldja, prostituée à 20 ans par son "compagnon"**, *Prostitution et société* n° 144

« Mon avocate s'est mise en rapport avec son avocate à lui. Pour finir, elle m'a dit "tu es prostituée, ça va être dur d'obtenir la garde de ton enfant". Alors là, j'ai explosé. J'ai dit : "Et lui, il est proxo !" J'ai piqué une telle colère que j'ai foncé à la BAC pour porter plainte pour proxénétisme... Pour l'instant, mon mari n'est au courant que de la plainte pour coups et blessures. D'ailleurs, il m'a demandé de la retirer, en me promettant en échange d'avoir mon fils une semaine sur deux. Je ne l'ai pas retirée. Seulement, comme je n'ai pas eu d'interruption de travail suite aux coups, ça ne vaut rien... Je suis contente, j'ai un témoin visuel qui peut témoigner que mon mari était mon proxénète. » **Anaïs,** *Prostitution et société*

« Je n'avais pas le choix. J'ai "travaillé" pour lui pendant un mois et demi. Ça m'a dégoûtée. Je n'ai pas de mots pour dire à quel point je me suis sentie sale à l'intérieur de mon corps. En fin de compte, à bout de rage, de haine, de dégoût, je suis allée chez les flics pour le dénoncer. Je me suis sentie enfin libre. » **Myléna, victime de la traite,** *Prostitution et société* n° 131.

L'accompagnement psychologique

Pour certaines personnes un accompagnement psychologique qui permet de se réapproprier son passé pour donner du sens à son histoire et à sa prostitution, comprendre et se réconcilier avec soi-même s'avèrera nécessaire. Pour d'autres il sera plus utile de travailler sur les difficultés actuelles qui peuvent mettre en péril les démarches réalisées notamment l'anxiété, la peur des autres, la dépression – certaines expriment la difficulté d'être confrontées au vide de leur vie, au non-sens de leur existence –, les troubles alimentaires, de sommeil, ou les dépendances, ou encore pour soutenir la motivation et éviter ou réduire les retours occasionnels à une activité prostitutionnelle.

Un travail thérapeutique peut accompagner aussi bien le maintien de la décision de quitter la prostitution que la préparation de la personne à prendre cette décision ; dans ce cas on pourra avoir recours à l'approche motivationnelle décrite plus haut.

❮ *S'écouter et exprimer ses émotions*

« *A la place de l'humiliation, je connais la dignité ; à la place du dégoût je connais le bonheur de désirer ; à la place de la tristesse je connais la joie* ».

En situation de prostitution les émotions, souvent synonymes de danger, sont généralement tues par les personnes : « *J'avais pas le droit de pleurer. Plus je pleurais, plus il me battait* », dit Sabine qui a appris bien vite à museler sa tristesse et sa peur.

Les émotions exprimées par les personnes qui parlent de leur expérience prostitutionnelle sont multiples. Au début, certain-es parlent de fascination, de sentiment de pouvoir et/ou de revanche. Puis selon un temps plus ou moins long en fonction de la personne le registre des émotions exprimées se diversifie, sur un versant négatif :

- enfermement, sentiment de n'être pas capable de faire autre chose, d'être tributaire de la prostitution, se demander comment en sortir sans trouver de réponse ;
- solitude, sentiment d'inutilité, de ne pas exister, de marginalisation et d'exclusion, de ne pas être aimé-e ;
- manque de confiance et d'estime de soi, honte, méfiance, culpabilité, impression d'être sale, le corps est détesté ;
- découragement, dépression, idées suicidaires ;
- peur, angoisse (la nuit en particulier) ;
- sentiment d'irréalité, de dépersonnalisation, de négation de soi et de son désir ;
- sentiment d'infériorité, d'indignité, de ne rien valoir parce qu'on est acheté ou de s'évaluer au prix de la passe, claquer de l'argent pour avoir l'impression d'avoir de la valeur.

Le degré de traumatisme varie d'une personne à l'autre : certain-es ont eu plus que d'autres accès à des ressources internes et externes pour y faire face. De même la durée de l'épisode prostitutionnel, les violences auxquelles les personnes auront été soumises, le fait d'y avoir été précipité-e par un

Les conséquences psychologiques de la prostitution

- *Difficultés émotionnelles, dépression avec ou sans tendance suicidaire.*
- *Perte de l'estime et de la confiance en soi et dans les autres, en particulier les hommes.*
- *Sentiment de culpabilité, honte de soi, peur d'être reconnu-e par un client ou un passant.*
- *Problèmes relationnels, agressivité (verbale, physique, sexuelle) ou repli sur soi.*
- *Dégradation de la vie sexuelle et affective.*
- *Troubles de la mémoire, de la concentration, perte de la notion de temps : plusieurs personnes expriment la sensation d'un « trou noir » couvrant la période de prostitution, ne se souviennent plus d'un grand nombre de choses, se demandent si c'étaient vraiment elles qui « faisaient ça ».*
- *Dissociation, le corps et les émotions sont déconnectés : diverses "techniques" sont utilisées par les personnes pour se mettre à distance : porter un "uniforme" (vêtements, maquillage, coiffure), utiliser un pseudo, cacher leur visage derrière leurs cheveux ou parfumer une partie de leur corps qu'elles respireront pendant la passe, ne pas regarder le client-prostitueur, fermer les yeux, « compter les moutons », faire le vide, etc.*
- *Un certain nombre de personnes expriment des réactions classiquement associées aux traumatismes : réactions de sursaut, anxiété, pensées intrusives, cauchemars, etc.*

"amoureux" ou une personne de confiance qui les a trahi-es, ou en raison de son orientation sexuelle, sont des éléments qui influent sur le degré de traumatisme qu'il convient d'évaluer afin de proposer une prise en charge adéquate et efficiente à la personne.

‹ *Pour celles et ceux qui ne sont pas prêt-es à voir un "psy"*

Le soutien social améliore les chances de la personne de mettre fin aux conduites à répétition, à la violence et aux relations toxiques qui augmentent les risques de retour à la prostitution ou enlisent la personne dans son itinéraire prostitutionnel. Dans un premier temps ou en parallèle à un travail thérapeutique, un partenariat avec une association spécialisée peut donc être utile pour permettre à la personne de rencontrer un-e interlocuteur-trice bienveillant-e à qui parler des tensions, des émotions négatives, du sentiment d'échec qu'elle éprouve, de ses doutes et de ses difficultés.

Certaines activités de loisirs (relaxation, expression corporelle, ateliers d'écriture, activités artistiques ou sportives) peuvent également accompagner une démarche d'arrêt de la prostitution, voire donner envie à la personne d'entamer un travail thérapeutique individuel ou de groupe.

Adresses utiles

Mineurs en danger ou ayant connu la prostitution

Les acteurs départementaux

Aide sociale à l'enfance (ASE)
Protection générale de l'enfance.
• Toutes les coordonnées sur : www.hauts-de-seine.net

Procureur de la République
Pour les signalements, voir les coordonnées sur :
• www.service-public.fr ou www.hauts-de-seine.net

Protection Judiciaire de la Jeunesse
Pour les coordonnées des différents services de la PJJ (La Garenne Colombes, Antony, Bagneux, Châtillon, Asnières, Levallois-Perret, Malakoff, Suresnes, Villeneuve la Garenne et Nanterre) :
• DPJJ – 21, rue Médéric 92250 La Garenne Colombes
T. 01 41 19 74 80

Association nationale d'entraide (ANEF)
• 2, avenue du Château du Loir 92400 Courbevoie
T. 01 47 88 44 48

Clubs de prévention
Pour les coordonnées
• www.hauts-de-seine.net

Hors département

ANRS (Association nationale de réadaptation sociale)
A Paris, le SIJ (Service Insertion Jeunes) accueille et accompagne des jeunes femmes et hommes de 18 à 25 ans en rupture sociale et familiale avec risque prostitutionnel, ou en situation de prostitution de survie et occasionnelle. Accueil sur rendez-vous à l'initiative du jeune
• Service Insertion Jeunes
39, rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris
T. 01 48 24 04 14 – contact@anrs.asso.fr
www.anrs.asso.fr

Les mineurs isolés étrangers

Les acteurs départementaux

L'ASE (Aide Sociale à l'Enfance)
Protection générale de l'enfance. Toutes les coordonnées : • www.hauts-de-seine.net

Les représentants des autorités françaises
Parquet, juges, service éducatif d'action auprès du tribunal, brigade des mineurs, police de l'air et des frontières. Pour les coordonnées voir :
• www.service-public.fr ou www.hauts-de-seine.net

Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ)
T. 01 41 19 74 80 (DPJJ)

L'administrateur *ad hoc*
Il assiste les démarches du mineur pendant son maintien en zone d'attente et assure sa représentation dans toutes les procédures administratives et juridictionnelles.
• Voir le Guide méthodologique du ministère de la Justice (2003).

Hors département

Hors la Rue
Apporte un soutien aux mineurs isolés étrangers isolés ou en danger, en situation d'errance, particulièrement les jeunes roumains.
• Centre de jour : 7/9, rue de Domrémy 75013 Paris
T. 01 42 96 85 17

Plate-forme d'accueil pour les mineurs isolés
• 81-83 rue Vauvenargues 75018 PARIS
T. 01 42 28 00 12 – Fax : 01 42 28 49 88
accueilmineurs@france-terre-asile.org

Les Captifs la Libération (Centre Lazare–Association)
Ce centre est chargé de l'accueil et de l'écoute des jeunes

en situation prostitutionnelle, et notamment les mineurs isolés étrangers. L'équipe est composée de professionnels et de volontaires qui travaillent en partenariat avec le juge pour enfants, l'Aide sociale à l'enfance (ASE), les missions locales, les centres d'hébergement, les lieux de soins, la brigade des mineurs. Ce centre est situé à Paris près d'un quartier prostitutionnel.
• T. 01 40 71 10 51

Le LAO (lieu d'accueil et d'orientation) de Taverny

Le LAO accueille, sur ordonnance de placement provisoire (OPP) du juge des enfants, des mineurs isolés étrangers qui sortent de la zone d'attente de l'aéroport de Roissy. 30 places disponibles pour une durée de deux mois. Accueil et suivi par une équipe pluridisciplinaire (éducateurs spécialisés, interprètes, personnels médicaux et paramédicaux). Travaille en partenariat avec la Croix rouge internationale pour rechercher la famille du mineur.
• LAO – Croix Rouge Française
42, rue Auguste Godard 95150 Taverny
T. 01 34 18 74 30 – Fax : 01 34 18 74 38

Le CAOMIDA (Centre d'accueil et d'orientation pour les mineurs demandeurs d'asile)

Une équipe pluridisciplinaire accueille des mineurs isolés demandeurs d'asile, âgés de 13 à 18 ans demandeurs d'asile. Ces mineurs sont généralement issus de pays en guerre. Doté d'une capacité d'accueil de 33 places, le centre accueille ces jeunes pour 6 à 12 mois.
• Centre d'accueil Stéphane HESSEL (Caomida)
23, boulevard de la Gare 94470 Boissy Saint-Léger
T. 01 56 73 10 60 – Fax : 01 45 99 15 84
caomidaboissy@france-terre-asile.fr

L'association Jeunes Errants

Prise en charge des MIE en situation d'errance.
• www.jeuneserrants.org/

Réseau euro-méditerranéen pour les mineurs isolés (REMI)

Propose une approche pragmatique et humaniste de la prise en charge et du traitement des mineurs errants isolés. Les conseils généraux membres du réseau mettent en place des démarches et développent des outils spécifiques et innovants. Réunit plusieurs collectivités du bassin euroméditerranéen.
• www.reseauremi.org

Pour les démarches administratives

CIMADE - Ile de France

• 46 Boulevard des Batignolles 75017 PARIS
T. 01 40 08 05 34

France Terre d'Asile

Service d'assistance sociale et administrative
• T. 01 53 26 23 80

OFPRA • www.ofpra.gouv.fr

Tribunal pour enfants - Paris

Un cabinet spécialisé pour les mineurs étrangers isolés a été ouvert. La juge y assure une permanence.

Pour le retour au pays d'origine

Le mineur étranger isolé (MIE) est obligatoirement accompagné et suivi sur place afin que son retour s'effectue dans les meilleures conditions de sécurité et qu'il ne préside pas à un nouveau départ vers une nouvelle exploitation. Un accord franco-roumain existe depuis le 4 octobre 2002 pour le retour des MIE en Roumanie.
• Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII) – Direction territoriale de Montrouge
221, avenue P. Brossolette 92120 Montrouge
T. 01 41 17 73 00 – paris.sud@ofii.fr

Les victimes des trafics

L'OCRTEH (Office Central de Répression de la Traite des Etres Humains).

Service spécialisé de lutte contre les réseaux organisés de la traite des êtres humains. • T. 01 40 97 86 28

CIMADE - Ile de France

• 46 Boulevard des Batignolles 75017 PARIS
T. 01 40 08 05 34

Adresses utiles

OFPRA • www.ofpra.gouv.fr

Organisation Internationale pour les Migrations - OIM. Aide les migrants à rentrer dans leur pays après des périodes de crise, facilite le retour des migrants en situation irrégulière, lutte contre la traite des êtres humains, met en œuvre des programmes médicaux et de santé publique dans le contexte des migrations, aide les migrants en détresse.
• OIM Paris – 9, cité de Trévise 75009 Paris
T. 01 40 44 06 91 – iomparis@iom.int – www.iom.int

Office Français de l'Immigration et de l'Intégration - OFII. L'OFII est désormais le seul opérateur de l'Etat en charge de l'intégration des migrants durant les 5 premières années de leur séjour en France.
• Direction territoriale de Montrouge
221, avenue P. Brossolette 92120 Montrouge
T. 01 41 17 73 00 – paris.sud@ofii.fr

Les hommes prostitués

Les acteurs départementaux

Altaïr. Association pour l'hébergement, la prévention, la réinsertion sociale et professionnelle. Développe son action en direction des hommes et des personnes ayant des difficultés liées à l'identité sexuée (personnes se prostituant travesties et/ou transsexuelles).
• 32, rue Salvador Allende 92000 Nanterre
T. 01 47 24 46 46

Association nationale Le Refuge
Hébergement temporaire pour des jeunes victimes d'homophobie
• Délégation de Paris (Maison des Associations du 4e arrondissement) : T. 06 50 08 94 53
paris@le-refuge.org – www.le-refuge.org

Les femmes qui ont un enfant

Les acteurs départementaux

PMI et relais assistantes parentales (RAP)
Douze RAP sont labellisés dans les Hauts-de-Seine.
Toutes les coordonnées sur • www.hauts-de-seine.net

Le réseau périnatal
• www.perinat92.org/Page/QuiContacter_Public.php

L'accompagnement médical

Les acteurs départementaux

Centres municipaux de santé (CMS)
Pour rencontrer tout professionnel de santé.

Réseau ARES
• 36, rue Pierre Timbaud 92230 Gennevilliers
T.01 46 49 36 36 – assoares92@aol.com

Consultation toxicomanie et acoologie
Des centres de cure existent dans plusieurs communes des Hauts-de-Seine (Antony, Bourg la Reine, Gennevilliers, Asnières, Bagneux, etc). Plusieurs hôpitaux proposent également ces consultations spécialisées (Hôpital Beaujon à Clichy, Corentin-Celton à Issy-les-Moulineaux, Antoine Béclère à Clamart, Foch à Suresnes, l'hôpital de Saint-Cloud...).
• Coordonnées disponibles sur Internet et dans les annuaires municipaux.

Médecins du Monde, mission banlieue
• 36, rue Pierre Timbaud 92230 Gennevilliers
T. 01 40 85 82 26
• A Paris, le « Lotus Bus » va à la rencontre des femmes chinoises

AIDES
• 10, rue Victor Hugo 92700 Colombes
T. 01 41 19 09 09

L'accompagnement social et administratif

Les acteurs départementaux

Centres communaux d'action sociale - CCAS
Accès aux droits pour les personnes en difficulté. Pour obtenir les coordonnées, renseignez-vous auprès de votre mairie ou sur : • www.hauts-de-seine.net

Circonscription de la vie sociale - CVS
Accueil, information, accompagnement et orientation pour les personnes ou les familles en difficulté.
• Coordonnées auprès de votre mairie ou sur www.hauts-de-seine.net

PAAH
Pôle d'accueil, d'accompagnement et hébergement
• 8, avenue Adrienne 92700 Colombes
T. 01 47 84 73 43 – sarmo@wanadoo.fr
www.amicaledunid.org

Secours catholique, délégation des Hauts-de-Seine
• 34, rue de Steffen 92600 Asnières – T. 01 41 11 57 92 – sc-asnieres@secours-catholique.org

Femmes solidaires
Mouvement féministe pouvant soutenir les femmes en voie de régularisation. (Bagneux, Malakoff, Nanterre, Sèvres, Gennevilliers)
• femmessolidaires@tiscali.fr
• www.femmes-solidaires.org

Ligue des droits de l'homme
Soutien aux démarches. (Nanterre, Malakoff, Levallois-Perret, Châtenay-Malabry et Antony)
• www.ldh-france.org

ASTI (Association de solidarité avec les travailleurs immigrés)
• Accueil administratif, juridique et social : Colombes (01 47 85 87 52), Vanves (01 46 42 75 45), Issy-les-Moulineaux (01 41 90 90 31) – asti.issy@wanadoo.fr)

Le droit au logement

Les acteurs départementaux

Association l'Essor – Atelier logement
• 17, rue Saint-Exupéry 92700 Colombes
T. 01 42 42 00 60 – www.fapil.net

CHRS : renseignements auprès de votre mairie.

Service logement de la préfecture
• 01 40 97 24 80 – www.hauts-de-seine.pref.gouv.fr

Office départemental des HLM
• 45, rue Paul Vaillant Couturier 92300 Levallois-Perret
T. 01 45 57 31 77

ADIL 92 (Agence départementale d'information sur le logement)
• www.adil92.org – 0820 16 92 92

Le droit au travail et à la formation

Les acteurs départementaux

Atelier Dagobert – Amicale du Nid
• 83 bis, rue de Varsovie 92700 Colombes
T. 01 47 60 00 78 – adn.dagobert@wanadoo.fr
Structure de « réentraînement » au travail qui offre plusieurs services : aide à la recherche d'emploi, mise à niveau, recherche de stages en entreprise, etc. La structure assure un suivi complet (bilan, évaluation, observation des capacités professionnelles, contrats d'objectifs tenant compte de chacun, de son histoire...). Il inclut des temps de parole avec des psychothérapeutes, médecins du travail, formateurs, des temps de reprise entre les stagiaires et l'équipe.

Association ESSOR
Propose du personnel tout en aidant les personnes à trouver un emploi pérenne.
• Nanterre : 01 47 25 02 03 – Courbevoie : 01 47 89 83 02

Adresses utiles

Missions locales, Maisons de l'emploi, Espaces insertion

Accueil, information, accompagnement et orientation des jeunes de 16 à 25 ans dans la construction de leur projet d'insertion professionnelle et sociale.

• www.hauts-de-seine.net/solidarites

Bureaux et points information jeunesse des villes (BIJ - PIJ)

Information sur les formations professionnelles et l'emploi des jeunes.

• Direction départementale Jeunesse et Sport 92
T. 01 40 97 45 19 – www.hauts-de-seine.net

Centres AFPA (Association pour la formation professionnelle des adultes)

• www.hauts-de-seine.net

Direction départementale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle (DDTEFP)

• 13, rue de Lens 92022 Nanterre
T. 01 47 86 40 00

Ministère de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale

• www.travail.gouv.fr – www.service-public.fr (rubrique Formation – Travail)
Service public de l'Emploi : 39 49

L'accompagnement juridique

Les acteurs départementaux

Brigade de répression du proxénétisme

• 3, rue de Lutèce 75004 Paris

Ordre des avocats

• Palais de Justice, 179-191 avenue Joliot Curie 92020 Nanterre Cedex – T. 01 55 69 17 67

ADAVIP 92

Permanences hebdomadaires ou bi-hebdomadaires dans les 25 commissariats de police des HDS. Actuellement six travailleurs sociaux sont en place dans les commissariats d'Antony, Asnières, Boulogne-Billancourt, Châtenay-Malabry, Gennevilliers et Nanterre.

• T. 01 47 21 66 66 – www.adavip92.org

Bureau d'aide juridictionnelle

• Tribunal de grande instance
T. 01 40 97 14 98 / 10 10

Maison du droit et de la justice

Les MDJ peuvent conseiller et aider dans les dmarches juridiques. Coordonnées auprès de votre mairie.

Police, gendarmerie : 17

L'accompagnement psychologique

Les acteurs départementaux

Centres médico-pédagogiques (CMP) et médico-psycho-pédagogiques (CMPP)

• Rencontrer des psychologues sur rendez-vous.

Consultation de victimologie

• 1, rue Jeanne 92600 Asnières – T. 01 47 90 60 99

VICTIMO – Institut de victimologie

• murielsalmona@wanadoo.fr

Amicale du Nid, ateliers d'écriture

• T. 01 47 60 00 78

Fédération nationale des socio-esthéticien-es

Restauration de l'estime de soi, revalorisation de la personne et reconstruction identitaire

• Hôpital Tenon – 4, rue de la Chine 75020 Paris
T. 06 83 03 41 99
www.socio-esthetique.fr/index.php

Plate-forme de développement individuel (PFDI)

A la PFDI, soins du corps et de l'esprit sont associés ; outre les entretiens individuels et la socio-esthétique, l'association propose également des séances de relaxation.
10, rue de Vanves - 92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 40 95 77 70

Antenne de psychiatrie medico-légale
Thérapie des auteurs de violences sexuelles et de violences conjugales.
• La Garenne-Colombes – 01 46 49 16 40

Psychologues d'orientation comportementale et cognitive
• www.aftcc.org (rubrique contacts, carte des membres)

Agir contre les violences conjugales dans les Hauts-de-Seine

N° départemental	01 47 91 48 44
AFED (Nanterre)	*01 47 78 06 92*
FLORA TRISTAN (Châtillon)	*01 47 36 96 48*
ADAVIP 92 (Nanterre)	*01 40 97 14 90*
L'ESCALE (Gennevilliers)	*01 47 33 09 53*

CIDFF

CIDFF (Nanterre)	*01 40 97 22 92/ 94* *cif.cidf@libertysurf.fr*
CIDFF (Boulogne-Billancourt)	*01 41 31 08 74* *direction@cidf.info*
CIDFF (Clamart)	*01 46 44 71 77* *ciff@worldonline.fr*
CIDFF (Neuilly-sur-Seine)	*01 55 61 91 34/35* *cidf.92neuilly@free.fr*

Autres adresses utiles

Conseil général des Hauts-de-Seine
• 2-16, boulevard Soufflot 92 000 Nanterre
T. 01 47 29 30 31
www.cg92.fr – www.hauts-de-seine.net

Mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité
• Préfecture des Hauts-de-Seine – T. 01 40 97 36 98

DDASS
130, rue du 8 mai 1945 – 92021 Nanterre Cedex
T. 01 40 97 97 97

Inspection académique
• T. 01 40 97 34 85 – www.ia92.ac-versailles.fr

Institut des Hauts-de-Seine
• Tel. 01 41 37 11 10 – www.institut-hauts-de-seine.org

Viol Femme Information
• 0 800 05 95 95

Ecoute sexualité contraception avortement
• 0 800 803 803

Violences conjugales : • 39 19

Hébergement : • 115

ACPE (Association contre la prostitution des enfants)
• a.c.p.e@wanadoo.fr – www.acpe-asso.com

Fondation Scelles, le CRIDE
La Fondation dispose d'un important service de documentation, le CRIDES
• http://passe-passe.org (à destination des jeunes)
• http://infos.fondationscelles.org (bulletin d'actualités sur la prostitution)

Adresses utiles

MAPP
Mouvement pour l'abolition de la prostitution et de la pornographie et de toutes formes de violences sexuelles et discriminations sexistes
• www.catwinternational.org

Ecpat International
Lutte contre l'exploitation sexuelle et commerciale des enfants (prostitution, pornographie enfantine, vente et trafic d'enfants à des fins d'exploitation sexuelle
• T. 01 49 34 83 13 – contact@ecpat-france.org
www.ecpat-france.org

Sites institutionnels d'information

Sur les violences faites aux femmes et la pédophilie
• www.justice.gouv.fr
• www.sante.gouv.fr
• www.interieur.gouv.fr
• www.defense.gouv.fr

Sur la justice des mineurs et les droits de l'enfant
• www.ado.justice.gouv.fr
• www.droitsdesjeunes.gouv.fr
• www.foruminternet.org

Mouvement du Nid, Délégation des Hauts-de-Seine
T. 01 46 36 75 62

Rappel de la loi

PROXENETISME. Le droit pénal français n'interdit pas la prostitution mais réprime le proxénétisme (Art. 225-5 à 225-12 du Code Pénal, chapitre des « atteintes à la dignité de la personne »).

La loi réprime celui qui aide ou protège la prostitution d'autrui et celui qui en tire profit ; le proxénétisme par entremise ; le proxénétisme « hôtelier » et « immobilier » (vente ou mise à disposition de locaux destinés à la prostitution). Le Code Pénal distingue des formes de proxénétisme simple, aggravé (par exemple à l'égard d'un mineur ou accompagné de violences) et criminel (commis en bande organisée ou avec actes de barbarie et de torture). Les peines s'échelonnent de 7 ans de prison et 150.000 € d'amende à 20 ans et 3 millions d'euros d'amende (perpétuité et 4,5 millions d'€ en cas de barbarie ou torture). En 1994, la réforme du Code Pénal a supprimé la pénalisation pour cohabitation avec une personne prostituée.

Les structures spécifiques en charge de la lutte contre le proxénétisme sont l'Office Central pour la Répression de la Traite des Etres Humains (OCRTEH) à Nanterre et la Brigade de Répression du Proxénétisme de Marseille et celle de Paris.

REINSERTION, PREVENTION. En 1960 la France adapte sa législation pour intensifier la répression du proxénétisme, créer la contravention dite "racolage passif" (Art. R34.13 du Code Pénal) ; supprimer le fichier sanitaire et social de la prostitution et la surveillance médicale des personnes prostituées.

Les articles 3 et 5 de l'ordonnance n°60-1246 du 25 novembre 1960 prévoient des mesures pour rechercher et accueillir « les personnes en danger de prostitution et leur fournir l'assistance dont elles peuvent avoir besoin » et exercer « toute action médico-sociale en faveur des personnes qui se livrent à la prostitution ». Les services de prévention et de réadaptation sociale (SPRS) qui devaient être créés dans chaque département n'ont globalement jamais vus le jour.

CLIENTS – PROSTITUEURS. La loi française les ignore sauf s'il s'agit de « clients » de prostitué-e-s mineur-e-s ou de personnes prostituées particulièrement vulnérables (grossesse, maladie, infirmité, etc). Les peines prévues dans ces deux cas : 3 à 7 ans de prison, 45 000 à 100 000 € d'amende.

LE RACOLAGE est un délit passible de 2 mois de prison et 3 750 € d'amende. Sous ce terme on qualifie « le fait, par tout moyen, y compris par une attitude même passive, de procéder publiquement

au racolage d'autrui en vue de l'inciter à des relations sexuelles en échange d'une rémunération ou d'une promesse de rémunération» (Art. 225-10 de la loi n°2003-239 du 18 mars 2003 pour la sécurité intérieure).

AUTORISATION PROVISOIRE DE SEJOUR. Il est prévu qu'une personne étrangère victime de la traite puisse obtenir une autorisation provisoire de séjour (APS) à condition qu'elle dépose plainte contre son ou ses proxénète(s). Cette APS ouvre droit à l'exercice d'une activité professionnelle. En cas de condamnation définitive de la personne mise en cause, « une carte de résident peut être délivrée à l'étranger ayant déposé plainte ou témoigné » (Art. L316-1).

LA CORRUPTION DE MINEUR punit entre autres de 2 ans de prison et de 30 000 € d'amende le fait pour un majeur de faire des propositions sexuelles à un mineur de 15 ans, ou à une personne se présentant comme telle, en utilisant un moyen de communication électronique. Si les propositions ont été suivies d'une rencontre, ces peines sont portées à 5 ans de prison et 75 000 € d'amende (Art. 227-22-1 du Code pénal).

PEDOPORNOGRAPHIE. Fixer, enregistrer, diffuser, transmettre des images de pornographie mettant en scène des mineurs est puni de 5 ans de prison et 75 000 € d'amende. Lorsqu'un réseau de communication électronique a été utilisé, les peines sont portées à 7 ans de prison et 100 000 € d'amende.

La détention de pédopornographie est punie de 2 ans de prison et de 30 000 € d'amende. Commises en bande organisée, ces infractions sont punies de 10 ans de prison et de 500 000 € d'amende (Art. 227-23 du Code pénal).

INTERNET. Les sites, e-mails, forums de discussion ou autres services en ligne permettant la diffusion d'images de mineurs à caractère pornographique peuvent être signalés au commissariat et à la gendarmerie et par internet aux adresses suivantes : www.internet-mineurs.gouv.fr (on y trouve des conseils et des informations sur la législation) et Judiciaire@gendarmerie.defense.gouv.fr

LA PROSTITUTION DES MINEURS est interdite sur tout le territoire français. Etre client de personnes prostituées mineures est puni de 3 ans de prison et 45 000 € d'amende, 7 ans de prison et 100 000 € d'amende si le ou la mineur-e a moins de 15 ans (Art. 13 loi du 4 mars 2002 sur l'autorité parentale). Est condamné « *le fait de solliciter, d'accepter ou d'obtenir, en échange d'une rémunération ou de la promesse d'une rémunération, des relations de nature sexuelle de la part d'un mineur qui se livre à la prostitution, y compris de façon occasionnelle.* »

LE TOURISME SEXUEL impliquant des enfants est passible de poursuites en France. Les lois dites « d'extraterritorialité » (1994 et 1998) s'appliquent en effet aux personnes ayant commis des délits et crimes sexuels sur des enfants à l'étranger, les peines encourues variant selon les faits.

Dans la pratique, on constate une grande indulgence des tribunaux pour les rares hommes interpellés (pour des exemples de condamnation voir le site http://www.acpe-asso.com).

SIGNALEMENT. Si un professionnel constate qu'un enfant est en danger, c'est-à-dire que « sa santé, sa sécurité, sa moralité sont gravement compromises », il doit faire part de ses inquiétudes aux services concernés (Aide sociale à l'enfance, Circonscription de la vie sociale) qui l'aideront à affiner la compréhension de la situation et à l'évaluer au mieux. Si nécessaire, le professionnel effectuera un signalement direct au Procureur de la République.

Les conventions internationales

Convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui

Au lendemain de la guerre (1949), cette Convention des Nations Unies stipule que la prostitution est indissociable de la traite des êtres humains. Ce texte pose clairement le principe de l'incompatibilité de la prostitution avec la dignité et la valeur de la personne humaine dont elle met en danger le « bien être », ainsi que celui de la famille et de la communauté. La France la signe en 1960.

Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes

Le texte de 1979 recommande aux Etats parties dans son article 6 de prendre : « toutes les mesures appropriées, y compris des dispositions législatives, pour supprimer, sous toutes leurs formes, le trafic des femmes et l'exploitation de la prostitution des femmes ». Aujourd'hui seule la prostitution forcée, liée à la traite, apparaît comme l'une des violences faîtes aux femmes.

Convention Internationale pour les Droits de l'Enfant (CIDE) et son protocole

L'article 34 de la CIDE (1989) engage les Etats à « protéger les enfants contre toutes les formes d'exploitation sexuelle et de violence sexuelle » dont la prostitution et la pornographie.

Le protocole à la CIDE la renforce avec comme objectif fixé aux Etats non plus seulement d'empêcher « l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants » mais de les interdire. Il est entré en vigueur en France en 2002.

Convention internationale contre la cybercriminalité

Signée par la France le 23 novembre 2001, l'article 9 prévoit un éventail de mesures pour sanctionner la prostitution enfantine ainsi que la collecte, la détention et la distribution d'images pornographiques enfantines sur Internet.

Convention contre la criminalité transnationale organisée

Son protocole additionnel vise à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants. Ratifié par la France en 2002, le protocole comprends plusieurs points importants : le consentement de la personne victime du trafic est sans incidence ; la demande des clients doit être découragée par les politiques des Etats ; les victimes doivent être protégées et non considérées comme des criminelles ; un pas en avant dans la bonne direction, après de vifs débats...

Le code civil français (art. 16-1) affirme que le corps humain est hors commerce, même avec le consentement de la personne.

Une Europe en ordre dispersée

A l'heure où la traite et la prostitution sont organisées au niveau international, les politiques restent totalement divergentes d'un pays européen à l'autre.

On appelle réglementaristes les pays qui ont choisi d'organiser la prostitution. Certains vont jusqu'à légaliser la prostitution dite « volontaire » et dépénaliser une partie de proxénétisme. Les tenanciers de « maisons » sont ainsi transformés en « managers du sexe » et la prostitution en « prestation de services » (Allemagne, Pays Bas, Australie...). A l'inverse, les pays abolitionnistes refusent toute organisation de la prostitution (et donc maisons closes, contrôles sanitaires obligatoires, etc). Parmi eux la France se trouve dans une position ambiguë, entre sa théorie abolitionniste et sa pratique quasi prohibitionniste (la pénalisation du racolage revient à une interdiction de la prostitution visible).

La Suède abolitionniste va plus loin. Elle estime qu'il s'agit d'une insupportable violence contre les femmes et pénalise les clients de la prostitution.

Proxénètes et trafiquants ont une immense longueur d'avance sur les services de police et de justice, jusqu'ici dans l'incapacité d'harmoniser leurs lois et leurs actions (cloisonnement des législations et procédures, compétences territoriales, etc). En effet, comment agir quand un fait ici passible de proxénétisme relève dans un pays voisin de la libre entreprise ? Quand le droit national empêche de poursuivre un trafiquant au-delà de ses propres frontières ?

❮ Vous pouvez consulter les textes de lois sur le site : www.legifrance.gouv.fr

Bibliographie

LIVRES

Arès, J. (1998). *Le fils favori.* Editions du Rocher.

André C., Lelord F. (1999). *L'estime de soi- s'aimer pour mieux vivre avec les autres*. Odile Jacob

Brune, F. (1996). *Le bonheur conforme.* Gallimard.

Cyrulnik, B. (2001). *Les vilains petits canards*. Odile Jacob.

Cyrulnik, B. (sous la direction de) (1999). *Ces enfants qui tiennent le coup.* Edition Hommes et Perspectives.

Cyrulnik, B. (1996). *Un merveilleux malheur.* Odile Jacob.

Dejours, C. (1998). *Souffrance en France- la banalisation de l'injustice sociale*. Ed. du Seuil.

De Gaulejac, V. (1996). *Les sources de la honte.* Desclée de Brouwer.

Laouénan, C. (2003). *J'ose pas dire non !* Edition de la Martinière Jeunesse.

Lecomte, J. (2004). *Guérir de son enfance.* Odile Jacob.

Molénat F. (sous la direction de). *Prévention précoce : petit traité pour construire des liens humains*

Nazare-Aga, I. (2004). *Approcher les autres, est-ce si difficile ?* Edition Hommes et Perspectives.

Nazare-Aga, I. (2000). *Les manipulateurs et l'amour*. Edition Hommes et Perspectives.

Nazare-Aga, I. (1997). *Les manipulateurs sont parmi nous. Qui sont-ils ? comment s'en protéger ?* Edition Hommes et Perspectives.

Norwood, R. (2003). *Ces femmes qui aiment trop.* Poche.

Sélim, A. (1981). *L'identité culturelle.* Anthropos.

REVUES ET ARTICLES

Fondation pour l'enfance (1999). *Souffrir mais se construire*, Editions Erès.

Fondation pour l'enfance (2001). *La résilience : le réalisme de l'espérance*. Editions Erès.

Impact Médecin hebdo, *Entretien avec Boris Cyrulnik*, 16 février 2001

Le Nouvel observateur, n°1968 (du 25 au 31 juillet 2002).

Prostitution et société n°12 - 110 - 114 - 119 - 124 - 128 - 132 - 135

ACTES DE COLLOQUE ET RAPPORTS

ADRI (Agence pour le Développement des Relations Interculturelles). (2002). *Les mineurs isolés étrangers en France*. Migrations études, n° 109

ADRI. (2002). *Les mineurs étrangers isolés : les réponses des professionnels sur Paris-Ile de France*.

Bailly, T., Gauthier, M. (2000). *Les acteurs sociaux. Projet printemps 2*. Paris, Le Mouvement du Nid, Mai 2000.

Barudy, J. (1993). « Société, pédophilie, famille : l'approche systémique de l'exploitation sexuelle des enfants », In *Au marché du sexe, client qui es-tu ? la prostitution aujourd'hui.* Actes de la 3e université d'automne. Dijon du 11 au 13 novembre 1993. Mouvement Le Cri.

Bouamama, S. (1999). *Trajectoires prostitutionnelles et processus migratoire.* Mouvement du Nid.

Cheval, C. Oliver, C., Dupré La Tour, M., Deschamps, C. (1997). *D'une rive à l'autre, L'Appart, un espace de parole et de transition pour toute personne, homme ou femme, en situation ou en risque de prostitution.* Outre part éditions.

Derycke, D. (2000-2001). *Les politiques publiques et la prostitution.* Les rapports du Sénat n° 209.

Stop sex trafficking of children and young people. Their protection is in our hands - The State of Global Child Trafficking for Sexual Purposes. The Body Shop and ECPAT International, 2009.

Feschet, J. (1987). « Garçons pour trottoir : une sociologie partielle de la prostitution d'adolescents », in Vaillant, M. (1987). *La prostitution des mineurs*. Service d'études de Vaucresson.

Fyot, M.D. (1996). *Prostitution et grossesse.* Mémoire pour l'Ecole de sages-femmes Albert Fruhinsholz, Nancy.

FNARS. (2000). « Prostitution et action sociale ». *Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale*, n° 7, mai 2000.

Landau, D. (2000). *Printemps : sortir de la prostitution pour une insertion durable. Les freins et les leviers de la réinsertion.* Mouvement du Nid. Paris, Novembre 2000

Mansson, Sven-Axel. (1998). *L'Homme dans le commerce du sexe.*

Mouniq, C. (1987). « Quelques réflexions théoriques à partir d'une enquête sur "prostitution-homosexualité-toxicomanie" », in Vaillant, M. (1987). *La prostitution des mineurs*. Service d'études de Vaucresson.

Mouvement Le Cri. *Au marché du sexe client qui es-tu ? La prostitution aujourd'hui*. Actes de la 3e université d'automne organisée à Dijon du 11 au 13 novembre 1993.

Ministère de la Justice. (Février 2003). Administrateur ad hoc, Guide méthodologique.

O'Connell Davidson, J. (2001). *L'exploiteur sexuel.* Deuxième congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales. Yokohama Japon.

Vaillant, M. (1987). *La prostitution des mineurs.* Service d'études de Vaucresson.

© Délégation des Hauts-de-Seine du Mouvement du Nid

Texte mis à jour et augmenté en 2009 : Florence Hodan

Première version (2004) : Christine Laouénan, avec la collaboration de Claudine Legardinier pour les chapitres 1, 6, 7, 8)

Coordination : Délégation des Hauts-de-Seine du Mouvement du Nid

Graphisme : Solange Münzer

Illustration : Adjim Danngar

Impression : Panoply, janvier 2010

Document réalisé par la Délégation des Hauts-de-Seine du Mouvement du Nid France
avec le soutien du Conseil Général, de la CPAM, de la Préfecture et de la DDASS des Hauts-de-Seine

Pour toute information sur nos actions de prévention :
Mouvement du Nid - Délégation des Hauts-de-Seine, BP 84 / 92243 Malakoff Cedex
• T. 01 46 57 62 17
Permanence/secrétariat Ile-de-France : 8 avenue Gambetta, 75020 Paris • T. 01 46 36 75 62
iledefrance-92@mouvementdunid.org • www.mouvementdunid.org

Délégation des Hauts-de-Seine ❮ BP 84 / 92243 Malakoff Cedex ❮ T. 01 46 57 62 17
❮ Permanence/secrétariat Ile-de-France : 8, avenue Gambetta 75020 Paris ❮ T. 01 46 36 75 62
❮ iledefrance-92@mouvementdunid.org • www.mouvementdunid.org